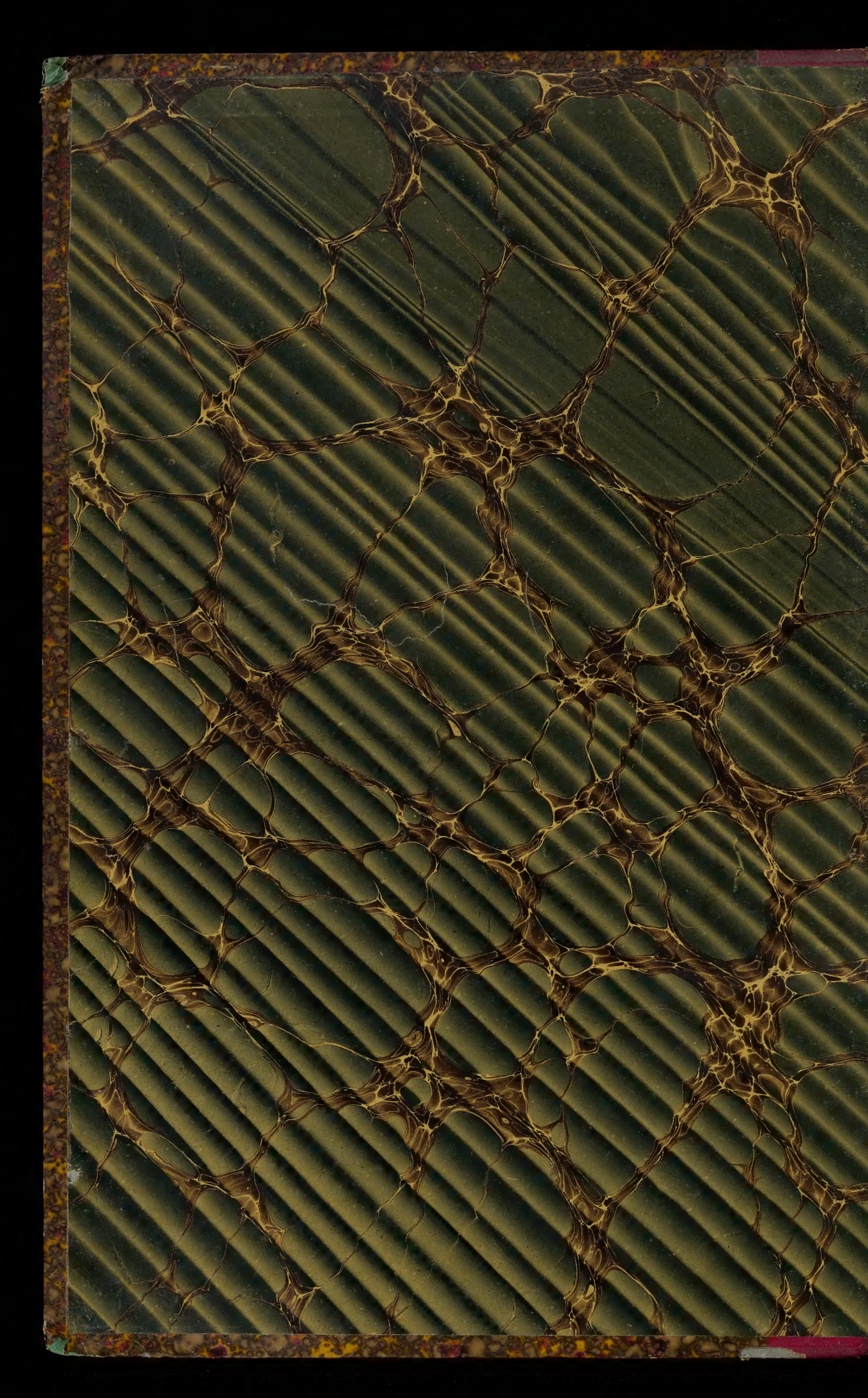
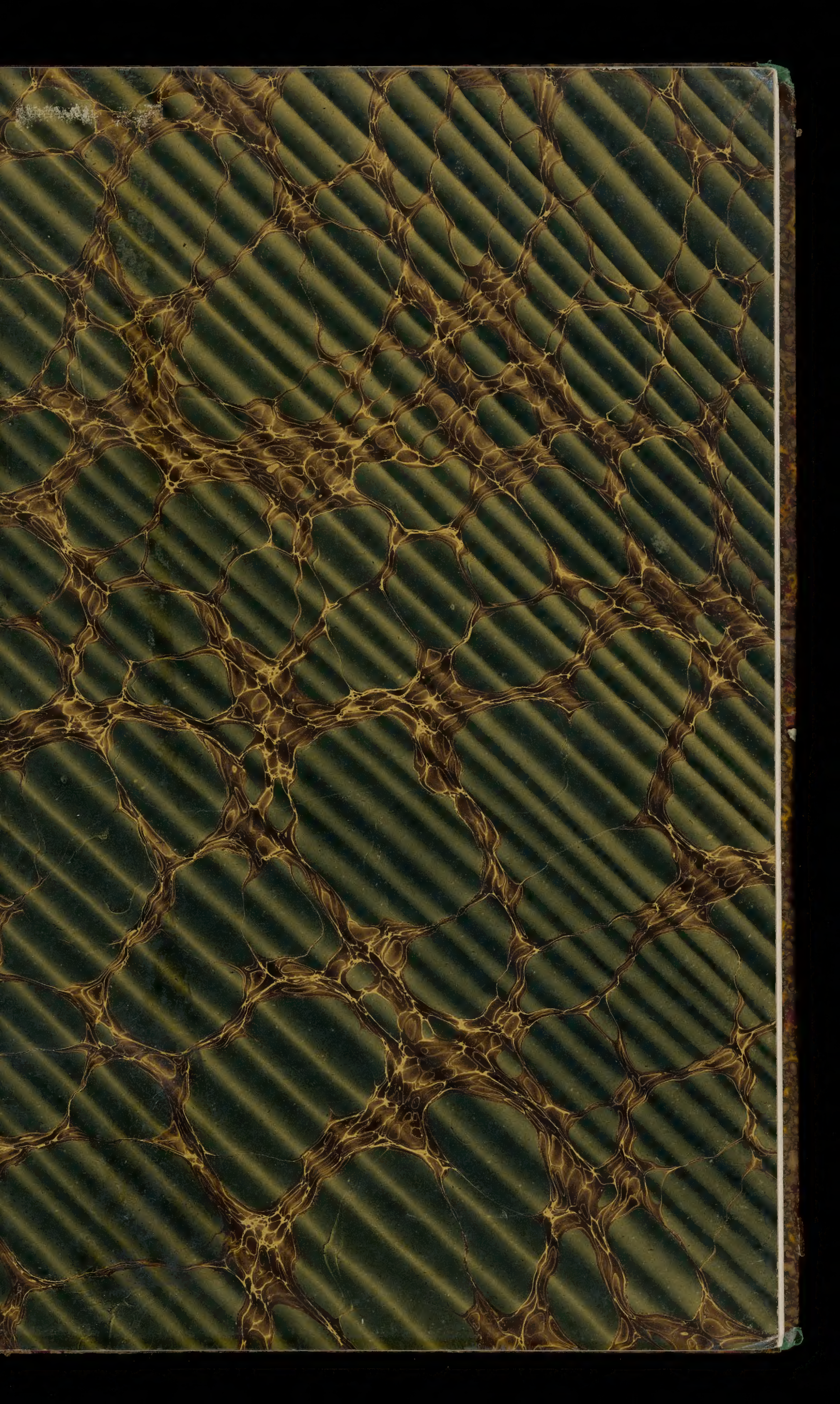






Essai

SUR

LES ÉGLISES ROMANES

ET

Romano-Byzantines.

ERRATA.

Page 22, 12e ligne, *au lieu de* fils de Louis le Débonnaire, lisez *petit-fils.*
Page 33, 3e ligne, *au lieu de* Normands, lisez *barbares.*

Essai

SUR

LES ÉGLISES ROMANES

ET

Romano-Byzantines,

DU DÉPARTEMENT DU PUY-DE-DOME,

Par M. Mallay, architecte,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE CLERMONT, DE LA SOCIÉTÉ LIBRE DES BEAUX-ARTS DE PARIS, INSPECTEUR DES MONUMENS HISTORIQUES DE LA LOZÈRE (comité de l'intérieur), MEMBRE CORRESPONDANT DU COMITÉ HISTORIQUE POUR L'HISTOIRE DE FRANCE, MEMBRE DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU PUY-DE-DOME, PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE AU GRAND SÉMINAIRE DE CLERMONT, ETC.

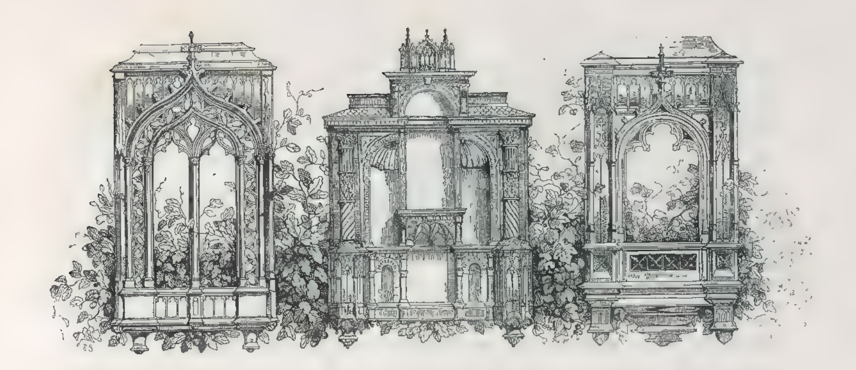


Moulins,

IMPRIMERIE DE P.-A. DESROSIERS,

EDITEUR DE L'ANCIEN BOURBONNAIS, DE L'ART EN PROVINCE, ETC.

M DCCCXLI.



Essai

SUR

LES ÉGLISES ROMANES.

Introduction.



Après l'agitation produite par d'avantureux systèmes, les esprits calmes et réfléchis sentent le besoin de se replier sur eux-mêmes et d'exhumer le passé; on aime dans un moment d'incertitude à interroger les débris de nos vieux monuments, à les comparer entre eux et à en tirer d'utiles leçons pour l'avenir. L'étude des monuments historiques se rattache d'une manière intime à l'histoire des peuples, et personne ne contestera que c'est à l'aide seule des inscriptions, des sculptures, et de la forme des édifices que l'on parviendra à

éclaircir bien des points douteux et à reconstruire le passé d'une manière intelligible.

Les constitutions civiles, militaires et religieuses, ne peuvent être expliquées que par des traditions commentées, et par les monuments de l'époque; aussi l'étude de l'archéologie est-elle indispensable à l'historien, et l'on ne doit pas s'étonner de la faveur dont elle commence à jouir, et du nombre de ses adeptes. D'importants travaux, d'actives recherches se commencent partout, et profitant de la ligne tracée par messieurs Guizot, de Caumont, le Prévot, Mérimée, Vitet, Albert Lenoir et d'autres, chacun se laisse séduire et s'aventure sur la même route, regardant de loin sans découragement les hommes qui les précèdent, et glanant après eux dans l'espoir de joindre un anneau à la grande chaîne. Il faut aussi l'avouer, il y a dans la recherche et dans l'étude des antiquités une jouissance intime; sûr de la date d'un monument, on cherche les causes qui l'ont fait élever, les faits historiques qui s'y rattachent; bientôt le cadre s'agrandit, l'esprit s'élance dans l'espace, et sur une simple inscription, un bas-relief mutilé, quelques débris de colonne, on reconstruit l'édifice auquel ils appartenaient; on s'identifie avec le caractère des autres siècles, et quoique fugitives souvent et sans résultats, les impressions qu'on retire de ces recherches, en font désirer de nouvelles, et l'on s'habitue insensiblement à se faire une étude de ce qui n'était d'abord qu'une vaine curiosité.

On a depuis long-temps épuisé les antiquités grecques et romaines; on a exploré les ruines des monuments gigantesques d'Egypte, et ceux non moins curieux du Mexique; les siècles les plus reculés ont posé devant nos artistes, pendant que sur notre sol, les créations du moyen-âge restaient inconnues, et souffraient sans défense et sans réparations, les mutilations des siècles, et le vendalisme des révolutions. Aujourd'hui, les temps ont changé, de toutes parts des sociétés d'artistes et de savans exploitent le moyen-âge jusqu'à présent méconnu, cherchent dans la disposition architecturale des monuments, leur date et le génie de l'époque qui les éleva, et tous rendent hommage à la puissance des idées religieuses auxquelles nous devons des chefs-d'œuvre.

Lorsque partout les études archéologiques créent de nombreux adeptes, lorsque les découvertes faites sur tous les points de la France, enrichissent le domaine de l'histoire, et font croître de jour en jour l'intérêt qui se rattache à tous ces souvenirs des siècles écoulés, lorsqu'enfin, en publiant ses recherches, chacun formule des règles nouvelles, une autre marche à suivre, je dois aussi exposer nettement les principes que j'adopte, et les errements que je veux éviter ou suivre dans mon essai sur les églises d'Auvergne.

J'ai dit ailleurs et je le repète ici, la question de date pour les Eglises romanes-bysantines ou de transition est encore indécise, l'histoire monumentale du moyen-

âge est à faire, et l'on n'obtiendra de résultats avantageux que par la réunion et l'examen comparé des monuments religieux des diverses provinces. Par monument, je n'entends pas restreindre les observations à faire aux églises principales qui attestent l'opulence des villes, des communautés ou des seigneurs qui les ont fondées; je crois au contraire que pour étudier l'archéologie avec fruit, il faut s'attacher 1° à l'étude des églises de campagne comme les plus nombreuses, les mieux conservées et les moins connues; 2° à l'observation des fragments isolés qui appartiennent à l'époque plus ou moins éloignée que l'on a choisie comme point principal; les décrire avec exactitude, les détailler avec soin, et après avoir rattaché des recherches consciencieusement faites au style distinctif des principaux édifices, il faut signaler les différences que l'on y remarque et les causes qui les ont amenées. Pour arriver à ce but, le dessin combiné avec le texte offre deux méthodes: l'une plus séduisante au premier abord, consiste à donner des vues pittoresques, mais, comme ce travail exige une étude approfondie de la perspective et de l'ornement architectural, il en résulte que nous avons beaucoup d'ouvrages qui offrent peu de détails exacts, dans des planches où le paysage occupe le premier rang; le second procédé plus froid en apparence, moins flatteur à l'œil, compense ces légers désavantages par l'exactitude rigoureuse avec laquelle on peut reproduire toutes les parties d'ensemble ou de détail d'un édifice, au moyen des plans, coupes et élévation géométrales.

J'ai donc choisi de préférence le dessin au trait comme accusant plus nettement les formes à produire, les détails à indiquer, les profils à rendre. Une échelle uniforme permet de comparer entre elles les diverses parties d'un édifice, ou les édifices entre eux. Le texte de cette manière ne peut pas être surchargé de dimensions qui deviennent inutiles par les vérifications, ou les comparaisons que l'on peut faire soi-même sur les plans. En m'attachant à l'exactitude mathématique des dessins, il m'a été facile de donner moins d'étendue à la description de chaque église et de conserver assez d'espace pour traiter dans mon introduction quelques questions qui me paraissent importantes. Ainsi, je déterminerai les caractères architectoniques des constructions religieuses en Auvergne aux xe, xie et xiie siècles; j'établirai les modifications que les édifices ont subies dans leur forme ou leur ornementation pour arriver sans secousse et par une marche progressive et lente au style ogival primitif.

Après avoir comparé entre eux les édifices principaux et rapproché les modestes églises de campagne des collégiales, j'étendrai mes observations sur les monuments religieux du Nord et du Midi, pour signaler les différences qui peuvent les distinguer des églises d'Auvergne, soit pour la forme, soit pour l'ornementation. Opérant sur un terrain vierge encore, je pourrai sans blesser aucune opinion, émettre mon avis sur une question aussi grave; si je commets quelques erreurs,

elles seront involontaires, et faisant abnégation complète de tout calcul d'amour propre et d'intérêt pour ne m'attacher qu'à la recherche de la vérité, je recevrai avec reconnaissance les conseils et les renseignements que l'on voudra bien m'adresser.

Formes générales des Eglises.

L'église cathédrale fondée à Clermont par St.-Namace, en 446, et détruite en 761, lorque Pépin s'empara du château, peut être prise comme exemple, et la description que nous en a laissée Grégoire de Tours, permet de la rétablir facilement, et de la comparer aux églises construites ultérieurement, mais sur le même modèle, il nous la dépeint ainsi : « Sanctus vero Namatius, post obitum » Rustici, episcopi apud Avernas, in diebus illis, octavus erat episcopus. Hic » ecclesiam quæ nunc constat et senior infrà muros civitatis habetur. Sua studia » fabricavit habentena in longum pedes centum quinquaginta, in latum pedes » sexaginta, in latum infrà capsum usquè cameram pedes quinquaginta ante absi- » dem rotemdam habens, ab utroque latere ascellas elegante constructas opere. » Totumque edificium in modum orenis habetur expositum, habet fenestras » quadraginta, duas columnas septuaginta, ostia octo. »

Il est facile de reconnaître dans cette description sommaire, nos églises romanes, empreintes d'un cachet d'originalité qui ne se retrouve nulle part. Sans m'attacher aux dimensions plus ou moins grandes, je retrouve les nefs, les transeps, les branches de croix, l'abside circulaire et les chapelles qui l'accompagnent. Le placement des croisées et des colonnes devient facile, et les dessins comparés établissent d'une manière positive la ressemblance entre l'église de St.-Namace et celles construites plus tard par St.-Avit, St.-Sigon ou leurs successeurs.

Presque toutes les églises romanes et bysantines de l'Auvergne ont été construites d'après ce type consacré, et les différences de forme ou d'ornementation sont peu sensibles, elles se rattachent toutes à trois genres. L'église de Notre Dame-du-Port 1re collégiale. L'église de Bellaigue abbaye, et les églises de Fleuret, Beaumont, Chauriat, etc. comme succursales.

Plans.

La nef principale est toujours accompagnée dans les grands édifices de deux nefs latérales et terminée par un transeps et deux branches de croix au sommet desquelles se trouvent deux petites chapelles votives. Le chœur au tour duquel se prolongent les nefs latérales est accompagné de chapelles rayonnantes ou absidales

absydales, et quelquefois terminé par une chapelle carrée, dite de la Vierge. Les nefs latérales sont surmontées de galeries dont les arcades sont alternativement et irrégulièrement couronnées par des trèfles ou des pleins-cintres geminés ou trilobés.

Cryptes.

Aussi nombreuses que les églises de premier ordre, les cryptes règnent sous tout le chœur, les chapelles rayonnantes s'y répètent, les colonnes supérieures reposent sur des colonnes correspondantes, et l'autel est supporté par quatre colonnes d'un diamètre moins fort. L'ornementation est simple, les détails sévères, et l'idée religieuse qu'elles doivent représenter, se dessine nettement; on se rappelle en les voyant l'époque de persécution pendant laquelle le catholicisme jetait dans les catacombes les premiers fondements de sa puissance.

Les cryptes d'Orcival, du Port, d'Issoire, de Royat, suffisent pour donner une idée générale de ces constructions qui ne se prolongent pas sous la nef. Celle de Notre-Dame-du-Port faisait cependant exception, puisque Dufresse prétend qu'elle s'étendait sous une grande partie de l'église, mais il ne reste aucune trace à l'appui de cette assertion. Les escaliers conduisant à ces chapelles souterraines sont généralement d'un effet disgracieux, ils anticipent sur le tranceps ou sur les branches de croix; il faut donc supposer que les deux ambons étaient adossés aux derniers piliers du tranceps, et qu'ils servaient à masquer les escaliers des cryptes. Les autels que l'on y remarque aujourd'hui, n'ont été établis qu'à une époque postérieure, et dans le principe, ce sanctuaire devait être d'un difficile accès. Il était réservé au dépôt des reliques.

Piliers et Colonnes.

Les piliers carrés quelquefois arrondis sont flanqués sur deux, trois et plus rarement sur quatre faces, de colonnes engagées du tiers de leur épaisseur conservant partout le même diamètre et ne subissant aucune diminution. Ces fûts cylindriques ne sont asservis à aucune règle, leur proportion varie à chaque instant, et sans avoir égard au diamètre par rapport à la hauteur, ils deviennent frustes ou massifs suivant le caprice du maître de l'œuvre.

Telle est l'idée qui saisit à la première vue, mais bientôt la réflexion ramène à des sentimens plus justes sur le mérite artistique des logeurs du bon Dieu. (A). En examinant attentivement les emplacemens occupés par les colonnes

(A). Titre que prirent les confréries de maçons au XII[e] siècle

plus ou moins lourdes, plus ou moins grêles, on remarque avec étonnement que dans les siècles que nous traitons de barbares, on avait le talent d'ajuster les colonnes qui concouraient à l'ornementation, non d'après une règle fixe, qui veut que quelle que soit sa place, une colonne de tel ou tel ordre ne s'écarte pas d'un module déterminé, mais bien d'après l'effet qu'elles étaient appelées à produire dans l'ensemble de l'édifice, d'après une perspective raisonnée.

Ainsi les colonnes du chœur sont élancées, et inégalement espacées de manière à laisser en vue les parties de l'édifice qui méritaient plus d'attention, telle que la place de l'évêque, et les chapelles rayonnantes disposées de manière à verser sur l'autel une grande quantité de rayons lumineux.

Ainsi les colonnettes des chapelles sont maigres et élancées pour laisser aux annexes absydales toute leur grandeur et tout leur effet de lumière. La couronne qui ceint le sanctuaire est gracieuse et se distingue par sa légèreté et son ornementation du corps principal de l'édifice, dont les proportions plus lourdes, sont en harmonie avec les règles de construction adoptées à cette époque.

La crypte se décore de colonnes plus massives et plus serrées, la lumière y est inutile; il faut avant tout de la solidité pour supporter ces voûtes annulaires sur lesquelles reposent et les colonnes supérieures, et le tombeau de l'autel qui renfermait aussi des reliques. Toutes les parties de l'édifice sont calculées pour un effet général, et l'individualité des détails est sacrifiée à l'ensemble.

Bases.

Les bases ont été imitées généralement de la base attique et exécutées avec plus ou moins de talent. On trouve dans plusieurs édifices des bases antiques en marbre blanc, qui ont servi sans doute de modèle, elles reposent sur des socles très larges, qui varient en hauteur de vingt-cinq à cinquante centimètres, et l'on remarque partout que les fûts des colonnes ne portent pas de listel ou ceinture, et reposent immédiatement sur le petit tore. On trouve quelques exemples de bases dont les angles sont coupés, d'autres sont ornés de feuilles, c'est un des premiers indices de transition; j'aurai occasion d'y revenir.

Chapiteaux.

Les chapiteaux sont surmontés d'un tailloir chanfreiné très lourd, ils sont généralement ornés de feuilles plates ou frisées, de feuilles d'achante, de fleurs, d'animaux fantastiques, et de sujets tirés de l'ancien ou du nouveau testament. On remarque presque toujours dans les chapiteaux à feuilles, des caulicoles et des volutes à peine indiquées il est vrai, mais qui accusent cependant une

réminiscence du chapiteau corinthien dont on retrouve quelquefois la rose. Je signalerai des exemples qui peuvent soutenir la comparaison avec les chapiteaux antiques, mais ils sont rares, et généralement, surtout dans les campagnes, le travail est grossier, la colonne dans sa partie supérieure est terminée par une astragale sans congé ni ceinture.

Arcs-Doubleaux.

Les arcs tombent presque toujours à plomb du dernier membre du tailloir en porte à faux du fût de la colonne, leur courbure est quelquefois surhaussée par deux parties droites, elle affecte d'autre fois la forme d'un fer à cheval, les arêtes sont vives, sans moulures ni ornements.

Voûtes.

Les voûtes sont toutes plein-cintre ou surhaussées à la naissance dans les monuments du XIIe siècle, on remarque une légère courbure ogivique qui se prononce d'abord dans la grande nef voûtée en berceau; les nefs latérales ont des voûtes d'arête, le triforium des voûtes en demi berceau, le tranceps une voûte en pendentif, et les branches de croix des berceaux. Ce système est parfaitement calculé pour les résistances; les voûtes en demi-berceau du triforium servent d'arc-boutans à la voûte en berceau de la grande nef, et la transition a été facilement établie lorsque dans le style ogival on les a remplacées par des arcs-boutans isolés et disposés seulement à la rencontre des nervures de deux croisées de voûtes.

Croisées.

Les croisées très petites dans le principe vont en s'agrandissant à mesure que l'on approche de l'époque de transition, leur cintre est formé à l'extérieur de claveaux réguliers, alternes en grès et en scorie qu'un cordon à billette couronne, leur proportion varie à chaque instant. Les détails dans lesquels j'entre à cet égard dans la description de l'église du Port, suffiront pour en donner une idée exacte.

Moulures.

Les moulures sont généralement composées d'un large filet et d'un congé détaché avec ou sans billette, d'un filet avec tore détaché, d'un filet avec doucine, quelquefois aussi d'un chanfrein détaché; les billettes doubles ou simples, les

damiers, les torsades simples, doubles ou triples sont fréquemment employés, les dents de scie, les zigzags, les bâtons rompus sont moins communs

Décoration Extérieure.

Les chapelles rayonnantes dont la disposition est si gracieuse, sont alternativement décorées de contre-forts carrés et de colonnes, comme le corps principal de l'édifice, elles sont couronnées de corniches à damier avec rosaces refouillées entre les modillons dont la forme est généralement la même pour les églises principales, et semblable aux dessins que j'en donne. Dans les campagnes, les corbeaux sont souvent remplacés par des têtes grimaçantes, des monstres, des consoles unies, ou à double congé; les corniches sont terminées par un congé, quelquefois par un chanfrein, souvent aussi par un larmier carré sans moulure.

Le couronnement des croisées, la décoration en sculptures des timpans, les arêtes des combles, et les mosaïques complètent l'ornementation extérieure.

Un cordon à billette, une ou plusieurs torsades, et les claveaux de deux couleurs sont généralement employés pour les croisées, les tympans encadrés dans les cintres des portes principales, sont presque toujours ornés de bas-reliefs, représentant des scènes de l'ancien ou du nouveau testament, quelques-uns de ces fragments sont grossièrement faits, d'autres au contraire révèlent une certaine puissance de talent et d'imagination, il est facile de suivre dans ces sculptures l'influence chaque jour plus développée du goût bysantin sur le caractère roman, et les essais tentés dans les feuillages des chapiteaux se développent complétement dans le morceau capital, dans le couronnement de l'œuvre.

La différence de style que l'on remarque dans quelques sculptures placées sur les différents compartiments d'une porte, m'a donné souvent occasion de penser qu'une partie avait été seulement ébauchée et terminée plus tard sous une autre influence, c'est le seul moyen d'expliquer les contradictions que l'on remarque à chaque pas.

Les arêtes des combles sont composées d'anneaux entrelacés de différents modèles, les antefix dont on retrouve de si jolis fragments avaient la forme d'une croix rayonnante, comme à Issoire, ou d'une chaîne d'union, comme à l'église du Port. Les mosaïques étaient employées à l'extérieur, comme décoration, les chapelles rayonnantes, l'absyde, les frontons des branches de croix, en étaient ornés, et la plus grande bizarrerie régnait dans leur arangement. Ainsi les frontons des branches de croix, divisés par compartimens recevaient sans ordre tous les dessins employés dans les différentes parties de l'édifice.

Le seul exemple de carreaux en terre rouge, employés comme décoration, se trouve à l'église de Merdogne, dont j'ai placé la construction au VII[e] siècle.

L'emploi

L'emploi des laves ne remonte qu'à la fin du XIIe siècle ; il n'est donc pas étonnant que l'on ait employé les scories rouges et noires pour varier les nuances, on les trouvait à la surface du sol ; elles se taillaient facilement, et leur porosité leur donnait une forte adhérence avec les mortiers ; tous les joints étaient faits en ciment rouge, dont la couleur plus vive servait encore à faire sentir toutes les parties de l'ajustement. Les dessins exacts de toutes les mosaïques employées en Auvergne, les rendront plus intelligibles qu'une description.

Appareil.

Les contre-forts, les jambages des croisées, ainsi qu'une partie des revêtements sont en pierre de taille mal appareillées ; les claveaux de tous les arcs sont réguliers et de petite dimension ; leur nombre est ordinairement pair, de sorte qu'il n'y a pas de clef au sommet. Les parties en moellon sont en maçonnerie de blocage, dont le parement se rapproche du pseudisodomum. Il paraît que l'on employait, dans les constructions de cette époque, de même qu'aujourd'hui, des ouvriers à la journée, et des tâcherons ; on voit en effet que les pierres de revêtements ou de jambages n'ont aucun signe, tandis que celles des arceaux qui demandaient plus de soin ont été taillées par des ouvriers habiles qui travaillaient à leur tâche, et prenaient pour marque distinctive une des lettres de l'alphabet, une croix, ou une barre pointée. Cette opinion résulte pour moi d'un grand nombre d'observations faites sur différents édifices.

Tours et Clochers.

Les tours carrées dominant les porches ont disparu en Auvergne, et nous en sommes réduits à des conjectures sur cette partie si curieuse des édifices romans. Les deux tours d'Issoire placées à droite et à gauche de la porte principale, celles d'Herment construites dans la même position, et la tour carrée du Port s'élevant sur l'anti-porche, ont été rasées jusqu'à la hauteur des combles de l'église ; il faut donc se borner à l'étude des clochers placés sur le trauceps, dont nous possédons plusieurs exemples bien conservés, entre autres à Ennezat, à St.-Saturnin, à Orcival, à St.-Nectaire et à Huret ; leur forme est octogonale et l'ornementation est simple. Sur un socle uni d'un mètre à un mètre vingt centimètres de hauteur, sont placées les premières baies circulaires à claveaux réguliers couronnés d'un cordon à billette ; ces arcades sont quelquefois géminées. Ce premier étage est couronné par un cordon chanfreiné, sur lequel repose un socle de cinquante à soixante centimètres de hauteur. Les baies géminées du second étage offrent une

dimension plus grande en largeur et en hauteur; des colonnes engagées sont quelquefois placées à l'angle des baies et supportent les claveaux réguliers couronnés comme ceux du bas d'un cordon à billette.

Les angles du clocher sont souvent ornés de colonnes engagées qui réunissent les deux étages, et quelquefois aussi ne partent que du second soubassement. Les corbeaux sont presque toujours semblables à ceux de l'église; les corniches sont à damier ou à chanfrein. On trouve des fragments bien conservés de mosaïques, et l'on doit admettre que la partie supérieure des clochers en était ornée.

Les flèches en maçonnerie de moellon et quelquefois en pierre de taille sont construites sous un angle de soixante à soixante-dix degrés, la plupart ont été tronquées, mais il faut l'attribuer à des causes accidentelles plutôt qu'à un système adopté dès le principe.

Décoration polycrôme.

La nudité qui nous frappe aujourd'hui dans les églises romano-bysantines, tient à la destruction des peintures appliquées sur les murs et qui dans le principe avaient été disposées pour en décorer la trop grande simplicité. Les fragments que l'on découvre chaque jour ne laissent aucun doute à cet égard, et plusieurs exemples peuvent être cités à l'appui. Lors de la restauration intérieure de l'église du Port, je fis enlever au grattoir fin et à la brosse les sept ou huit couches de badigeon qui couvraient les chapiteaux et en faisaient des masses informes. Arrivé presque au nu de la pierre, l'ouvrier à qui cette opération était confiée, vint me prévenir qu'il trouvait de la dorure, je fis procéder avec encore plus de soin au nettoiement des sculptures, et je vis effectivement sur tous les chapiteaux des traces de dorure bien conservées. On agita la question de savoir si l'on dorerait de nouveau ces couronnements, mais la dépense à faire d'une part, et de l'autre le désaccord résultant de la richesse de ces parties avec la nudité du reste de l'église, firent ajourner cette décoration. La mise à découvert du premier crépissage des voûtes des quatre chapelles rayonnantes faites avec autant de soin que le grattage des sculptures laissa voir quelques fragments de fresque dont on ne put saisir le dessin. Les parties dominantes étaient un fond d'azur semé d'étoiles d'or.

A l'église d'Issoire on vient de découvrir dans une vieille chapelle placée dans la tour, à droite du porche, une grande fresque, dont une partie parfaitement conservée a été mise à nu. Elle représente le jugement dernier. Saint Michel pèse les ames dans une balance, et le plateau qui s'abaisse précipite les réprouvés dans la gueule d'un énorme dragon qui représente l'enfer. Les ornements qui décorent les vêtements de St.-Michel, sont en relief et dorés. Lorsqu'on parviendra à faire

changer la destination de cette pièce qui sert de garde-meuble, on pourra avec beaucoup de soin découvrir cette grande page qui, je n'en doute pas, sera d'un immense intérêt.

Les modestes églises de montagne n'étaient pas dépourvues de ce genre d'ornement, et j'ai trouvé à St.-Michel de Dèze dans les Cévennes, une église romane abandonnée depuis les guerres de Religion sans doute, et presque entièrement ruinée. Au sommet de la voûte du chœur restait encore un débris de fresque, et une tête de Chérubin sur fond d'azur, avait seule bravé le vendalisme des hommes et les efforts du temps. Elle était fixée là comme un souvenir de la splendeur passée de l'antique église. Je cherchai à la détacher des ruines qui l'entouraient, mais après bien des efforts, j'eus la douleur de la voir se briser dans mes mains, et quelquefois j'éprouve un remords en pensant que sans mon admiration ce fragment unique peut-être de l'ornementation polycrôme dans l'ancien Givaudan aurait encore existé quelques années.

Quelle fut la cause de ces dévastations, et comment tant de richesses artistiques ont-elles pu disparaître simultanément sans laisser après elles d'autre trace que des débris mutilés, que l'on trouve dans les différents édifices, sous de nombreuses couches de badigeon supperposé? Comment ne s'est-il pas trouvé un historien assez ami des arts pour consacrer quelques lignes à la description de ces décorations brillantes de l'ornementation polycrôme qui devait concourir à donner aux édifices bysantins un aspect si gracieux? Si l'on juge du mérite de ces peintures par le choix des ornements, la richesse des couleurs, et la délicatesse du dessin des fragments échappés aux efforts destructeurs des hommes et du temps, on peut avancer sans crainte que le faire et le caprice des détails peints l'emportaient sur les sculptures. Il faut que cette partie de la décoration des édifices religieux ait été confiée à des artistes qui s'étaient inspirés des chefs-d'œuvre de l'Italie, aussi plus on avance au nord; et plus les traces s'affaiblissent, plus les exemples deviennent rares.

Aux guerres civiles seules dont l'Auvergne éprouva si long-temps les ravages il faut attribuer ces actes de vendalisme, et la multiplicité de ces décorations qui faisaient naturellement corps avec l'édifice, fut sans-doute la cause du silence gardé par les premiers historiens. Quant à leur disparution totale, on peut l'expliquer aisément; des pages entièrement détruites, d'autres en partie, l'absence d'ouvriers capables, et principalement aussi le changement des idées architecturales, suffirent pour légitimer la teinte uniforme sous laquelle disparurent ces frises si variées, ces entrelacs aux mille couleurs, ces coupoles azurées et ces chpiteaux rehaussés par une dorure appliquée tantôt sur toute la surface quelquefois seulement sur les parties saillantes.

La décoration polycrôme a joué un trop grand rôle dans l'architecture romano-byzantine pour ne pas rechercher autant qu'il est possible, quelle en fut l'origine, la durée et quels furent les motifs de sa suppression. Je reviendrai donc sur les peintures et les émaux de la période bysantine, mais avant, je dois jeter un coup d'œil rapide sur les plans de l'ornementation architecturale des édifices de transition.

Les églises de transition mériteraient un examen détaillé, elles présentent, d'autant plus d'intérêt que l'on peut y suivre pas à pas la marche de l'art et le changement de style. On peut y observer les timides essais des innovations partielles de l'architecture ogivale commençant par s'attaquer aux détails pour changer ensuite toute la forme, et remplacer par des colonnettes hardies, des roses éclatantes, et d'immenses croisées; les proportions simples et sévères de l'architecture romane.

En examinant avec soin les édifices de transition, il est facile de se rendre compte des bysarreries qu'ils renferment, et l'on voit de suite que l'architecture romano-byzantine avait perdu son prestige, mais que l'on craignait encore de la sacrifier complétement; le doute apparaît partout, ici les colonnettes en faisceaux supportent l'arc plein-cintre, ailleurs les colonnes isolées sont couronnées par l'arc ogivique, tandis que l'arc roman se retrouve dans les galeries du triforium. La feuille à crochet du chapiteau gothique se dessine sous le tailloir roman, et la base attique ne se modifie que par l'adjonction d'une feuille placée à l'angle du socle. Les exemples à l'appui de cette assertion sont faciles à produire, j'en choisirai deux ou trois seulement.

L'église de la Visitation de Sainte-Marie à Clermont-Ferrand, fondée en 1218 sous Robert de Latour, 65e evêque d'Auvergne, est un parallélogramme rectangle divisé en quatre travées égales par trois colonnes engagées dans les murs du tiers de leur épaisseur. Les colonnes romanes ont la base attique, avec la feuille relevée à l'angle du socle, les chapiteaux ont le tailloir roman et la feuille grasse à crochet de la première époque ogivique.

Les six croisées de la nef sont romanes, à claveaux réguliers, ainsi que les deux inférieures de l'absyde, ces dernières sont surmontées de deux rosaces, avec un trêfle à quatre feuilles inscrit, au-dessus est une autre rosace divisée par six meneaux rayonnants. Les voûtes sont ogiviques avec des arretiers carrés, la nervure commence à pénétrer dans la travée du chœur. Ainsi les parties romanes sont, les colonnes d'un seul fût, les bases attiques, les tailloirs et les croisées; celles de transition consistent dans l'ajustement de la feuille à l'angle des bases, dans les feuilles des chapiteaux, les trois rosaces de l'absyde, et la courbure ogivique des voûtes.

L'appareil extérieur présente des différences sensibles, les arcs-boutants isolés viennent

viennent soutenir les voûtes à la rencontre des arrêtiers, la pierre de taille est mieux réglée de hauteur, et les parties en moellon sont en maçonnerie ordinaire. On ne trouve aucune trace de mosaïque.

L'église de Notre-Dame d'Aigueperse faisait partie du couvent des Bénédictins qui s'établirent dans cette ville au milieu du treizième siècle. La nef s'écroula en 1750 et fut reconstruite dans le caractère du XVIIIe siècle; l'absyde et les branches de croix présentent seules quelque intérêt, soit pour le plan, soit pour les détails. Le chœur, droit dans la première partie, se termine par la moitié d'un décagone, il a la largeur de la nef principale, et les nefs latérales qui en font le tour, ne sont séparées que par six colonnes isolées. Cinq chapelles rayonnantes ou absydales, ayant aussi la forme d'un demi-décagone, viennent s'y réunir, et comme dans les églises romanes, forment une couronne autour du sanctuaire.

Dufraisse (origine des églises) indique, d'après quelques chroniques, la fondation de l'église de St.-Amable de Riom en 765; il observe que d'autres traditions lui donnent une date plus récente et portent sa consécration en 1120. La date donnée dans le Gallia Christiana se rapproche davantage de la dernière, et me paraît plus vraisemblable, sa construction est indiquée en l'an 1077, et depuis lors jusqu'en 1548, époque de la sécularisation devenue nécessaire par les déréglemens du XVIe siècle, cette abbaye fut gouvernée par 38 abbés réguliers, dont Jacobus fut le dernier.

La première partie de l'église, c'est-à-dire la nef jusqu'au tranceps, appartient à la fin du XIe siècle, le chœur est postérieur et le tranceps est moderne. La nef principale et les deux nefs latérales sont entièrement d'architecture romane. Les piliers carrés avec colonnes engagées sur trois faces, les bases attiques, les chapiteaux lourds à feuilles plates, ne laissent aucun doute à cet égard; à la hauteur des tailloirs le style change, l'ogive commence à pénétrer, les arcs-doubleaux ainsi que les voûtes subissent cette innovation. Mais bientôt par un retour aux anciennes doctrines, dans la crainte de s'aventurer dans de trop hardies conceptions, le maître de l'œuvre revient au plein-cintre roman, et les arcades du triforium sont formées de colonnes courtes, surmontées de l'arc plein-cintre. Quatre piliers triangulaires ont remplacé les colonnes engagées du tranceps, ils supportent le clocher construit en partie dans le XIXe siècle; les branches de croix ont également perdu leur caractère roman par l'établissement des roses; on remarque cependant à l'extérieur de la branche de croix sud un beau portail bysantin dans lequel on a encadré un chambranle gothique; malgré les mutilations dont il a été l'objet, il présente encore beaucoup d'intérêt; je ne sais si les traces polycromes que l'on y remarque sont de l'époque, il n'y aurait rien d'étonnant, l'emploi de la dorure et de la peinture étaient alors d'un usage assez fréquent.

Le chœur est, comme je l'ai dit, d'une date plus récente; il est composé de deux parties: l'une formée par la continuation de la nef principale, l'autre par le prolongement des nefs latérales qui sont séparées de la première partie par des faisceaux de colonnettes supportant des arcs ogiviques très aigus; au-dessus est une galerie simulée, dont les colonnes courtes servent d'appui à des trèfles plats; plus haut, deux croisées plein-cintre, réunies au sommet par une rosace circulaire sans ornement, forment à l'extérieur une croisée ogivique d'un assez mauvais effet. Tous les caractères de cette partie de l'édifice se rapportent, sans aucun doute, au commencement du XIII[e] siècle; la forme des bases avec les feuilles relevées à l'angle, le diamètre des colonnes, la lourdeur des chapiteaux conservant encore le tailloir roman, tout jusqu'aux moulures pesantes des cordons, des galeries, des croisées, des nervures, rappelle l'architecture romane, et prouve que ses traditions ont survécu long-temps, et résisté à l'introduction complète d'élémens nouveaux.

L'église de St-.Amable présente donc deux exemples de transition bien caractérisés: le premier, l'ajustement de l'arc ogivique entre les colonnes romanes du bas et les arcs du triforium; le second dans la conservation de divers détails romans, dans la construction du chœur. Les églises de St.-Gervais, Larouet, Bellaigue, Herment, Pont-du-château, etc., pourraient offrir d'autres exemples et d'autres faits à l'appui de ceux que j'ai signalés, mais la répétition de motifs et de dispositions analogues deviendrait fastidieuse. Ces divers monumens trouveront, du reste, leur place dans le cours de mon ouvrage.

J'ai déjà dit et je le répète; les églises d'Auvergne ont un caractère d'originalité qui peut les faire regarder comme une branche distincte de l'architecture romane se renfermant dans les limites de la province, uniforme partout on voit le caractère changer dès que les frontières sont dépassées, et si l'on trouve quelque réminiscence ou quelque point de contact dans les provinces éloignées, il faut les attribuer à une imitation de souvenirs.

Ainsi, les églises romanes et romano-bysantines du Bourbonnais présentent déjà de nombreuses différences; il y a fusion entre l'architecture bourguignonne et l'architecture auvergnate. Les pilastres cannelés viennent remplacer les demi-colonnes adossées, et cette imitation des monumens romains ne se trouve jamais en Auvergne; il est rare de rencontrer en Bourbonnais le prolongement des nefs latérales autour du sanctuaire et la disposition rayonnante des chapelles absydales. La décoration en mosaïque ne se voit nulle part, et la forme des moulures n'est pas la même. Les dents de scie deviennent plus communes, les oves se dessinent quelquefois, et les raies de cœur sont fréquemment employées. L'influence romaine des édifices de la Bourgogne se fait plus vivement sentir, surtout dans les constructions où le bysantin domine; le roman de la première époque est plus uniforme.

L'église de Châtel-de-Neuvre, de construction romane primaire, se rapproche des monumens de la première époque en Auvergne; comme à l'église de Merdogne, les piliers carrés sans ornemens ni chapiteaux remplacent les fûts cylindriques. Les fenêtres sont petites, sans ornement, et l'intérieur de l'édifice est de la plus grande simplicité; à Chemilly, on retrouve les corbeaux sculptés en têtes grimaçantes de nos corniches de campagne, le portail comme celui du Bourg-Lastic est décoré de dents de scie.

Les principales églises à prendre pour second exemple sont Iseure, Souvigny, et St.-Menoux. Dans ces trois édifices la forme du plan n'est déjà plus la même, l'ornementation est différente; on voit que ces monumens appartiennent à la seconde période romane et que la tradition romaine, en y pénétrant plus fortement, en a changé le caractère; ils n'ont plus cette ordonnance si bien proportionnée des plans, cette élégante simplicité des élévations et des coupes de nos églises d'Auvergne; on n'éprouve pas, en les voyant, l'impression produite par l'harmonie des lignes résultant d'une pensée créatrice; on reconnaît dans leur composition un esprit d'imitation, la copie de plusieurs genres.

A St.-Etienne de Nevers, de nouvelles innovations se font sentir; les colonnes du portail et l'appareil en losanges, les proportions moins légères de l'intérieur et les différences du triforium, sont principalement à remarquer.

A la Charité, les pilastres cannelés, l'ornementation riche et variée des trois étages de la tour, les cinq cercles inscrits dans les archivoltes de la première galerie, sont autant de différences à signaler: là, paraît s'arrêter l'influence bourguignonne.

St.-Vincent ou St.-Germain-des-Prés, de Paris, fondée au sixième siècle par Childebert, fut ravagée à divers reprises par les Normands, surtout au IXe siècle; sa reconstruction commencée au XIe par l'abbé Morard ne fut entièrement achevée qu'en 1163, époque où le pape Alexandre en fit la dédicace.

Ces différentes dates s'accordent parfaitement avec le caractère architectural. Dans la nef, les colonnes engagées sur des piliers carrés, les colonnes isolées du chœur, cylindriques et massives, les chapiteaux décorés de sculptures bysantines, le plein-cintre presque partout, aux dernières colonnes seulement la pénétration de l'arc ogivique. A l'exception des colonnes engagées de la nef, il ne faut plus chercher de ressemblance avec nos églises d'Auvergne, et la différence devient bien plus sensible, si, se dirigeant à l'ouest, on visite avec soin les églises de St.-Paul, hors des murs à Rouen, monument du XIe siècle, St.-George de Rocherville construit au XIIe, Graville, etc.; en effet, si l'on trouve à St.-Paul l'absyde en cul-de-four accompagnée de deux absydes demi-circulaires, on remarque aussi que les colonnes engagées dans les murs sont disposées d'une manière unique: (voir le plan.) A St.-Georges, monument de transition, sans aucun doute, le plan change

et ne présente plus une disposition aussi bien entendue, trois absydes circulaires sont mal ajustées, et les deux chapelles du tranceps ne disent rien; les bases des colonnes sont complétement changées; les piliers commencent à se dissimuler sous le nombre des colonnes; il y a dans la forme extérieure et intérieure autant que dans l'ornementation, une scission complète avec l'architecture religieuse du centre de la France, et principalement de l'Auvergne. A Graville, on retrouve des différences moins sensibles dans la forme du plan. Quant à l'ornementation extérieure, si l'ogive formée par l'intersection des arcs plein-cintre que l'on remarque sur les façades et principalement sur la branche de croix nord, a été signalée dans d'autres édifices, les monumens d'Auvergne n'en offrent aucun exemple, et les mosaïques de couleur occupent sur les frontons des branches de croix, et, entre les corbeaux, la place des pierres sculptées en parement que l'on trouve à Graville et dans quelques autres églises de la Seine-Inférieure.

Les édifices religieux du département du Calvados ont été décrits avec soin et talent par Messieurs de Caumont, Le Prévot, Jolimont, etc; des dessins exacts, des vues pittoresques ont reproduit l'ensemble et les détails de toutes les parties qui présentent quelque intérêt: il est facile, en comparant ces divers ouvrages, de saisir au premier abord la différence complète qui existe entre les monumens de la Basse-Normandie et ceux de l'Auvergne. La forme des plans, la proportion des coupes et des élévations, les détails, la sculpture, l'ornementation, tout est dissemblable, on voit de suite qu'une pensée créatrice a présidé à la construction dans une province, et que dans l'autre on s'est laissé guider par des souvenirs.

Là, plus que partout ailleurs, on aperçoit dans les édifices religieux du XI[e] siècle, la tendance à un nouveau style; on devine le besoin qui se fait sentir de changer les formes sévères de l'architecture romane. Aussi, quoique les caractères généraux se conservent encore, les proportions commencent à s'élever, les arcades se décorent d'archivoltes à moulure, et les piliers carrés se découpent en colonnes accouplées. Tout annonce l'époque ogivale.

Un examen rapide des églises romanes du Midi et la description de leurs principaux caractères, rendront ce fait archéologique plus évident encore.

Tout annonce l'époque ogivale. Dès quelle eût paru, l'architecture romane fut entièrement abandonnée; on remarque, il est vrai, quelques moulures qui ont survécu à la chute du style roman et continué à décorer les archivoltes ou les arcades ogiviques des ouvertures extérieures. Mais ces exemples ne se rencontrent que dans le style ogival primaire, et si l'on observe attentivement les proportions de ces moulures, on y remarque des différences assez sensibles, c'est toujours le zig-zag normand, le bâton rompu, la dent de scie, le gros tore, mais l'aspect n'est plus le même, aussi reviendrai-je à cette idée première; l'architecture romane est venue du Midi, s'est modifiée à mesure qu'elle pénétrait

dans

dans le Nord. — Un examen rapide des églises du Midi et la description de leurs principaux caractères, rendront ce fait archéologique plus évident encore ; en effet, il suffit d'avoir visité avec soin les églises de Saint-Symphorien à Avignon, de Saint-Restitut, près Saint-Paul-trois-Châteaux ; celle de Vaison, de Tarascon, de Mont-Major, de Saint-Gilles ; celle de Saint-Trophime à Arles, et le magnifique cloître qui lui fait suite, pour apprécier le mérite des édifices byzantins de cette zone de la France. Je n'entreprendrai pas leur description: il y aurait de la témérité à le faire, après les relations si brillantes et si animées de M. Mérimée, après leur analyse faite avec tant de talent par M. Renouvier; je me bornerai à esquisser rapidement leurs caractères généraux, et l'impression résultant pour moi de leur comparaison avec les églises d'Auvergne.

La cathédrale d'Avignon, dont le magnifique porche peut être classé dans le VIIe siècle, résume, selon moi, le caractère des églises du Midi, comme Notre-Dame du Port de Clermont résume le caractère des églises d'Auvergne; c'est plutôt un monument romain qu'un édifice roman ; les colonnes conservent leurs proportions rigoureuses, d'élégantes cannelures les décorent en leur donnant de la légèreté; les chapiteaux, imités de l'antique, supportent des architraves, des frises et des corniches d'une bonne facture: c'est l'art antique dégénéré; mais c'est encore l'art, étudiant les monumens romains debout, ou allant chercher des inspirations au milieu des ruines. Si le clocher octogonal s'élève au transsept avec ses ouvertures romanes, les colonnes des angles, d'ordre corinthien, rappellent bien vite les règles qui ont présidé à son élévation : il forme à l'intérieur une coupole qui sert à éclairer le transsept, et produit un effet admirable. Là, de même que dans les églises que j'ai déjà citées, l'art n'est pas dans l'enfance, comme en Auvergne et surtout dans le Nord; il est à son déclin ; il ne commence pas une nouvelle phase de son existence, il termine une période. Aussi les constuctions religieuses, élevées sur les débris des temples païens, ont-elles pris une partie de leurs proportions, résultant de l'emploi des matériaux et des ornemens enlevés à l'ancien culte. La foi a couronné les colonnes des théâtres de chapiteaux symboliques; les bas-reliefs romains, les frises aux sujets profanes ont été remplacés, il est vrai, par les mystères ; mais en créant de nouveaux sujets, les artistes s'inspiraient, malgré leur volonté, peut-être, des débris antiques dont le sol était jonché. Le portail et le cloître de Saint-Trophime, que je crois du XIIe siècle, sont un exemple frappant de ce que j'avance. En faisant la part du mauvais goût et de l'absence des règles qui caractérisent cette époque, on est étonné de retrouver du naturel dans les attitudes, de l'élégance dans les draperies, de la vérité et de l'expression dans les têtes, et dans l'ensemble de la composition une réminiscence bien prononcée de l'art antique.

Nous n'avons rien en Auvergne qui puisse être comparé à cette magnifique page

sa décroissance, à mesure que, pénétrant dans le Nord, elle trouvait plus de peine à s'établir et plus d'obstacles à vaincre pour implanter la civilisation chez les peuples barbares. Je tirais de là une conséquence rigoureuse; c'est-à-dire que le nombre des monumens et leur importance devait être en raison directe du degré de puissance du peuple roi, du degré de civilisation des nations soumises. Il me semblait ensuite que, la dislocation de l'empire s'opérant par les extrémités, les monumens avaient dû disparaître dans les guerres civiles et les invasions étrangères, et s'effacer d'autant plus complètement, qu'ils étaient moins nombreux, plus éloignés du centre de l'empire et placés plus loin de la civilisation et du foyer artistique. Ce principe admis, je me représentais le catholicisme sortant des catacombes pour s'asseoir sur le trône de Constantin, renversant les dieux protecteurs de Rome, s'emparant des débris mutilés de leurs temples pour orner les basiliques et construire, sur des formes antiques, les nouveaux édifices, dont les colonnes et les entablemens arrachés aux monumens profanes, composaient la décoration et entretenaient le goût des règles. Je me figurais ensuite les successeurs des apôtres se répandant sur toute la surface du monde, portant la divine parole et l'instruction dans les masses. Sous leur direction s'élevait l'église, simple oratoire d'abord, construit sur le tombeau d'un martyr, s'étendant avec la foi, renversé souvent avec elle, mais comme elle, sortant toujours de ses ruines plus vaste, plus beau, plus complet. Dans cette lutte de l'idolâtrie contre la foi, les caractères durent se tremper, l'imagination s'agrandir, et chaque province vivant dans l'isolement, cherchant à garantir ses franchises et son culte, dut avoir dans son sein une école d'où sortaient tous ces modestes maîtres de l'œuvre, dont les chefs-d'œuvre sont arrivés jusqu'à nous, sans laisser soupçonner le nom de leur auteur.

Adoptant une forme consacrée, ces artistes l'exécutaient dans toute l'étendue de la province, se bornant à changer quelques détails de peu d'importance, et laissant à chaque ouvrier le choix de son sujet pour le couronnement des colonnes, le tympan des portes et la décoration des moulures; de là, la diversité apparente dans les détails, l'uniformité que l'on remarque dans l'ensemble des édifices religieux de chaque province.

Quant à la différence de style d'une province à l'autre, je l'explique ainsi : Rome était encore un foyer de lumière, les monumens romains étaient en partie debout, et les provinces qui s'étaient identifiées le plus à la puissance romaine avaient conservé, comme l'Italie, de bons exemples à imiter dans les constructions nouvelles. Ainsi, le Midi de la France présente dans ses édifices religieux de la période romano-byzantine, un goût plus pur dans les détails d'ornementation, l'observation des règles pour le module des colonnes et leur diminution progressive dans la hauteur, l'imitation des modillons pour les corniches, les détails

d'ornementation et le système de couverture employé par les Romains. Cette imitation des monumens de l'antiquité s'étend en remontant le Rhône jusqu'à Lyon ; de là, l'influence de l'Italie, si vive encore dans l'église d'Ainay, pénètre sur les rives de la Saône, en perdant sa couleur primitive et en copiant les monumens encore debout de la domination romaine dans la Bourgogne. Le pilastre cannelé est le caractère distinctif de l'école bourguignone, qui s'était inspirée des portes gallo-romaines d'Arrou et de Saint-André à Autun. La fusion de ce style avec le type auvergnat, a lieu, comme je l'ai déjà dit, à Iseure, à Souvigny et à Saint-Menoux.

Les montagnes des Cévennes, les chaînes de la Lozère, du Cantal, du Mont-Dore et du Forez, avaient opposé à l'introduction de ce principe une barrière qui avait été tournée, ne pouvant être franchie. Dans cette enceinte, vierge de toute influence étrangère, mais sous la puissance des souvenirs, deux écoles s'étaient formées à l'imitation des écoles romaines (*collegium ædificatorum*). Elles ne durent avoir, dans le principe, pour règles que des traditions, pour modèles que des débris et pour directeurs des évêques. Leur siége (ce n'est ici qu'une conjecture) était à Limoges et à Clermont. L'école de Clermont est la seule dont j'examine les travaux. Elle embrassait la Haute-Loire, le Cantal, la Lozère, une partie de l'Allier, et s'arrêtait aux lisières de la Creuse. Il est impossible de méconnaître la corrélation intime qui existe entre les monumens des différentes localités dont je viens de parler.

Prenant les points les plus éloignés, on trouve dans les églises de Saint-Alban et de Langogne (Lozère), dans celles du Puy, de Moutier, de Brioude, de Lempdes (Haute-Loire), dans celles de Brajac, de Mauriac, de Saint-Cernain, de Bredon, de Quézac, de Rofiac (Cantal); enfin dans celle de Châtel-de-Neuvre, de Saint-Pourçain, de Chemilly, de Chantelle, d'Ébreuil, de Souvigny (Allier), des points d'affinité palpables : ainsi, le chœur de Saint-Alban est en tout semblable à celui de nos églises d'Auvergne : c'est la même disposition, les mêmes ajustemens. Les sujets des chapiteaux sont semblables. On y trouve le bon Pasteur, les supplices, les oiseaux terminés en arabesques, la pomme de pin, les griffons, etc. Les modillons sont les mêmes; les croisées présentent la même forme et la même ornementation : c'est, en un mot, une imitation des églises d'Auvergne, une production de son école.

Celle de Langogne présente des ressemblances moins frappantes : la forme du plan n'est pas la même ; mais on retrouve cependant, quoique plus grossièrement reproduit, le type auvergnat dans l'ensemble de l'édifice.

L'église du Puy a été décrite ; celle de Brioude est assez connue pour que je n'en fasse pas la description. On sait que le plan est semblable, que les coupes et les élévations présentent une ressemblance parfaite avec les grands édifices du Puy-de-Dôme. Quant à celle du Moutier et à celle de Lempdes, elles sont de trop

peu d'importance et trop incomplètes pour s'en occuper spécialement : il suffira de dire qu'elles ne diffèrent en rien de nos églises du troisième ordre.

Les églises du Cantal présentent au premier aspect des dissemblances assez remarquables, et je crois devoir entrer dans quelques détails et décrire celles de Mauriac et de Brajac, pour établir d'où proviennent les différences que l'on y remarque.

Eglise de Mauriac.

L'église de Notre-Dame de Mauriac, que je crois du XII[e] et du XIII[e] siècle, pour une partie, présente, comme toutes les églises du Cantal en général, des caractères de transition bien indiqués. Elle n'a pas de porche intérieur, et se compose d'une nef principale, de deux nefs latérales, d'un transsept, de deux branches de croix et d'un chœur ayant la forme d'un quadrilatère régulier terminé par une apside circulaire ; à droite et à gauche, deux chapelles placées en face des collatéraux, sont réunies au chœur par une arcade plein cintre sans décoration, et se terminent par des apsides demi-circulaires. Les piliers carrés des nefs ont des colonnes engagées sur quatre faces ; celles de la grande travée s'élèvent jusqu'à la naissance de la voûte et supportent des arcs doubleaux. Les chapiteaux sont simplement chanfrainés, à l'exception de quelques sujets symboliques, tels que deux supplices, des faucons, des branches de pin, etc. Les pignons des branches de croix sont percés de rosaces circulaires, ornées, l'une d'un tore, l'autre d'une moulure à damier; les bases sont attiques, mais d'un profil incorrect; celles du chœur présentent une singularité que je dois signaler. Au dessus de la base et dans un espace compris entre le dernier membre et un astragale renversé, règne sur l'un deux animaux fantastiques, séparés par une branche de pin ; sur les autres, des rinceaux et des guirlandes bysantines d'une bonne facture. Les voûtes et les arcades présentent une courbure ogivique très prononcée; le grand portail ouest se rapproche davantage du plein cintre. On y découvre cependant un commencement d'ogive, et les tores, accouplés avec de profonds refouillemens, ne laissent aucun doute sur son caractère de transition. Les sculptures des deux arcades simulées qui en font partie sont détruites; celles du tympan, quoique en partie mutilées, sont remarquables. Jésus-Christ est dans un médaillon ovale placé au centre du tympan : à droite et à gauche sont deux Anges ; au dessus sont les Apôtres, dont les nimbes perlées indiquent l'école bysantine ; les corps ont de bonnes proportions, les draperies sont bien étudiées ; mais toutes les têtes, à l'exception de celle du Christ, ont été brisées.

Les croisées des trois apsides sont ornées à l'extérieur et à l'intérieur de colonnettes supportant des archivoltes, formées par une tore du diamètre de la colonne; une moulure à torsade règne au dessus des claveaux; les modillons, tousdifférens, représentent des figures grimaçantes, des consoles unies ou des sujets obscènes. On remarque dans une chapelle une ancienne cuve, servant pour le baptême

par immersion, dont les colonnettes, les archivoltes qui les surmontent et les sculptures qu'elles encadrent, sont d'un bon effet.

Cette église a beaucoup de rapport avec celles de Bellaigue, d'Herment et de Beaumont.

Eglise de Brajac.

Dans l'église de Mauriac, la nef principale a la largeur des deux nefs latérales, c'est-à-dire six mètres. Celle de Brajac ne présente pas les mêmes proportions; les collatéraux ont 2 m 80 c de largeur; la nef principale n'a que 4 m 00; les coupes sont plus élancées, mais elle n'a pas de tranceps dessiné à l'intérieur : c'est un parallélogramme rectangle, divisé par deux rangs de piliers avec colonnes engagées sur quatre faces, et terminé par trois apsides demi-circulaires. Là, comme à Mauriac, les chapiteaux intérieurs sont de la plus grande simplicité, tandis que les chapiteaux extérieurs sont bien traités, d'un joli dessin et d'une exécution parfaite; les corbeaux sont simples, les moulures à billettes couronnent les croisées; la sculpture extérieure de ces édifices comme aussi de ceux de Saint-Cernain et de Bredon, tient plutôt du caractère méridional que de celui d'Auvergne. Il faut donc admettre pour les églises du Cantal, que la forme générale a été conservée, mais que les détails ont subi l'influence des relations qui ont toujours existé entre le Cantal, le Midi de la France et même l'Espagne. J'ai déjà parlé des églises de l'Allier. Les plans et la description ont été publiés dans l'*Ancien Bourbonnais;* il est donc inutile d'y revenir.

L'existence d'une école provinciale en Auvergne me paraît trop évidente pour que je cherche d'autre preuve à l'appui de mon opinion. Quant à l'école de Limoges, je laisse aux archéologues du pays le soin d'en suivre la marche et l'étendue, de déterminer ses limites, s'arrêtant pour nos frontières à Evaux, à Chambon, à Montluçon, à Chamblet; de signaler les points de ressemblance qui peuvent faire regarder les écoles de Clermont ou de Limoges comme les deux sœurs, ou de faire connaître les dissemblances qui les séparent. Un examen attentif de cette question étudiée dans toutes les provinces, présenterait, je crois, un grand intérêt.

M. de Caumont, à qui nous devons des aperçus si judicieux, des recherches si savantes, qui a consacré depuis de longues années tous ses instans à l'étude de l'archéologie, à son enseignement et à sa propagation, a émis une opinion semblable. Il regarde comme une des plus importantes questions d'archéologie l'étude de la diversité de style que présentent, suivant les différentes provinces, les monumens de la même époque. Pénétré de cette idée, il a fait une étude sérieuse des différences qui existent dans chaque province, il a comparé l'architecture romane de la Normandie à celle du Maine, de l'Anjou et de l'Aquitaine du Nord; il a décrit les caractères distinctifs du Poitou et de la Saintonge ; il a signalé la supériorité des sculptures du Languedoc, la physionomie particulière du style

auvergnat *qui indique, d'après M. Renouvier, dans l'histoire de l'architecture en France un nouveau type, une nouvelle école, que l'on ne doit pas confondre avec les écoles déjà connues.* Il a mis en évidence le caractère des monumens religieux de la Bourgogne, et fait remarquer les dissemblances ou les rapprochemens de l'architecture romane de l'Alsace, de la Picardie et du Nord de la France. Les disparités dont il parle appartiennent évidemment à l'influence des écoles provinciales; les matériaux employés ont pu déterminer une différence dans le fini des sculptures, mais c'est à la direction donnée par les écoles qu'il faut attribuer la diversité des plans, le choix des ornemens, le calcul plus ou moins heureux des proportions et l'agencement des détails concourant à l'effet général. Quelle fut l'ogine de ces écoles? à quelle époque prirent-elles naissance? par qui furent-elles dirigées? à quel degré subirent-elles l'influence des monumens ou des ruines marqués au coin de la domination romaine. On l'ignore, mais on est d'accord, je crois, sur ce fait: il a existé dans chaque province une école qui a imprimé aux monumens de la même époque un cachet particulier, et qui, tout en les classant dans la même famille, leur a assigné, suivant les divisions géographiques, un caractère distinct.

Il ne serait pas hors de propos, peut-être, d'expliquer, avant de terminer cette introduction, la confusion qui peut résulter des dénominations différentes que j'ai cru devoir employer pour exprimer mes idées sur les monumens de l'Auvergne. Ainsi, je me suis servi alternativement dans le cours de mon essai des expressions *romane*, *romano-bysantine* et *bysantine*. Ces contradictions apparentes dérivent naturellement des différens styles que j'ai cru remarquer dans nos églises des XIe et XIIe siècles.

J'ai appliqué le terme *roman* aux monumens les plus anciens, où l'ornementation sculpturale ne se fait pas sentir et qui se distinguent par la simplicité de leurs plans et la lourdeur de leurs ornemens. Par le style romano-byzantin, j'ai voulu parler des édifices où l'architecture de Byzance a pénétré avec force et s'est mêlée au style qui avait pris naissance dans les souvenirs de la domination romaine. Enfin, j'ai classé comme byzantins les édifices où les règles de l'architecture grecque prédominent, et cachent, sous la multiplicité des ornemens et de la sculpture la simplicité des conceptions romanes. Nous n'avons en Auvergne que des fragmens de cette époque.

J'ai pu me tromper; mais dans cet essai je n'ai eu qu'un but, celui de faire connaître les monumens religieux de l'Auvergne. En les tirant de l'oubli, j'ai voulu acquitter une dette de reconnaissance envers mon pays d'adoption. Si j'ai pu attirer sur ses édifices religieux l'attention des archéologues, provoquer des études plus approfondies, amener des découvertes utiles, j'aurai rempli ma tâche, et j'applaudirai bien sincèrement à des efforts plus fructueux.



Notre-Dame du Port,

A Clermont-Ferrand.

Peu de monuments religieux de l'ancienne France pourraient offrir un type plus remarquable de l'Architecture qui va faire l'objet spécial de nos études, et nous ne pouvions mieux commencer notre travail que par la description d'une église qui passe, à juste titre, pour un des plus précieux ornements de la vieille Auvergne.

L'église de Notre-Dame du Port, à Clermont-Ferrand, fut fondée par saint Avit, *premier du nom*, 18e évêque d'Auvergne, de 571 à 594.

Incendiée en 840 par les Normands, elle fut rétablie par saint Sigon, 40e évêque d'Auvergne, de 863 à 868. (*Gallia Christiana*, tome 2, pages 243 et 251).

André Duchesne, dans son ouvrage sur les *Antiquités des villes et châteaux remarquables de France*, parle ainsi de cette église (page 610) : « Notre-Dame » du Port fust premièrement fondée par l'évesque saint Avit, qui vivoit du tems » du roy Childebert. Mais ayant été brûlée et détruite par les Normands, » l'évesque Sigon la fist rebastir, ainsi que témoignent ces vers assez grossiers, » tirés d'un vieux manuscrit, qui se voit en icelle :

« Hoc templum sanctus, primò, fundavit Avitus,
» Inclitus antistes nobilis et genere,
» Quod dicavit ovans Christo sanctæque Mariæ,
» Censibus et propria nobilitavit ope.
» Hoc Normanorum flammis, gens ussit acerba,
» Bacchans et strages, heu! miseras faciens;
» Sed Sigo hanc præsul prisco decoravit honore,
» Ut tibi, Celsitonans, afforet aula micans.

» Ceste église en a encor souz soy une autre qui n'est guères moins grande et » spacieuse en estendue.

Dans l'*Origine des Eglises*, par Dufresse, on trouve (page 465) : « Saint Avit » fit aussi construire dans sa ville épiscopale, celle de Notre-Dame du Port, et » donna de ses biens pour la subsistance des ecclésiastiques qui y servoient Dieu. » Ses successeurs y ont aussi contribué de leurs revenus. Les chanoines de la » cathédrale, pour seconder la piété et le zèle de leurs évesques, la dotèrent d'une » portion de leur patrimoine, aux conditions que la première dignité de cette » Collégiale serait remplie par un chanoine ou un ecclésiastique de la mère-église » (*de gremio matris ecclesiæ*), et qu'elle leur payeroit annuellement, aux vendanges » de chaque année, une redevance et prestation annuelle de sept muids et demi » de vin, et dix huit sols argent, au premier jour de mars. »

Plus loin, page 468. — « Par ainsi, il est vray de dire, mais dans un sens tout » autre que celui du vulgaire, que l'église Notre-Dame du Port est plus ancienne » que toutes celles que je viens de nommer, quoy qu'elle ne soit, par sa première » fondation, que du sixième siècle, et que toutes les autres aient été fondées depuis » le temps de saint Austremoine ou de saint Urbic, son successeur, et que, pour » cette raison, saint Grégoire de Tours appelle *basiliques*, dans la vie de saint » Gal, parce qu'elles étoient paroisses trois siècles avant celle du Port.

» La raison aussi qu'on peut avoir pourquoy on l'appelle Principale, c'est
» qu'après que la ville et les églises de Clermont eurent esté ruinées par les
» Normands, ayant été rebastie plustôt que les autres, elle eut l'honneur, pendant
» quelques années, d'y voir officier l'évesque et les chanoines de sa cathédrale, ce
» qui lui fist obtenir le premier rang entre les collégiales. »

Page 472 : — « Saint Avit fust enterré dans l'église du Port, qui s'appelle ainsi,
» parcequ'anciennement, entre cette paroisse et le monastère de Chantoin, et
» avant que la ville eût été bouleversée et mise dans l'abrégé et circuit quelle a
» présentement, il y avoit au devant de cette église, du côté de l'Orient et du
» Septentrion, une place qu'on appelait le Port : *quia erat juxta aggerem sive*
» *agrum publicum,* qui était le lieu du *port* de toutes les denrées, vivres et
» marchandises nécessaires aux habitans. »

On trouve enfin dans le même auteur (page 481), qu'après le départ des légats du Saint Siége, saint Sigon employa ses soins à remplir les devoirs de sa charge, et à rétablir les églises ruinées par les Normands; mais que, comme elles étaient en grand nombre, il s'appliqua principalement à remettre sur pied celle de Notre-Dame du Port.

Le même auteur parle, d'après Froissard, d'une autre invasion en 915, et de l'incendie de Clermont. On ne trouve rien de semblable dans les chroniques de Froissard; mais Savaron rapporte que Clermont fut détruit de rechef, en 916, par les Danois et les Normands; il parle également de diverses prises de la ville, sous Louis-le-Gros et Philippe-Auguste.

Depuis la reconstruction de l'église du Port par saint Sigon, fait rapporté de la même manière par les différents auteurs, il n'est plus question de cet édifice; les ouvrages publiés sur l'Auvergne sont muets à son égard, etl a chronologie des évêques de Clermont, où sont relatés, d'après les documens les plus authentiques, les faits importants arrivés sous les divers épiscopats, ne signale aucun changement dans cette église, à partir du neuvième siècle. Comment supposer cependant que la démolition et la reconstruction d'un édifice semblable aient pu passer inaperçus, lorsqu'on a signalé des faits archéologiques moins intéressants?

On pourrait ajouter que les laves n'ont été employées qu'au onzième siècle; et l'église du Port n'en contient pas un seul fragment. Elle est entièrement construite en grès à gros grain, grès calcaire et calcaire marin. Les mosaïques extérieures sont nuancées à l'aide de scories trouvées à la surface du sol, et taillées malgré leur porosité.

Cette église a intérieurement 46 m. 50 c. de longueur, sur une largeur de 14 m.

Ses dimensions, prises hors des murs, sont de 49 m. sur 16 m.; ainsi, la longueur totale est à peu près de trois fois la largeur.

Elle est divisée sur sa largeur en quatre parties égales. Les deux points extrêmes sont l'axe des murs; les deux points intermédiaires, l'axe des piliers; celui du milieu est l'axe de tout l'édifice.

Les deux nefs latérales ont 3 m. de largeur, et la grande nef 6 m. 70 c.; les deux branches de croix et le chœur sont de la même largeur, et une remarque à faire, quant à la forme du plan, c'est que la grande nef, le transept, les deux branches de croix et la partie du chœur comprise entre les colonnes isolées, forment une croix parfaite, dont les trois branches réunies sont égales au pied de la croix.

Le diamètre des chapelles rayonnantes ou absydales est égal à la largeur des nefs latérales.

Les colonnes isolées du chœur sont espacées inégalement; les deux premières autour de l'autel ont 3 diamètres $\frac{4}{5}$; les suivantes n'ont que 2 diam. $\frac{3}{5}$; les colonnes accouplées ont 1 diam. $\frac{1}{2}$; celles des croisées sont à 9 diam. de distance; celles des chapelles rayonnantes et des branches de croix n'ont entre elles que 5 diamètres $\frac{1}{2}$.

Le diamètre des colonnes engagées de la nef est de 0, 45 cent.; leur hauteur est de 15 diam.: celles du transept ont 0, 45 c.; leur hauteur est de 22 diam.: celles isolées du chœur ont 0, 45 c.; leur hauteur est de 13 diam. $\frac{1}{3}$: celles adossées ont 0, 32 c. sur une hauteur de 14 diam.; celles des croisées 0, 17 c., hauteur, 20 diam.; enfin celles des chapelles ont 0, 17 c.: leur hauteur est de 14 diam. $\frac{1}{2}$.

Avant de passer aux proportions extérieures de l'édifice, je ferai remarquer des irrégularités qu'on ne sait à quoi attribuer. Ainsi, les quatre piliers du transept ont des colonnes engagées sur chaque face; les piliers suivants en sont dépourvus sur la face de la grande nef; ce pilier est carré. Les troisièmes piliers n'ont également pas de colonnes sur la nef principale; ils sont arrondis du côté des nefs latérales. Les quatrièmes sont entièrement ronds avec quatre colonnes engagées. Les cinquièmes sont semblables aux deuxièmes.

Les chapiteaux paraissent d'époques différentes et semblent n'avoir pas tous appartenu au même édifice; quelques-uns ont des dimensions beaucoup trop faibles pour les colonnes qui les supportent. Il en est de même des bases, dont les unes sont profilées avec moins de soin que les autres : du reste, elles paraissent toutes avoir été copiées sur deux bases attiques en marbre blanc de proportions différentes; l'une est placée à la deuxième colonne du porche à gauche, l'autre à la troisième colonne de la grande nef à droite.

Lorsque je regardais comme chose admise la construction de l'église du Port au neuvième siècle, je trouvais une explication très-naturelle de ces différences. Je pensais que, lors de la démolition de l'église du Port par les Normands, tous les matériaux avaient dû rester sur place, et que saint Sigon l'ayant fait rétablir peu d'années après, il avait dû suivre le plan de la première église, incendiée, ou seulement renversée en partie, et se servir des matériaux provenant de la première construction. C'est à cette cause que j'attribuais la différence des chapiteaux, dont les uns, par la lourdeur de leur forme et le choix de leurs ornemens, se rapprochent davantage de l'architecture romane primaire, tandis que, dans les autres, le byzantin se fait sentir davantage.

Les arcs des galeries sont également dissemblables : les uns sont en forme de trèfle, les autres en plein-cintre. La galerie sud a trois travées en trèfle, et une en plein-cintre ; c'est le contraire dans la galerie nord.

Toutes les bases et les chapiteaux de ces galeries sont en calcaire-marin ; les carrières de cette nature les plus rapprochées de nous, sont celles de Meillant et de La Celle-Bruère, département du Cher.

Le pavé était en grès, de 14 à 18 c. d'épaisseur ; le sol actuel est immédiatement au-dessus des fragmens trouvés.

Les croisées de la crypte sont de construction moderne ; cette église souterraine ne recevait l'air et le jour que par ses escaliers, placés à côté des ambons adossés aux piliers du transept joignant le chœur, et par les cinq marches qui y arrivaient.

Ces marches en grès étaient en deux pièces. La partie supérieure était formée par une dalle de o, 30 c. de large sur o, 08 c. d'épaisseur ; le front, ayant o, 14 c. sur o, 07 c., était évidé en forme de grecque.

La crypte est ornée de douze colonnes : huit, à plomb de celles du chœur, ont un diamètre de o, 70 c. sur 4 diam. $\frac{1}{2}$ de hauteur ; les quatre autres, supportant l'autel supérieur, n'ont que o, 40 c. ; leur hauteur est de 8 diam. Au milieu est un puits hexagone, dont les paremens extérieurs sont ornés de rosaces.

Les bases, mutilées en 93 et cachées sous l'exhaussement du sol, sont du même profil que celles de l'église ; les chapiteaux sont seulement chanfreinés. Une suite de voûtes d'arêtes surhaussées repose sur ces colonnes. Les chapelles absydales se retrouvent dans la crypte.

A l'avantage d'une bonne disposition comme plan, l'église du Port joint une grande richesse de détails, surtout dans les chapiteaux, tous différens, non de formes, mais d'ornements. Ceux du porche intérieur sont composés de feuilles plates et lourdes. Les deux supportant les arêtes opposées de la voûte du milieu, font exception ; ils sont formés de deux bases attiques, renversées et surmontées de sept moulures d'un relief peu prononcé.

Sur les quarante-deux chapiteaux de la nef, trois sont seulement ébauchés, cinq sont ornés de sujets; les autres sont composés de feuilles frisées, entrelacs, feuilles plates et feuilles d'achante. Quelques-uns, par l'élégance de leur forme, le galbe de leurs feuilles et le soin apporté à leur exécution, rappellent des chapiteaux antiques.

Le premier des chapiteaux à sujets est moderne; je n'en parlerai pas. Le deuxième a les angles de ses tailloirs soutenus par deux hommes nus, assis sur les feuilles du premier rang. Celui de droite paraît éprouver le plus grand plaisir à étrangler, au moyen d'une grosse corde, celui qui lui est opposé, et dont la figure contractée accuse une vive souffrance.

Le troisième représente deux anges terrassant deux démons, l'un sous la forme d'un dragon, l'autre ayant figure humaine. Les angles du quatrième sont supportés, à droite, par *Lucifer* au milieu des flammes, à gauche, par Jésus-Christ, qui semble se moquer de lui. Les deux centaures qui composent le cinquième, sont environnés de branches entrelacées et garnies de pommes de pin.

Les huit chapiteaux des branches de croix sont gracieux de forme et de dessin; ils n'ont pas de figures.

C'est principalement dans le chœur que les artistes ont donné carrière à leur imagination. Le premier chapiteau à droite offre trois faucons, dont les ailes déployées viennent se réunir sous les tailloirs. Les intervalles qui les séparent sont garnies de feuilles refouillées à fond.

La colonne du même pilier, faisant face au chœur, est couronnée par un chapiteau, dont les feuilles frisées et parfaitement évidées sont surmontées par des volutes supportant des tailloirs. La première colonne isolée a son chapiteau composé de feuilles plates, enroulées à l'extrémité et formant volute; sur les faces nord et sud, deux anges et deux démons se battent, d'un côté, à coups de lance; de l'autre, à coups de pierre. Leurs boucliers sont ornés d'une étoile d'un relief très-prononcé. Cette allégorie du Bien et du Mal combattant l'un contre l'autre se reproduit souvent.

Le chapiteau suivant présente une imitation grossière des feuilles d'achante, colicoles, volutes et roses du chapiteau corinthien.

Sur le troisième, Jésus emporte l'ame de sa mère au ciel. Sur la première face, un ange sonne de la trompette et porte l'étendard à trois pointes. Sur la deuxième, Jésus-Christ sort du tombeau l'ame de Marie, sous la forme d'un enfant emmaillotté.

Sur la face suivante, des anges sont debout avec des encensoirs, ils portent d'une main des livres dont les inscriptions sont en partie effacées : sur l'un de ces livres, on découvre encore MARIÆ. H : O : N.

Sous le tailloir de droite, deux anges tiennent ouvert un des battans de la porte

du temple, qui occupe la quatrième face. Ce chapiteau est très-curieux par les détails qu'il renferme.

L'histoire de la chute de nos premiers parens est toute entière sur le quatrième chapiteau.

Un serpent, aux plis souples et gracieux, présente à Ève le fruit défendu; elle tient ainsi qu'Adam la pomme fatale. Dans cette sculpture grossière, l'artiste a saisi admirablement la figure d'Ève, tentatrice à son tour; Adam a succombé!

Sur la deuxième face, Dieu, offensé, appelle Adam et Ève; il tient un livre ouvert sur lequel on lit : *Ecce Adamus factus est sicut et nos.*

Sur la troisième face, nos premiers parens sont chassés du Paradis terrestre; un ange tire Adam par la barbe : ce dernier tient d'une main la feuille protectrice, de l'autre il saisit Ève par une partie de sa chevelure; elle est à genoux, et dans son désespoir, s'arrache les cheveux.

Sur la quatrième face, un ange défend l'entrée du Paradis terrestre.

Le cinquième chapiteau représente sur la première face la Visitation; sur la deuxième, Jésus prêchant dans le temple; sur la troisième, les marchands sont expulsés du lieu saint; sur la quatrième, Jésus reçoit les hommages du peuple.

On lit sur le tailloir de la première face: *Ioanes est nomen ejus.*

Et sur la troisième face, est une inscription illisible (1).

Des feuilles plates, d'une bonne exécution, composent le sixième.

Sur le septième, on voit, d'un côté, deux combattans revêtus de cottes de maille et couverts de boucliers, portant pour devise *Hœlias.* Ils foulent aux pieds et percent de leurs lances deux vaincus, qui, les mains jointes, semblent demander grâce.

Sur la deuxième face, un homme nu tient devant lui un glaive à deux tranchans; des dragons enlacés à ses bras s'attachent aux vaincus ; on lit sur le tailloir au-dessus : *Iras occidit.*

A l'angle du tailloir, un soldat, revêtu de son armure, tient ouvert un livre sur lequel on lit: *Demon.. contra virtutes pugnant.*

A côté, sur la troisième face, le génie du Bien et celui du Mal sont prêts à combattre, couverts de leurs armures. Le génie du Bien porte, pour arme offensive, un glaive à deux tranchants; son bouclier a pour devise: *Caritas.*

Le génie du Mal a pour arme offensive un serpent qui s'enlace à son bras; son bouclier porte pour devise: *Amaricia;* un autre serpent lui entoure les jambes. Une petite amphore est aux pieds des combattants.

Sur la quatrième face, un ange tient un livre ouvert; il attire à lui un vieillard qui semble céder à sa parole.

(1) Toutes les inscriptions, copiées avec leurs abréviations et leurs signes, paraîtront plus tard.

Les deux chapiteaux suivans sont composés de feuilles frisées.

Sur les quatorze chapiteaux adossés, neuf sont ornés de feuilles, deux de feuillages et d'oiseaux, et trois de personnages. Le premier représente cinq enfants tenant d'une main une légende effacée en partie; de l'autre, ils soutiennent les tailloirs.

Sur le deuxième, on voit deux oiseaux, et un homme en portant un autr een travers sur ses épaules.

Les deux personnages qui composent le troisième, sont appuyés sur les genoux et tiennent leurs jambes relevées par côté; au milieu est un mascaron de la bouche duquel sort une corde qui va leur ceindre le corps.

Les seize chapiteaux des petites tourelles sont composés de feuilles ajustées d'une manière très-gracieuse. Ceux des galeries supérieures sont composés de feuilles travaillées avec moins de soin. En général, tous ces chapiteaux sont bien sentis, calculés à l'effet pour les distances où ils sont placés, et quoique grossièrement faites, les figures ont toute l'expression qui convient aux personnages.

Les chapiteaux du chœur ont été dorés autrefois; j'ai retrouvé des parties de dorure parfaitement conservées, sous les 7 ou 8 couches d'épais badigeon qui couvrait tous les détails.

Les voûtes des chapelles absydales étaient ornées d'étoiles d'or sur fond d'azur; j'ai trouvé dans une partie un fragment de fresque, mais son état de détérioration ne m'a pas permis de deviner le sujet.

Les croisées des diverses parties de l'église ont des proportions différentes; celles de la nef et des galeries ont 2 largeurs $\frac{2}{3}$ pour la hauteur.

Celles inférieures des branches de croix, 2 $\frac{1}{5}$;

Celles au-dessus, 2 $\frac{5}{6}$;

Celles supérieures, 2 $\frac{1}{9}$;

Celles des chapelles, 2 $\frac{3}{4}$;

Celles intermédiaires, 2 $\frac{1}{6}$;

Celles de la coupole 2.

Ainsi, la proportion des croisées varie entre 2 et 2 $\frac{5}{6}$ de largeur pour la hauteur.

Les grandes croisées ont 17 claveaux réguliers, en scorie et en grès, couronnés d'une moulure à billettes.

La longueur de la nef est divisée extérieurement en cinq arceaux, dont la hauteur est de 2 largeurs $\frac{1}{13}$; la saillie des piliers est de 0, 33 c.

Le point de centre des croisées est à la hauteur du 1er claveau des grands arcs.

Chaque arceau est surmonté d'une travée de trois petits arcs, supportés par 4 colonnes. La hauteur moyenne est de 2 largeurs $\frac{4}{5}$ pour chaque entrecolonnement, surmonté d'un arceau formé de claveaux réguliers en scorie et en grès, et couronné d'une moulure à billettes.

Les modillons

Les modillons ou corbeaux, de dimensions différentes, ont entre eux des écartements inégaux; le terme moyen est de 2 épaisseurs $\frac{1}{2}$.

Les chapelles rayonnantes, formant tourelles à l'extérieur, sont alternativement ornées de contreforts carrés et de colonnes dont les chapiteaux soutiennent la corniche et remplacent les corbeaux. Les mosaïques qui les décorent sont de deux couleurs, scories noires et grès jaunâtre, unis en ciment rouge, formant des joints saillants. Les dessins sont assez variés : ce sont des rosaces octogones, hexagones, des damiers, des lozanges, des triangles, des arètes. Une tourelle est ornée de différens dessins; mais c'est le fronton sud qui présente le plus de variété : huit espèces de mosaïques sont encadrées dans des compartiments inégaux, formés par des moulures à billettes; on en voit le dessin sur l'élévation latérale, planche 5.

Les 5 croisées de la coupole sont séparées extérieurement par des enfoncements carrés où sont placés trois colonnes de 6 diamètres de hauteur.

Une moulure à billettes règne autour de ces enfoncements et se prolonge autour de la coupole en forme d'architrave; la frise au-dessus est remplie par deux rangs inégaux de rosaces en mosaïques, sur lesquelles reposent des corbeaux.

Les arètes supérieures des combles étaient garnies de crêtes, dont les dessins figurent sur les planches de détails.

Les chapiteaux des colonnes extérieures sont, comme les autres, composés de feuilles ou de sujets. Celui de la branche de croix sud, représente le sacrifice d'Abraham; on lit sur le tailloir: *Abraham sacrificium.*

Le chapiteau de la troisième tourelle, qui représente deux griffons auprès d'un vase antique, se fait remarquer par la beauté de ses formes et le mérite de son exécution.

Dans les façades, dont l'ensemble est si gracieux, on remarque une foule de bizarreries dont on ne se rend pas compte. Ainsi les petits arcs, au-dessus des grands arceaux réguliers de la nef, sont de largeur différente.

La corniche des branches de croix n'est pas à la hauteur de celle de la nef, et se rattache avec celle de la coupole, dont elle est séparée par une partie carrée qui se trouve à la hauteur de la nef.

Les petites tourelles adossées aux branches de croix sont moins élevées que celles absidales, dominées à leur tour par la partie circulaire de l'abside, dont les corniches viennent s'arrêter contre les combles des tourelles.

Enfin, les croisées de la nef, des branches de croix, de l'abside et des tourelles, ont toutes des proportions et des points de centre différents.

Je ne dois pas laisser passer, sans les signaler, les sculptures de la partie méridionale; elles ont souffert beaucoup, mais on en devine les sujets, malgré les mutilations.

A droite et à gauche de la porte, Saint-Jean-Baptiste et Isaïe reposent sur des piédestaux presque totalement détruits; une petite corniche à feuilles palmées règne au-dessus de leur tête; le peu de relief des corps et des draperies, la forme des lettres et des ornements, rappellent les sculptures intérieures.

Sur le linteau de la porte, en forme de fronton très-bas, on voit l'Adoration des Mages, la Présentation au temple et le baptême de Jésus-Christ.

La différence d'époque est bien sensible, et cette partie n'est pas évidemment du même temps que les deux bas-reliefs précités; les formes en sont pures, les reliefs prononcés et arrivant presqu'à la ronde bosse; les vêtements sont gracieusement drapés. Tout est en proportion; les lettres sont également de forme différente.

Au-dessus du linteau, Jésus-Christ sur son trône est entouré de séraphins, de trônes, de dominations; à droite de sa tête, *Alpha;* à gauche, *Omega.*

Ces sculptures sont de la même époque que celles du tympan. Les unes et les autres ont emprunté le secours des couleurs; les vêtements portent encore des traces polychrômes; mais de nombreuses mutilations nuisent à l'effet général, et ce n'est qu'avec beaucoup d'attention, qu'on retrouve les détails.

La façade nord est moins ornée que celle sud; le fronton de la branche de croix n'a pour décoration que neuf rosaces en mosaïques, formant la croix.

Le temps et le vandalisme de 93 ont causé de grandes pertes à l'église de Notre-Dame du Port. Son clocher détruit, ses bas-reliefs mutilés, ses colonnes brisées et ses mosaïques détériorées, sont là pour accuser l'effet de l'un et la fureur de l'autre.

Chaque jour, il est vrai, grâce au zèle éclairé du pasteur de cette église, on cherche à réparer le mal. L'intérieur a été déblayé, le sol remis à son ancien niveau, les colonnes, les bases, les chapiteaux, tout a été remis en état.

Mais à l'extérieur, les restaurations urgentes, telles que les réparations des corniches et des mosaïques, sont ajournées faute de fonds, et long-temps encore sans doute l'édifice sera privé de son élégant clocher.



Eglise de Merdogne.



'est au hasard seul que je dois la découverte du curieux portail de l'église de Merdogne, petit village placé sur le versant sud-est de la montagne de Gergovia. Frappé des caractères d'antiquité que présente cette chapelle, je déplorais la destruction de la vieille porte, que je croyais remplacée par le portail de la face ouest, construit au XVIII[e] siècle, lorsqu'un vieillard de 96 ans me raconta qu'il avait entendu dire à son grand-père, que la porte n'était pas placée au couchant, mais qu'elle était au midi, et qu'elle avait été bouchée par suite des empiétations du seigneur. Je fus à la recherche, et je trouvai dans une étable des traces de la porte; je fis enlever le crépissage, et lorsqu'elle fut entièrement découverte, j'en pris les dimensions exactes. On peut voir, par le dessin faisant cul-de-lampe, que l'appareil irrégulier des jambages était de grande dimension; le linteau en forme de timpan est formé de trois pierres, dont les coupes sont probablement à l'intérieur; au-dessus, un rang de claveaux réguliers en grès, est couronné par une moulure à billettes, et les angles des têtes des claveaux sont garnies par des triangles alternes de scorie noire et de brique rouge d'une terre très-fine et d'une teinte vive.

Je n'ai rien trouvé sur l'église de Merdogne, dans les auteurs que j'ai consultés, et quoique nulle date positive ne puisse être citée à l'appui de mon opinion, je crois qu'elle est antérieure au IX[e] siècle. Sans parler des mosaïques en brique rouge de la porte, on peut se fonder sur la forme du plan, qui est un parallélogramme terminé par une abside demi-circulaire, décorée de petites colonnes, dont les chapiteaux et les bases sont grossièrement sculptés. A l'extérieur, les modillons de l'abside sont tous différents, les formes en sont grossières et le travail très-négligé.

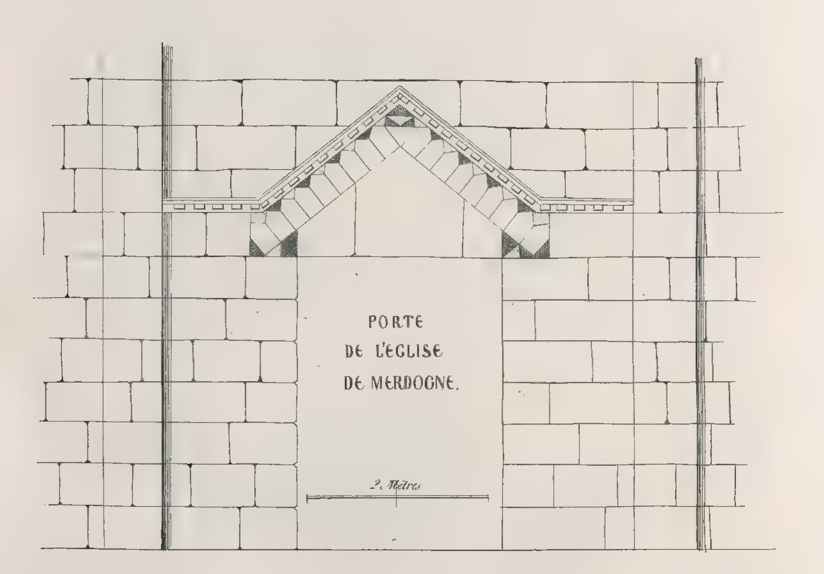
Une corniche, supportée par des modillons byzantins, suivant ce que j'ai pu voir par quelques fragments, régnait autour de l'église à 10 mètres de haut. Le travail et le dessin, bien différents de ceux de l'abside, paraissent appartenir au

XIe siècle. Il est assez difficile cependant d'émettre un avis positif, parce que les fragments sont peu nombreux et de petite dimension.

Cette corniche a été brisée, lorsqu'on a surmonté l'église de constructions qui servaient de fortifications et de magasins. On voit encore, sur la face ouest, un reste de fortification qui paraît appartenir au XVe siècle.

La position de ce monument entre Gergovia et la Roche-Blanche pourrait être invoquée comme une preuve à l'appui de son ancienneté. Il est probable, en effet, que les cavernes gauloises de la Roche-Blanche, ayant été abandonnées peu à peu, lorsque la domination romaine a été un fait accompli, le site de Merdogne a dû être choisi pour centre d'habitation. La proximité de ce village de la capitale des Arvernes ayant contribué au prompt établissement du christianisme chez ses habitans, l'église de Merdogne date probablement de l'épiscopat de saint Gal ou de celui de saint Urbique.

L'invasion des Normands ne s'étant pas étendue sur tous les points, l'isolement de Merdogne a pu l'en préserver. Dans tous les cas, l'église n'a pas été détruite, car le caractère architectural de l'édifice est évidemment antérieur au IXe siècle.



Eglise de Bellaigue.

Les affaires m'ayant appelé à Montaigut, j'entendis parler de l'écho de Bellaigue, commune de Virelet, et j'eus envie de mettre son prodigieux talent à l'épreuve, en lui faisant répéter deux vers, sa puissance s'étend jusques là; le temps assez beau lors de mon départ, changea bientôt, et je commençais à trouver un peu cher le plaisir que j'attendais, lorsqu'en arrivant, je découvris les ruines d'une vieille église, servant aujourd'hui de magasin et de remise au propriétaire de l'ancienne abbaye, j'oubliai l'écho, je passai indifférent devant des sites admirables, et, bientôt installé dans l'église, tout mon temps fut consacré à l'examen du vieil édifice, que je classai d'abord dans le 11e siècle, mais dont la date réelle n'est que de la première moitié du 12e. La forme du plan est remarquable, la nef, d'une largeur totale de 17 mètres sur une longueur de 32 mètres jusqu'au tranceps, est divisée en trois, par deux rangs de piliers avec colonnes engagées sur trois faces. La nef principale a 6 mètres, les deux côtés latéraux n'ont que 4 mètres 80 centimètres. La largeur du tranceps est seulement de 5 mètres 60 centimètres sur une longueur de 24 mètres, sur cette longeur de 24 mètres se trouve le chœur ayant la largeur de la nef principale; au fond du chœur, à droite et à gauche, deux chapelles communiquent ensemble par un arceau de deux mètres d'ouverture dont l'archivolte est supportée de chaque côté par deux colonnes accouplées; ces quatres chapelles sont en ruines.

La première travée de la nef principale joignant le tranceps, est disposée de

4.

manière à recevoir un clocher, les traces en ont disparu, mais quelques personnes du pays se rappellent avoir vu le milieu de l'église surmonté d'une flèche légère et très ornée. Les colonnes engagées ont toutes la base attique dans de mauvaises proportions. Les chapiteaux tous semblables sont très simples, des feuilles plates en font tout l'ornement, quelques-uns ne sont qu'ébauchés. Le portail principal, quoique de la même époque, paraît plus ancien par sa lourdeur, 4 colonnes très courtes, 2 rondes et 2 octogonales suppportent trois rangs de claveaux réguliers en grès, couronnés d'une archivolte composée d'un congé et d'une plate-bande à dents de scie, cet ornement se rencontre assez rarement, et je ne l'ai trouvé que dans quelques églises où il remplaçait les billettes. Cette église qui faisait partie de l'abbaye de Bellaigue, *bella aqua*, fille de l'abbaye de Montperroux, fut commencée en 1126 et fondée le 29 août 1137. La première pierre fut posée par Faucon de Juligny. En 1173, l'abbaye de Bellaigue donna naissance à l'abbaye de Fenier.

Les sirs de Bourbon-Beaujeu, possesseurs de la terre de Roche Dagout, (rupes Gudulphi) depuis Philippe-le-Hardi, qui en avait fait don au connétable Humbert de Beaujeu, en récompense de ses services. Les seigneurs de Montaigut en Combraille et de Roche Dragon furent les protecteurs de ce couvent.

Dans la branche de croix-nord, deux tombeaux mutilés en partie, présentent encore quelque intérêt; l'un est surmonté d'une statue de femme couchée et les mains jointes, elle est presque entièrement brisée. Celui de droite supporte un chevalier couvert de sa puissante armure, son bouclier porte un lion armé et lempassé de gueule sur champ d'azur semé de coquilles. Un bas relief incrusté dans le mur reproduit en petit le tombeau de Dagobert à St-Denis, 2 anges aux ailes étendues, sont à genoux en adoration, au-dessus, l'ame du chevalier est emportée au ciel par deux anges. Les ornemens qui décorent l'ogive du couronnement sont des trèfles allongés. Quoique ce monument soit postérieur à la construction de l'église, je n'ai pas dû le passer sous silence. Beaucoup de pierres tumulaires dont les noms et les armoiries sont effacées, semblent indiquer que l'église de Bellaigue, servait de sépulture aux nobles familles des Montaigut et des Montdragon. On trouve encore une inscription qui porte le nom d'Odon de Bourbon. Cette église paraît n'avoir subi aucune modification depuis sa fondation jusqu'en 1786.

Je crois avoir signalé tout ce qu'il y a de remarquable à Bellaigue, dans la spécialité que je me suis imposé, à d'autres le soin de décrire la beauté du site, à des plumes plus savantes l'histoire de l'abbaye de Bellaigue, dont j'irai visiter l'écho par reconnaissance et où je reverrai avec plaisir ces vieilles sentences presque imperceptibles sur les poutres enfumées du réfectoire, entre autre celle-ci : *Laudemus Deum qui nos in loco pascuo collocavit, edamus et bibamus sed sobriè.*



Eglise d'Issoire.

L'ÉGLISE D'ISSOIRE moins ancienne que Notre-Dame du Port de Clermont-Ferrand, est plus vaste, et les restaurations qui s'y font sous la direction de M. Bravard et la mienne en feront l'édifice religieux le plus complet du département du Puy-de-Dôme. Apprenant toute son importance, le gouvernement l'a classée au nombre des monuments historiques à conserver, et elle est comprise dans les dix-neuf édifices qui doivent recevoir un prompt achèvement.

Cette église qui faisait partie du monastère de Saint-Austremoine, fut construite par l'abbé Gilbert, et consacrée en 938 par Bernard, 45e évêque d'Auvergne. Un manuscrit du 16e siècle conservé dans les archives de la ville d'Issoire, donne à ce monument une existence bien plus ancienne, mais qui n'est pas justifiée, la seule partie qui paraît antérieure à la construction précitée, se trouve à l'entrée principale de la façade Ouest et ne consiste que dans quelques parties du mur. Je crois cependant devoir transcrire les passages les plus intéressants de cette notice : « L'église et abbaye d'Isoire est la plus ancienne de

» la province d'Auvergne, fondée par une comtesse nommée Natarie, autrement » la comtesse Brayère, laquelle se voyant sans enfants donna de son vivant une » partie de son bien à l'église, et fit bâtir plusieurs temples, entre autres le » monastère de Montferrand et le magnifique temple d'Issoire bâti à la mosaïque, » au-dessus d'icelui avait une pyramide si haute qu'elle semblait menacer le » ciel.

» Cette construction et fondation fut faite l'an de Notre-Seigneur 318, sous » l'empire de Constantin-le-Grand, comme l'on remarqua l'an 1575, en une » platine de cuivre trouvée dans le sépulcre de cette dame, lorsque les soldats » de Merle l'eurent rompu pensant y trouver de l'argent; où ceci était gravé : » *Natariaco Bragmé fond. an. D CCC XVIII*, et afin que l'on sache pourquoi » elle s'appelait comtesse Brayère, faut noter que outre la division des Gaules » faite par César en Gaule, Belgique, Celtique et Atitanique, il y avait une autre » division plus ancienne à savoir : *Gallia togata et Bragata,* de cette dernière » Gaule qui en français ne se saurait nommer autrement que Brayère, cette » comtesse était dame, voilà pourquoi on la nommait comtesse Brayère, et si » encore elle était comtesse d'Auvergne, comme l'on peut présumer, vu que » tous les bénéfices dépendants de l'abbaye d'Issoire sont dans les terres de la » comté, à savoir : le prieuré de Saint-Saturnin, Orbeil, Flat, Oillat, Gliseneuve » et autres qui sont à la collation du sieur Abbé d'Issoire, la construction de » cette église nous fait voir que cette dame était une grande princesse, riche et » opulente, d'avoir entrepris un ouvrage si grand et encore plus le revenu qu'elle » y donna de la valeur de vingt ou trente mille livres de rente, y comprenant les » membres qui en dépendent; mais par le moyen des guerres ou négligences des » abbés et religieux qui ont joui le revenu, tout est venu à bien peu de chose » tellement qu'on peut dire que le seigneur d'Issoire, est fort honorable et » misérable tout ensemble; lui et ses religieux soulaient vivre ensemble dans leur » réfectoire, maintenant chacun vit à part, quatre seigneurs lui devaient fief et » hommage, savoir : les seigneurs de Beaulieu, de Pertus, la Ronzière et Crozat, » qui ne la veulent faire; la seigneurie de Saint-Yvoine où y avait un château » était sienne, elle a été vendue l'an 1562, par autorité du roi Charles IX[e] du » nom, et n'est plus sienne. Le nombre des religieux soulait être de vingt-quatre, » maintenant ils ne sont que douse; bref cette superbe abbaye de l'ordre Saint-» Benoît est si pauvre et rabaissée que contre *M. Savaron qui dit, cette église avait* » *été fondée par Saint-Austremoine, au commencement il y avait des prêtres,* » *mais depuis en l'an* 560, *on y mit des moines de l'ordre Saint-Benoît.* L'église, » le cloître et autres bâtiments s'en vont par terre, de quoi l'on doit accuser » les maux qui s'y sont faits depuis le changement des religieux. . . . . » . . . . tant y a que

» cette princesse ayant fait bâtir de son vivant cette église, elle y voulut être » enterrée, et ordonna que son corps serait mis dans une caisse de pierre postée » devant le grand-autel, soutenu sur de grosses barres de fer, au-dessus de la voûte » de la souterranne, lesquelles barres plusieurs personnes encore vivantes ont vu » et moi aussi, lorsque les soldats de Merle, pensant que dans cette caisse y eut » de l'argent, la défirent et n'y trouvant rien que de la poudre et certaine lame » de cuivre où était contenue la fondation de l'église, s'en allèrent tout étonnés. » Voilà tout ce que j'ai pu lire ou apprendre de la fondation de cette antique » abbaye, laquelle fut fondée par cette princesse, à l'honneur de Saint-Pierre et » Saint-Austremoine.

» Il y a, au-dessus la grande porte, deux lions et un Saint-Thomas-d'Aquin, » qui a été mis là depuis ladite fondation, qui nous dénote que la ville d'Issoire » est du pays d'Aquitaine. *Puto esse sanctum Austremonium.*

» Lorsque les Goths ariens, ennemis des catholiques, ôtèrent l'Aquitaine aux » Romains, ils saccagèrent cette église, abattirent le clocher devant la grande » porte, et brisèrent les cloches, pour ôter la faculté aux catholiques de s'assem- » bler pour prier Dieu; rompirent aussi plusieurs titres concernant les droits » de l'abbé et des moines, qui diminua fort leurs revenus; mais depuis survint » un abbé Bounne de bonne vie, qui fit refaire le clocher et y mit des cloches » qui y furent jusques au temps de Merle, qui les rompit et vendit le métal à un » marchand du pays, nommé Ranguet. »

Laissant de côté cette fable, pour s'attacher à la date indiquée par la chronologie des évêques, il en résulterait que la fondation de l'église de Saint-Austremoine d'Issoire remonterait au commencement du 10e siècle, et sur ce point encore, il faudrait admettre que les voûtes de la grande nef n'ont été construites qu'au 12e, leur coubure ogivique les classant à cette époque.

Les dimensions de cette église sont beaucoup plus grandes que celles de Notre-Dame du Port; mais les proportions, quoiqu'à peu près semblables, sont moins élégantes peut-être; cependant le plan, les coupes, les élévations et les détails sont à peu de chose près pareils.

La longueur totale de l'église est de 56 mètres, sa largeur de 16 mètres 60 centimètres; les latéraux ont 3 mètres 30 centimètres, la nef principale, 7 mètres 75 centimètres; le transsept a une longueur de 29 mètres, y compris les branches de croix, le chœur a 10 mètres 30 centimètres, et comme dans les églises du Port et d'Orcival, les nefs latérales en font le tour et donnent entrée aux chapelles rayonnantes.

Les seules différences sensibles, avec l'église Notre-Dame du Port sont : 1° l'établissement d'une chapelle carrée entre les deux chapelles rayonnantes de l'absyde;

2° La courbure ogivique de la voûte de la grande nef;

3° L'établissement sur les deux faces des colonnettes et petits arcs surmontant les grands arceaux;

4° L'absence d'une porte au sud, et le soin apporté à la décoration de la partie nord;

5° La supériorité du travail des chapiteaux extérieurs sur ceux de l'intérieur.

On remarque dans l'appareil les mêmes défauts qu'à l'église du Port : ainsi les grandes croisées ont 16, 17 et 18 claveaux. Les petites arcades du haut 10 et 11, les croisées des branches de croix ont 20 claveaux, les croisées des tourelles 16 et 14, les grandes de l'absyde 18, celles de la chapelle carrée 20, celles de la crypte 15, 18 et 20, celles du haut 11, les grands arcs 32.

Si les mêmes défauts se font remarquer dans l'appareil des arcs, on trouve beaucoup plus de régularité et de raccord dans les lignes. Ainsi, la corniche de la nef est à la hauteur de celles des branches de croix et de la partie carrée de l'absyde; la rotonde seule, à son couronnement, a 10 centimètres en contre-bas.

Le cordon couronnant les grands arcs des branches de croix est sur la même ligne que la corniche de l'absyde; la corniche des tourelles est en contre-bas.

Le cordon, sous les petites colonnettes du haut, se rattache également au cordon des impostes supportant les archivoltes des croisées des branches de croix.

La partie basse de l'absyde est terminée par des frontons remplissant l'intervalle entre les tourelles; ces frontons, couronnés d'une moulure à billettes, sont surmontés d'une croix grecque.

Si dans les églises de Notre-Dame du Port, d'Orcival et de Saint-Saturnin, les socles des bases sont coupés à angles droits, on remarque une légère différence dans celle d'Issoire: la partie supérieure de la face nord a les socles des bases coupés octogonalement.

La régularité de l'extérieur devrait faire supposer autant de soin dans l'intérieur, mais il n'en est rien: les 2 premières colonnes du chœur ont un diamètre plus fort (0,70 c^{e}) que les suivantes, qui n'ont que 0,63; celles de la nef n'ont que 0,50; celles adossées de l'absyde ont 0,33; celles des chapelles rayonnantes 0,20.

Les trois colonnes de la grande nef sont inégales de hauteur; deux montent jusqu'aux galeries seulement, la troisième à la hauteur des trèfles, les deux premières supportent des arcs doubleaux.

Comme dans toutes les églises de cette époque les colonnes adossées de l'absyde suivent une progression ascendante. Ainsi, les 4 premières reposent sur un socle couronné d'une moulure à double chanfrein. Les deux suivantes, élevées de 0,40, et ayant pour socle de la base la même moulure que celle couronnant les piédestaux, reposent sur un stylobate, couronné d'une moulure chanfreinée d'un seul côté. Les deux du fond, semblables, sont encore élevées de 0,40 centimètres. La crypte, beaucoup plus ornée que celle de Notre-Dame du Port, a 8 colonnes à

plomb de celles du chœur, 4 sous l'autel et 20 adossées au mur; les deux premières ont un diamètre de 0, 80, les 6 suivantes de 0, 73, les 4 sous l'autel de 0, 50, les 20 adossées ont seulement 0, 28. Quatre chapiteaux des colonnes isolées du chœur sont à sujet; l'un représente la cène, l'autre la passion, les deux autres sont en partie détruits.

Ces chapiteaux ont été exécutés soit primitivement, soit postérieurement à la construction de l'église, en mastic très-solide et qui a acquis la dureté de la pierre; la proportion des figures est assez bonne et bien différente pour la pose de ceux du Port. On retrouve sur un de ces chapiteaux les boucliers et cottes de mailles dont il a été parlé.

Parmi les chapiteaux des chapelles rayonnantes, on en remarque un représentant un homme avec les jambes relevées sous ses bras, deux ornés de griffons, le quatrième d'une chimère, le cinquième d'oiseaux; l'exécution en est peu soignée. Les chapiteaux de la nef, de dessins moins variés qu'à l'église du Port, sont en général composées de feuilles plates ou frisées, mais d'un relief peu prononcé, et d'une exécution négligée; on remarque sur quelques-uns des sujets grossièrement sculptés. Ainsi le 2ᵉ à gauche en entrant a ses angles de tailloirs soutenus par deux personnages qui en tiennent par les cheveux un troisième placé au milieu. Le suivant a deux centaures avec des arabesques de feuillages et de pommes de pin. Le 4ᵉ a sous chaque angle du tailloir un homme portant un mouton sur ses épaules, cette allégorie du bon pasteur rapportant la brebis égarée se reproduit souvent. Sur le suivant un homme est retenu par des branches qui se croisent et s'enlacent autour de lui. On retrouve encore sur le 6ᵉ deux centaures, mais bien mauvais d'exécution. A côté un chapiteau composé tout entier de fleurs de marguerites est d'un effet très-gracieux.

Les deux colonnes de la chapelle adossée à la branche de croix, ont leurs chapiteaux ornés, l'un du bon pasteur, l'autre de satan entraînant après lui des personnages attachés avec une grosse corde.

Dans la nef latérale sud on remarque seulement au milieu d'un chapiteau un aigle qui paraît imité des aigles romaines, et deux griffons mauvais de dessin et d'exécution.

Les galeries supérieures offrent encore des irrégularités plus fortes que celles du Port. Ainsi la première travée a deux arcs plein-cintre supportés au milieu par une colonne; les 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ en ont trois, soutenus par deux colonnes. La 5ᵉ est formée de trois trèfles. La 6ᵉ de deux grands arcs plein-cintre, et la 7ᵉ de deux petits.

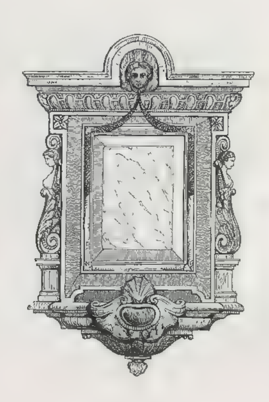
Les détails de construction sont identiquement les mêmes qu'à l'église du Port et d'Orcival, quoiqu'à d'assez grandes distances. Il semble au premier aspect, que ces édifices ont été construits par les mêmes ouvriers, sous la direction du même

chef, et d'après une donnée générale dont il ne fallait pas s'écarter.

Partout la pierre de taille est du grès à gros grains pour les masses, du calcaire marin et du grès calcaire pour les ornemens. La lave semi basaltique ou cellulaire, n'est employée nulle part, et les scories rouges et noires, servent seules à varier les mosaïques de l'extérieur.

Les parties de maçonnerie en moellon ordinaire ne sont pas enduites, les joints seuls sont garnis et accusent nettement la forme du moellon. Les trous d'échafaudage, à des distances égales, sont partout apparens; les défauts d'appareil sont les mêmes, et les marques de tacherons sont semblables. J'ai traité ces détails avec plus de développement, dans mon introduction; je n'y reviendrai pas.

L'église d'Issoire avait souffert beaucoup, soit pendant la révolution de 93, soit ensuite par défaut de réparations et d'entretien. Mais, grâce au zèle éclairé de M. Dejean, préfet du Puy-de-Dôme à cette époque, l'église d'Issoire a été classée au nombre des monumens publics à conserver : déjà au moyen de quelques allocations du gouvernement et de sacrifices faits par la fabrique et le Conseil municipal, les parties les plus endommagées de l'édifice ont été restaurées avec soin dans le même caractère, et en suivant exactement les anciens détails; on peut donc espérer l'achèvement et la conservation d'un édifice remarquable. il serait à désirer que le gouvernement s'occupât de nos vieux monumens d'une manière plus efficace, et demandât aux Chambres une allocation spéciale pour achever les 19 monumens classés en Iere ligne; l'église d'Issoire est du nombre. Les allocations ordinaires seraient utilement employées en secours aux édifices classés en 2me ligne. S'il n'en est pas ainsi, l'on verra disparaître tour à tour les derniers débris de l'architecture religieuse au 11e siécle; quelques fragments resteront seuls debout, pour accuser la parcimonie du gouvernement et l'insouciance des populations.



Eglises de Mauzac,

De Volvic, de Royat, de Chamalières.

A un kilomètre de Riom, sur la route de Limoges, le village de Mauzac, autrefois *Mauziacum al Mauzacum*, s'étend au milieu d'une vallée délicieuse, dont la fraîcheur est entretenue par des eaux vives et limpides, qui s'échappent des montagnes volcaniques placées à l'Ouest. Sa vieille église, dépendant autrefois de l'abbaye des Bénédictins, est un but de pélerinage artistique, et peu d'archéologues oublient de la visiter. Le souvenir de sa grandeur passée, quelques parties conservées de l'ancien édifice, des chapiteaux d'une originalité remarquable, un bas-relief exempt de mutilations, et principalement son beau reliquaire bysantin, justifient l'empressement que l'on met à la connaître.

La perte des manuscrits et d'une partie des chartes, dépositaires de son histoire et de ses titres de grandeur, laisse dans l'oubli ou dans le doute bien des faits importans; il est facile cependant, à l'aide des documens conservés dans la *Gallia Christiana*, Savaron et Dufraisse, et en analysant les parties encore debout de ce vaste édifice, de reconstruire son passé d'une manière intelligible.

La date précise de sa fondation est hypothétique, et je donne la version qui m'a paru la plus vraisemblable, puisqu'elle résulte des fragments conservés. Sous l'épiscopat de St. Bonnet, 19e évêque d'Auvergne, St. Calmin et Ste. Namadie, son épouse, fondèrent l'abbaye de Mauzac; trois des inscriptions du reliquaire rappellent cette fondation, elles sont ainsi conçues :

Sanctus Calminius construit tertiam abbatiam, nomine sancti Caprasii et sancti Petri.

Sancta Namadia sepelitur hic. In monasterio Mauziaco, ab angelis ducitur.
Sepelitur sanctus Calminius confessor in monasterio.

En 731 et 732, les Sarrasins envahirent l'Auvergne, livrèrent Clermont au pillage, ruinèrent et détruisirent toutes les églises de la province. L'abbaye de Mauzac dût nécessairement souffrir de cet événement qui arriva sous l'épiscopat de Thaidon, 23e évêque. Une preuve à l'appui de ce fait, c'est qu'après son invasion dans la province d'Auvergne en 762, Pépin-le-Bref fit restaurer l'église qui fut consacrée par Adebert, 26e évêque. En 764, on y transporta les restes de St. Austremoine, en présence de Pépin et de toute sa cour (1).

En 851, les Normands fondirent sur l'Auvergne, détruisirent les églises, pillèrent les monastères, et mirent la province à feu et à sang. L'abbaye de Mauzac fut bientôt relevée, grâce aux libéralités de Pépin, roi d'Aquitaine, fils de Louis-le-Débonnaire, ainsi que l'indique une charte datée de la 19e année de son règne en 863 (2).

La seconde invasion des Normands en 915, rendit inutiles les sommes dépensées, et l'abbaye de Mauzac fut rebâtie par Robert Ier du nom, préfet d'Auvergne.

Philippe 1er, roi des Français, vint à Mauzac, en 1095; il fut tellement frappé de l'indiscipline et de la prévarication des moines de cette abbaye, qu'il confirma par lettres patentes, la donation qui en avait été faite à l'abbaye de Cluny. Cette charte est datée de la 37e année de son règne (3). Durand, évêque de Clermont, confirma ce don, et écrivit au père abbé de Cluny qu'il donnait son consentement pour l'acquit de sa conscience, le repos de l'ame de ses prédécesseurs, de ses successeurs et de lui-même (4).

Bientôt après, le pape Alexande III prit sous la protection spéciale du St-Siége

---

(1) Adebert Etienne, décédé, le roy estant en cette ville de Clairmont, l'année suivante sa prise, l'ordonna évesque; l'an IX de son règne, 4 de Paul 1er, pape; 20 de Constantin Copronat, et l'an dernier de Blaudin, comte de cette ville, consacra le monastère de Mosac, réédifié par Pépin, translata les reliques de St. Austremoine, du monastère de Volvic, (où St. Avit II les avait translatées du monastère de St. Pierre d'Issoire) ès celui de Mosac, le roy Pépin présent avec toute sa cour en grande pompe et cérémonie; cette translation se trouve signée de l'un et de l'autre, aux archives de Mosac, et par son testament voulut y estre enterré comme il est. (Savaron, des origines de Clairmont, page 61).

XLIII.

(2) Diploma Pipini regis pro dotatione seu instauratione Mauziacensis monasterii.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis Pipinius opitulante divina gratia Aquitanorum rex.

Ubi legitur, suprà an XXIV Pepini regis, legendum XIX putant cointius et bouchetus; cæterum hunc annum XIX refert cointius ad annum VCCCXXXIII qui erat decimus nonus regni, Pepini filii Ludovici pii. Verum ad illum pertinere non potest hoc diploma in quo Pepinus ipse dicit factam a se translationem corporis sancti Stremonii, quæ contigit anno VCCLXIV.

XLV.

(3) Donum Mauziaci Cluniaco factum confirmat Philippus Francorum rex.

Actum est autem hoc publicè Mauziaci anno dominicæ Incarnationis MXCV regno vero nostri XXXVII.

XLVI.

(4) Durandi episcopi claromontani litteræ de abbatiâ Mauziacensi Cluniaco data.

l'abbaye de Mauzac; sa bulle commence ainsi: Alexandre, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à son bien-aimé fils, Pierre, abbé du monastère de Mauzac. Elle est de 1165, et s'adresse par conséquent à Pierre III (1).

On voit par cette bulle combien était puissante l'abbaye de Mauzac, et combien d'églises, de chapelles et de fiefs relevaient d'elle. Savaron rapporte page 66 :

XLVII.

(1) Bulla Alexandri III, pro monasterio Mauziacensi quod sub tutela sancti sedis suscipit, anno MCLXV. Alexander, episcopus, servus servorum dei, dilecto filio Petro abbati monasterii Mauziacensis.....

« Sub beati Petri et nostrâ protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus, statuentes ut quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium in præsentiarum justè et cononicè possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis præstante domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant.

In quibus hæc propriis duximus experimenda vocabulis—ecclesiam de Gatteria—de sancto Hilario, cum capella—de Giaco — de Marencalmis — de Bortis — de Oene cum parochiâ de Farevel —de Rubiaco Royac cum appendicis suis — videlicet de Castello et capellâ Pontis-Gibaldi — de sancto Urso — de montibus cum capellâ de Castro — sancti Ypoliti — de Wulvico cum capellâ sanctæ Mariæ — ecclesiam de Martiaco — ecclesiam de Monestrolo — ecclesiam de Ceresio — de Sana Culturâ — de Cella — de Aluchiis — sancti Andreæ de Pathas — sancti Boniti de Calmis — de Rocca forte cum capellâ de Castro — sancti Boniti montis Pancherii — de Bodoniâ — sancti Germanii cum capellis de castro — sancti Remigii — de Sulce — de Crusce — de Laurigiis — de Cos — Dreituraïs cum ecclesiâ sancti Præjecti et capellâ de Paliciâ — sancti Desiderii — de Dreituraïas — de sancti Præjecti — cum capellâ de Paliciâ — capellam de Botiaco — ecclesiam sancti Ambrosii—montis Petrosi — sancti Dyonisii — de sancto Leontio propè monasterium vestrum — sancti Laurentii — sancti Pauli — sancti Calmutii — et sancti Martini cum pertinensis earum primiliacum Tauriniacum, Mabiliacum, Salziniam, Plumberiam, Amanziacum, et Mirabellum cum valle adjacenti — terras de Feudis domini de Cresto — et domini de Rocha Forte in Lubartes — quidquid habetis in Feudis, domini de Camaleria, et domini de Ponte — terras de Feudis domini de Caflucio, et domini de Turnolio — domini de Tuirriaco — domini de Monte Gasconis — domini de Enaziaco, et domini de Cabaziaco — terras quas habetis in feudis domini de monte Pancerio, et domini de Scola, et Domini de Castello Sancti Germani. » (*Gallia Christiana*, tom. II).

ABBÉS DE MAUZAC.

1. *Euterius.*
2. *Lantfredus*, primus nomine.
3. *Lantfredus*, secundus nomine.
4. *Mansion*, frater Aymonis, abbatis sancti Martialis.
5. *Stephanus*, primus, suscribit chartæ Stephani, episcopi Arvernorum pro Celsinianenci cænobio dato Cluniacensibus medio decimo seculo.
6. *Petrus*, primus nomine, cui Alexander, secundus bullam confirmationis bonorum concessit.
7. *Eustachius*, primus nomine, et primus è familiâ Cluniacensi, Mauziacensis abbas a sancto Hugone constitutus anno 1095.
8. *Hugo*, de Sine Muro, nepos sancti Hugonis, 1102.
9. *Eustachius*, secundus, nomine de Montboissier, 1131.
10. *Petrus II*, 1167.
11. *Petrus III*, 1168.
12. *Guillelmus I*, 1195.
13. *Eustorgius*, 1205.
14. *Geruntius de Turre*, 1212.
15. *Aymericus de Mercorio*, 1217.
16. *Petrus IV*, 1224.
17. *Petrus V*, 1252; il est accusé avoir fait la châsse qui renfermait les reliques de St. Calmin et de son épouse.
18. *Aimonius I*, 1269.
19. *Petrus VI*, mort en 1284.
20. *Aimo II*, 1281.
21. *Guillelmus II*, 1287.
22. *Petrus VII*, 1294.
23. *Guido de Grezolles*, 1318.
24. *Johanes I de Saint-Sernin*, 1343.
25. *Bernardus de Tranchaleonis*, 1350.
26. *Stephanus II*, 1361.
27. *Johanes II de la Queuilhe*, 1387.
28. *Philibertus Archambauld*, 1406.
29. *Philibertus de Lespinasse*, 1421.
30. *Ludovicus I de Banson*, 1426.
31. *Raimondus de Marcenac*, 1459.
32. *Joannes III de Marcenac*, 1479.
33. *Ludovicus II de la Chassaigne*, 1510.
34. *Claudius Duprat*, 1516.
35. *Thomas Duprat*, episcopus Claromontensis, 1517.
36. *Guillelmus III Duprat*, 1529.
37. *Sebastianus de l'Aubépine*, 1568.
38. *De Cluze*, 1584.
39. *Nicolaus de Neufville*, 1592.
40. *Antonius Rigoullet*, 1616.
41. *Camilius de Neufville*, 1640.
42. *Franciscus d'Albon*, 1705.
43. *Josephus Michael Archon*, 1705.

» qu'Estienne VI, 56 évêque de Clairmont, ayant été chassé, eut recours au roi » Louis-le-Gros, qui, sur sa plainte et doléance, vint avec une puissante armée par » deux fois en Auvergne contre ledit comte, nommé Eustache (si nous croyons » Serres), prit l'abbaye de Mauzac par force, que le comte avait fortifiée pour faire » la guerre au château de Riom qu'il n'avait pu prendre. »

On trouve encore, en 1165, une lettre de Jean, prieur de Mauzac, à l'abbé de Cluny, pour désigner St. Germain, comme devant être élu prieur à sa place; en 1169, une charte du roi Louis, et, en 1242, une lettre de Pierre IV ou Pierre V à l'abbé de Cluny sur la nomination d'un nouveau prieur à l'abbaye de Souvigny.

De longues rivalités ont divisé les abbayes de Mauzac et de St. Amable; les rois de France ont eu souvent à se prononcer sur des querelles suscitées par l'une ou par l'autre, au sujet de la priorité à laquelle chacune d'elles prétendait sur le droit de literie qu'avaient les rois de France, sur les redevances, les reliques de quelques saints, etc., etc. Mais la vie intérieure et tout ce qui s'éloigne du but que je me suis proposé, appartiennent à l'histoire générale de l'abbaye, et je me borne à la description de l'église.

Cet édifice de construction Romano-Bysantine, appartient à la fin du X siècle; la nef principale et les deux nefs latérales jusqu'au transsept, sont conservées; des constructions du XVe siècle ont remplacé l'abside.

Les parties remarquables de l'église de Mauzac, sont le portail nord, quoiqu'en partie mutilé. Quelques chapiteaux de la nef représentent des anges avec des boucliers, des chimères, des enfants à cheval sur des animaux fantastiques, des griffons auprès d'un vase antique, des vendangeurs, etc., etc. Un bas-relief sur le timpan d'une porte du cloître, mérite un examen attentif. Sur un siége ressemblant à la chaise curule, la Vierge couronnée est assise, elle a sur ses genoux l'enfant Jésus qui tient un livre de la main gauche, il a la droite élevée avec l'indicateur tendu, ce qui fait présumer qu'il parle; à droite est St. Pierre, tenant les clefs du paradis; à côté de lui, un abbé en habits sacerdotaux, portant un livre de la main gauche, semble intercéder pour un pécheur à genoux, ayant la face contre terre; dans le fond se trouve un autre personnage; à gauche de la Vierge sont quatre évêques ou abbés. La décroissance des corps suivant l'inclinaison du timpan, indique clairement l'état des arts à cette époque; la proportion des corps est de trois têtes à trois têtes et demies.

L'abside en gothique flamboyant, et les stales renaissance du chœur, ne sont pas sans intérêt.

Après avoir visité l'église, il reste à voir le reliquaire bysantin, connu sous le nom de châsse de Mauzac, il est enfermé dans un des placards de la sacristie, mais

on obtient

on obtient très-facilement la permission de le voir, et la complaisance du pasteur de la paroisse n'est jamais en défaut. Ce reliquaire, dont la longueur est de quatre-vingt-deux centimètres, la largeur de vingt-cinq, et la hauteur de quarante, contient quatorze panneaux émaillés sur cuivre; les fonds sont bleus, les rosaces nuancées de jaune, de vert et de blanc; les bordures sont émaillées de rouge; les ornements et les figures sont dorés. Les six panneaux, dont trois ont été publiés, grandeur naturelle, dans la huitième livraison, et les trois autres dans la douzième, n'ont pas de relief; les sujets sont indiqués par des traits fortement prononcés; la première représente l'abbé Pierre avec deux lévites, un autel garni de deux chandeliers, et ces deux inscriptions: *Petrus, abbas m.*

Petrus, abbas Mauziacensis, fecit capsam precio.

Sur le second panneau, la bienheureuse Namadie repose sur son tombeau dans un linceul supporté par deux anges; un abbé lui donne sa bénédiction; deux anges enlèvent son ame qu'ils encensent; sur ce panneau sont ces deux inscriptions:

Beata Namadia sepelitur hìc; in monasterio Mauziaco ab angelis ducitur.

Le troisième est semblable au deuxième pour la disposition. Saint Calmin est couché sur son tombeau dans un linceul, soutenu de la même manière; un évêque lui donne aussi sa bénédiction, et son ame monte au ciel enlevée par deux anges.

Sur le quatrième, saint Calmin et sainte Namadie semblent diriger la construction d'un monastère; des ouvriers montent à l'échelle, en portant des matériaux; ils sont guidés par un ange. Au-dessus de la tête des deux fondateurs, est cette inscription: *Sanctus Calminius* — *Namadia* — On lit autour du panneau: *Sanctus Calminius construit unam abbatiam in Podiensi epatu, in honore sancti Theofredi, martyris.*

Sur le cinquième, saint Calmin à droite et sainte Namadie à gauche, avec leurs noms au-dessus de leur tête, examinent les travaux, pendant que les ouvriers achèvent de poser les couronnements; l'inscription est: *Sanctus Calminius, senator romanus, construit secundam abbatiam in Lemovicensi epatu, nomine Thuellam.*

Sur le sixième, saint Calmin et sainte Namadie figurent encore auprès d'une construction de forme différente et presque finie. Les ouvriers ont cependant encore la truelle à la main; l'inscription gravée sur ce panneau est: *Sanctus Calminius construit tertiam abbatiam, nomine Mauziacam, in Arvernensi epatu, in honore sancti Caprasii, martyris, et sancti Petri, quam offert eis.*

Au milieu du septième panneau, est la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus; elle est entourée de rosaces de couleur et d'arabesques, au milieu desquelles est, en gros caractère, le mot *Maria.*

Sur le huitième, on voit saint Austremoine, en habits épiscopaux. Le fond du panneau est décoré des mêmes ornements que le précédent. On y lit: *Sanctus Stremonius.*

Le neuvième, comme tous ceux de ce côté-là, est orné de figures en demi ronde bosse. Les apôtres, *Mathias*, *Simon*, *Judas*, dont les noms sont écrits à côté, remplissent ce panneau

Le dixième est occupé par N. S. Jésus-Christ, entouré des quatre symboles évangéliques.

Le onzième, par les figures et les noms des apôtres: *Philippus*, *Bartholomeus et Jacobus.*

Le douzième, par les apôtres sous les noms de *Matheus*, *Thomas*, *Petrus.*

Sur le treizième, Jésus est en croix, ayant à sa gauche sa mère, *Maria*, et son disciple bien-aimé, *Hioannes*; deux anges placés au-dessus, sont en adoration.

Le quatorzième et dernier, contient les figures et les noms de *Andreas*, *Jacobus* et *Paulus.* Les arabesques et les rosaces qui décorent les fonds, sont nuancées avec art et d'un dessin assez pur.

Ce reliquaire est attribué à Pierre V, 17e abbé de Mauzac, en 1252; on en porte la confection en 1298. Je ne sais sur quelle preuve on s'est fondé pour donner cette date à la châsse de Mauzac; il me semble que par la nature de ses ornements, la pose des personnages et son ensemble, qui annonce partout le style byzantin, elle appartiendrait plutôt à Pierre III, qui vivait en 1168. Comment supposer, en effet, que, si ce reliquaire avait été fabriqué à la fin du XIIIe siècle et, pour ainsi dire, au commencement du XIVe, il n'eût pas été fait suivant le goût dominant de l'époque. Or, on sait positivement que si l'architecture ogivique n'a pas remplacé de suite en Auvergne le style romano-byzantin, si l'époque de transition a fait vivre en partie l'architecture romane jusqu'au milieu du XIIIe siècle, il est évident qu'à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe, les anciennes traditions avaient été entièrement abandonnées pour suivre les idées plus poétiques de l'architecture ogivique. Je n'hésite donc pas à attribuer à Pierre II ou à Pierre III la confection du reliquaire entièrement byzantin et sans aucun mélange d'ogive. Ce reliquaire, ouvert en 1839 par l'autorité ecclésiastique, renferme quatre sacs; trois en peau de mouton contiennent des ossements de saint Calmin et de sainte Namadie; le quatrième, qui est en toile, est rempli par une tête tout entière et des fragments d'une autre; l'inscription de ce sac sur parchemin était presque entièrement effacée et illisible. Procès-verbal de cette ouverture a été dressé et déposé à l'évêché.

On voit par la bulle d'Alexandre III que l'abbaye de Mauzac avait sous sa dépendance trente-huit églises, treize chapelles et les terres ou châteaux de quatorze seigneurs; et l'on a droit de s'étonner de ce qu'elle n'ait pas été plus tard mise au nombre des chapitres ou des collégiales dont je crois devoir reproduire ici le détail.

Le diocèse de Clermont contenait 758 églises paroissiales, dont 15 avaient des

archiprêtres, entre autres celles de Clermont, Cusset, Billom, Issoire, Merdogne, Herment et Menat.

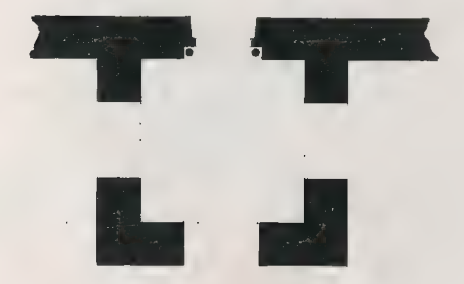
Les chapitres et collégiales étaient : le Port, St-Genest, St-Pierre, Chamalières, Montferrand, Cebazat, la Sainte-Chapelle de Riom, le Marthuret à Riom, Ennezat, Pont-du-Château, Cornon, Artonne, Sainte-Marie d'Aigueperse, Sainte-Chapelle d'Aigueperse, Sainte-Vénérande, St-Pierre de Verneuil, Sainte-Marie de Cusset, Varennes-sur-Tèche, St-Germain-Lambron, Sainte-Marie du Broc, Maringues, Le Crest, St-Amand, Orcival, Laqueille, Herment, de Croc.

Dans une récente visite faite à Mauzac, j'ai découvert, à l'aide de plusieurs observations, que la crypte de l'ancienne église existait, en grande partie, sous l'abside élevée au XVe siècle. J'ai retrouvé également, dans la construction de cette époque, des fragments de l'ancien édifice, entre autres, des archivoltes à billettes, des fragments de mosaïques et des tailloirs.

La galerie supérieure, au-dessus des deux nefs latérales, paraît avoir été détruite pendant cette reconstruction de l'abside, ainsi que le triforium ; les parties conservées font vivement regretter, par l'élégance de leurs formes et la beauté de leurs proportions, la perte du reste. On admire surtout les 52 chapiteaux de la nef, qui sont d'une pureté de dessin et d'un faire admirables.

L'ante-porche est également très curieux ; il est formé par la base du clocher, dont la tour carrée se détache de toute son épaisseur, sur le mur de face ; elle était percée de trois arcades plein-cintre sans ornements ; dans l'intérieur, régnait une corniche chanfrainée ; cette partie de l'édifice paraît avoir un caractère d'antiquité plus prononcé que la nef.

Ante-porche de l'Eglise de Mauzac.



Volvic.

Volvic, autrefois *Vulvicus*, assis à l'extrémité de la coulée volcanique du cratère de la Nugère, se trouve à la naissance de ces montagnes de laves, qui, de ce point jusqu'à Pontgibaud, attestent l'existence de nombreux volcans, dont l'époque d'incandescence se perd dans la nuit des temps. Les immenses carrières exploitées dans les chaires volcaniques sont aujourd'hui la richesse du pays; mais à l'époque de la fondation de l'église, cette source, d'une industrie fructueuse était ensevelie au milieu des forêts, sous l'enveloppe rugueuse et tourmentée, qui tient enfermée, de 1 à 2 mètres de profondeur, la lave cellulaire employée comme pierre de taille.

Le monastère de Volvic fut fondé par saint Avit, premier du nom, en 580. En 674 saint Priest fut martyrisé à Volvic, et ses restes furent déposés dans l'église.

De 674 à 689, saint Avit, deuxième du nom, fit construire un autre monastère où il transporta les reliques de saint Austremoine, que Pépin fit enlever en 764, pour les donner à l'abbaye de Mauzac.

Si l'église actuelle appartient en partie à l'une de ces deux constructions, ce serait à celle élevée par saint Avit Ier, premier du nom. Les fondations et, peut-être, quelques parties du mur, ont pu seules être utilisées, après la destruction probable de cette église, lors des invasions des Sarrasins ou des Normands.

La nef détruite depuis long-temps a été remplacée par une construction lourde, massive, sans proportion, et n'ayant aucun rapport avec la partie conservée, c'est-à-dire l'abside, jusqu'à moitié du transsept.

La chapelle de la branche de croix, Nord, est debout, ainsi que les trois chapelles absidales, dont une, celle du fond, est plus grande que les autres. La forme du plan est gracieuse (voir la 10e livraison), les proportions sont élégantes, mais

mais on déplore les mutilations dont cet édifice a été et est encore l'objet. Il n'existe plus que trois chapiteaux à sujets; le premier a sur chaque face un ange tenant une légende effacée; sur le second on voit quelques personnages, dont l'un tient d'une main une lance, et de l'autre une balance; le deuxième, revêtu d'une cotte de mailles, est armé de la pique et du bouclier; le troisième, en habits sacerdotaux, tient un emblême mutilé; enfin le quatrième, d'une main se presse la poitrine, et de l'autre tient un glaive. Sur le troisième chapiteau, un des deux anges placés à l'angle du tailloir tient d'une main l'étendard à trois pointes, de l'autre, il montre le temple; l'autre tient un encensoir; à côté, est une crosse pastorale, formée d'une feuille d'acanthe; sous les angles du tailloir opposé, un clerc et un laïque tiennent chacun d'une main une colonne supportant deux arceaux. On ne peut lire de l'inscription mutilée que les mots suivans: *Incipit...... sancti Precti qui fecit, hic.......... lelyes.......... pro animâ suâ et............*

Comme dans toutes les églises de cette époque, on trouve sur d'autres chapiteaux le bon Pasteur; deux griffons près d'un vase antique, des centaures, etc. La chapelle absydale, à l'Est, renferme les reliques de St. Priest; elle est fermée par une grille de l'époque parfaitement conservée. La niche, où reposent quelques-uns des os de St. Priest, est fermée par une double porte; une peinture très ancienne et d'un bon style décore un des panneaux; mais l'humidité altère chaque jour les couleurs, et bientôt on aura de la peine à retrouver les traces d'une peinture qui méritait d'être conservée.

L'église de Volvic a perdu une partie de son caractère extérieur par un exhaussement établi pour des fortifications qui existent encore, mais qui ne présentent aucun intérêt; il serait à désirer qu'une restauration bien entendue rétablît dans son premier état une église aussi intéressante sous le rapport de l'art.



Eglise de Chamalières.

PAR les conseils de saint Priest (en 650), saint Genest, » comte d'Auvergne, fit bâtir dans Chamalières-les-» Clermont, un monastère et une église en l'honneur » de sainte Thècle, et y fit transporter le corps de cette » sainte, comme cela est vérifié par l'écriture qui était » sur la lame de plomb qu'on a trouvée dans la châsse où étaient » les reliques de cette sainte (*Origine des églises*, par Dufraisse, » page 476). On voyait aussi diverses églises embellies de diverses » parades d'architecture, comme aussi n'en est guère éloignée » (de Clairmont) une autre église très ancienne qui porte le nom de Remigy, » ni encore le village de Chamalières, l'un des vieux faubourgs de la première » ville, où vous remarquez un château qu'on tient avoir été bâti par Ganelon, » puis une église collégiale par sainte Thècle à l'honneur de la sainte Vierge. » (André Duchesne, page 611). »

Cette église, fondée au VII[e] siècle, a subi, comme presque toutes celles du diocèse, des dévastations fréquemment renouvelées; détruite en totalité, mais reconstruite en partie sur les mêmes fondemens, elle a conservé son absyde et quelques chapiteaux assez bien de dessin et d'exécution. Les maisons qui sont adossées sur toutes les faces, et la surélévation des tourelles absydales et de l'absyde ôtent à ce monument tout son caractère d'antiquité. Quelques réparations bien entendues, l'acquisition des masures qui l'enlacent, et le rétablissement du clocher sur le tranceps, auraient pu lui conserver une partie de son ancienne beauté. Sa proximité de Clermont m'engage à signaler cette église, malgré son peu d'importance.

Eglise de Royat.

A deux kilomètres, à l'ouest de Clermont, entre deux montagnes basaltiques, où les sources de Fontana se sont creusé un lit naturel, au milieu d'un paysage admirable, s'élève la vieille église de Royat, autrefois *Rubiacum, vel Rubiagum.* Placée sur le point culminant du village, entourée de tous côtés d'une végétation puissante, ses créneaux, d'un brun rouge, se détachent sur les montagnes qui resserrent la vallée, et la couleur grise de sa masse, en tranchant sur le tapis de verdure qui l'encadre, donne un nouveau charme au paysage.

En 1165, l'église de Royat était sous la dépendance de la puissante abbaye de Mauzac, et ses fortifications datent probablement de cette époque. Au premier aspect, l'église de Royat se classe naturellement, par sa forme, ses rosaces et son couronnement, parmi les édifices de transition construits à la fin du XIIe siècle. Le plan en forme de croix dont les trois branches carrées sont éclairées par des rosaces de transition, est de la plus grande simplicité; deux colonnes romanes engagées dans les murs sud et nord, supportaient un arc-doubleau détruit sans doute lors de sa surélévation. On peut supposer aussi que les trois fenêtres absydales qui ont été bouchées, étaient décorées de colonnettes: leur forme extérieure, qui paraît encore, semble l'indiquer. Il est évident pour moi et il me sera facile de démontrer que l'église de Royat a subi de nombreuses modifications au XIIe siècle, mais que dans le principe elle était d'architecture romane; ainsi depuis sa fondation, qui devait, comme les églises voisines, remonter au VIIe siècle, ou plutôt depuis sa reconstruction probable au Xe jusqu'aux modifications apportées au XIIe, l'église de Royat était moins haute, les rosaces n'existaient pas, les branches de croix étaient éclairées par les croisées étoupées dont on aperçoit les

traces, et une corniche à modillons couronnait l'édifice, moins élevé qu'aujourd'hui. Des preuves nombreuses viennent à l'appui de cette assertion. La partie supérieure, garnie de machicoulis, est construite avec les débris de l'ancien couronnement, et un examen attentif m'a fait découvrir un grand nombre de modillons, de cordons chanfreinés, de corniches et de bandeaux, employés comme moellon dans la surélévation fortifiée. Les rosaces, de même que les consoles et la plupart des arcades des machicoulis, sont en lave; et j'ai eu occasion de faire remarquer que la découverte des coulées volcaniques, ou leur emploi comme pierre de taille, était postérieur de plusieurs siècles à la construction des édifices romans.

La partie la plus curieuse de l'église de Royat, est la crypte placée sous le chœur, mais anticipant un peu sous le tranceps; sa forme est un parallélogramme rectangle de 10^{m} 55^{c} de long sur 6^{m} 70^{c} de large, divisé en trois travées par dix colonnes placées sur deux rangs, à distances égales, et supportant des voûtes d'arêtes plein-cintre. La hauteur des colonnes est de 2^{m} 35^{c}, compris la base et le chapiteau dont la hauteur est de 0^{m} 65^{c}; le diamètre des fûts est 0^{m} 35^{c} ; les chapiteaux sont garnis de feuilles grossièrement sculptées ; quelques-uns sont seulement ébauchés.

Quelles furent les causes qui déterminèrent les fortifications de l'église de Royat? quels furent les assauts qu'elle eut à soutenir? quels étaient ses défenseurs? Ces questions, dont la solution serait si intéressante, resteront probablement sans réponse; les titres et les chartes qui contenaient son histoire ont été emportés et dispersés par la tourmente révolutionnaire.

Quoiqu'en dehors du cadre que je me suis tracé, la croix des apôtres, élevée sur la petite place de Royat, est trop remarquable pour que je ne la signale pas à l'attention des artistes : c'est un des jolis morceaux de la période ogivale secondaire.



Eglises de Manglieu,

du Pont-du-Château et de Chauriat.

MANGLIEU.

L'ÉGLISE de Manglieu, autrefois *Magnus locus*, faisait partie d'une ancienne abbaye chef d'ordre de Saint-Benoît. Construite au milieu du VIIe siècle par Saint-Genest, ravagée par les Normands, restaurée et dotée par Charlemagne, Louis le Débonnaire et Pépin, qui la prirent sous leur protection et lui accordèrent les plus grands priviléges, elle vit sortir de son sein plusieurs hommes illustres, entre autres Evode, son premier abbé, qui fut appelé à gouverner l'église du Velay. Saint-Bonnet, évêque d'Auvergne, après avoir renoncé à son siége épiscopal, s'y retira à la fin du VIIe siècle, pour y terminer en paix sa carrière. Par une charte de Pépin, cette abbaye était dispensée de fournir des hommes de milice et des contributions; elle était déclarée lieu de refuge, et ses devoirs se bornaient à adresser au ciel des vœux pour la prospérité de l'état. Elle était sous l'invocation de Saint-Sébastien, et renfermait le corps de Saint-Cassime, confesseur (Voir Saint-Odilon, les Bénédictins, Savaron, Prohet, Bouchet, etc.). Les révolutions et le tems ont laissé à Manglieu, comme ailleurs, des traces de leur passage. Les ruines de l'abbaye et les parties conservées de l'église sont là pour l'attester; puissent les secours de-

mandés au gouvernement préserver ce qui reste d'une destruction complète, et conserver à l'étude de l'archéologie une belle page à consulter.

L'église, dont les dimensions extérieures sont de 45 ^{m} de longueur sur 19^{m} de largeur, offre trois parties bien distinctes d'époque et de caractère.

1° Le porche, entièrement d'architecture romane, est un des plus complets que possède l'Auvergne: la première galerie est intacte, les escaliers placés dans l'épaisseur des murs existent encore, et la façade est assez bien conservée pour donner une idée exacte de l'ornementation architecturale de l'époque. Une des tours carrées du même temps est conservée jusqu'à la hauteur du premier cordon; elle est terminée par une surélévation de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe. Toute la construction est en pierre de taille de moyen appareil, dont les assises sont d'inégales dimensions en longueur et en hauteur; les arcs des ouvertures sont disposés à trois et cinq claveaux; les grands arcs de décharge présentent l'appareil, assez commun à cette époque, d'un nombre de claveaux pairs avec un joint au sommet à la place de la clé: les joints relevés en ciment ont disparu presque partout.

2° Les nefs, dont les murs Sud et Nord appartiennent à la période romano-bysantine, jusqu'à la hauteur des croisées, ont subi, au commencement du XIVe siècle, un changement de style. L'architecture ogivale secondaire a remplacé le style roman, dont elle a conservé cependant quelques parties, telles que les pilastres adossés aux murs et les colonnes engagées recevant les nervures qui fortifient les arêtes des voûtes et vont se réunir au sommet, à une clé décorée des écussons des abbés de Manglieu. Dans le mur Sud se trouve un portail bysantin dont la guirlande supérieure a été mutilée; les fragmens échappés au vandalisme font juger de la grandeur de cette perte. Les croisées des nefs latérales et de la grande nef, appartiennent, ainsi que les piliers et les voûtes, au style ogival secondaire.

3° Le chœur, de construction différente, n'est en rapport ni avec le porche, ni avec les nefs : il présente une particularité très remarquable. J'ai découvert dans le mur Est une partie d'ancienne construction en moellon de petit appareil, dans laquelle se trouvent des briques romaines supportées par de petits modillons en pierre d'une forme assez curieuse; une partie de cette corniche en brique est placée horizontalement, et une partie rampante vient s'ajuster à son extrémité sous un angle de 32 degrés; au-dessus de ce fragment de fronton assez bien conservé, on remarque des briques minces disposées en arêtes. Ce curieux débris semble appartenir à l'ornementation employée au VIIe siècle: il ferait par conséquent partie du premier édifice construit par saint Genest. On trouve dans

l'église plusieurs débris romains, entre autres une base en marbre blanc, deux fûts de colonnes ioniques en marbre gris veiné, une cuvette hexagone servant de bénitier, supportée par une colonne également en marbre blanc. Des médailles romaines, des moulins à bras, etc., ont été trouvés aux environs. (Une des planches de la 14ᵉ livraison représente le portail Sud, la façade Ouest et le fragment du mur Est). — On trouve au dessus du chœur les traces d'un ancien plancher qui paraît remonter au xııᵉ siècle.

PONT-DU-CHATEAU.

L'ÉGLISE du Pont-du-Château, à deux myriamètres environ à l'Est de Clermont, est un édifice de transition qui présente quelque intérêt pour les détails. Le porche est roman, la nef est de même style jusqu'au tranceps; le triforium est remplacé par des croisées à courbures légèrement ogiviques; les piliers carrés ont trois colonnes engagées; les voûtes ogiviques sont garnies de nervures qui reposent sur des colonnettes tronquées, à tailloir roman et feuilles à crochets; les chapiteaux et les bases des colonnes engagées, sont de style roman, ainsi que les croisées latérales. Parmi les chapiteaux à sujets, on remarque un guerrier qui sonne de la trompe : il est revêtu de la cotte de maille et du haubert; il s'appuie sur sa pique et tient de la même main un cheval harnaché. Sur un autre chapiteau, un aigle nimbé est au centre; à droite est Saint Jean-Baptiste, à gauche un Chérubin de caractère bysantin; dans les intervalles, sont des rosaces assez bonnes d'exécution et de dessin. Un supplice, dont les figures sans proportion sont d'un grotesque admirable, se trouve sur un autre chapiteau.

La tour octogonale du tranceps a été détruite, et quelques réparations ont modifié le caractère de l'absyde; cependant, telle qu'elle est, l'église du Pont-du-Château mérite l'attention des archéologues.

CHAURIAT.

La ville de Chauriat, que Charles VII écrivait à Gilbert de Lafayette, de faire fortifier, n'a conservé de sa grandeur passée que des souvenirs, quelques traces de ses anciennes murailles et ses deux vieilles églises; l'une qui sert de bâtiment d'exploitation, l'autre consacrée au culte.

La première, dont la longueur dans œuvre est de 22m 50c jusqu'à l'absyde. et la largeur de 11m 70c, se distingue par la singularité des détails plutôt que par la forme du plan composé de trois nefs, d'un tranceps, de deux branches de croix, d'une absyde demi-circulaire et de deux petites chapelles également demi-circulaires placées dans le mur Est des branches de croix.

Les piliers, d'un mètre de côté, ont à l'Est et à l'Ouest des socles de 0,40c de saillie sur 0,65c de hauteur sur lesquels reposent des colonnes engagées de 0,35c de diamètre, sur 3m 10c de hauteur, compris bases et chapiteaux dont la hauteur est de 0,60c avec le tailloir; la largeur en étant d'un mètre, le chapiteau devient ourd et fait paraître encore plus grèle la colonne qui le supporte. Les bases étaient ornées de rosaces, de palmes, d'entrelas, de torsades, de cables, etc., dont on retrouve de nombreux fragmens. Les chapiteaux présentent peu d'intérêt, à l'exception d'un sur lequel l'ouvrier paraît avoir voulu représenter Jonas sortant du corps de la baleine: c'est, il faut le dire, une assertion assez douteuse.

La grande église, dont la construction remonte au XIIIe siècle, était dans la dépendance des Bénédictins de Sauxillange. Cet édifice, qui porte dans ses voûtes des caractères de transition non équivoques, n'a conservé de sa construction première que les nefs et le tranceps: le porche et le chœur sont d'une époque plus récente. Les dernières colonnes du porche ont été conservées, et présentent des proportions assez singulières: ainsi leur hauteur, compris bases et chapiteaux, n'est que 2m 30c, tandis que celle des latéraux a 4m et celle de la nef 5m 50c. Les trois diamètres sont semblables. Les quatre piliers carrés du milieu de la nef avec

colonnes engagées sont remplacés par des fûts cylindriques : ce n'est pas le seul exemple que nous ayons en Auvergne de cette disposition.

La partie la plus remarquable de l'église de Chauriat, est le fronton de la branche de croix Sud ; quoique d'une irrégularité frappante, il peut être regardé comme un des exemples les plus curieux de l'ornementation des XIe et XIIe siècles (les 2 premières planches de la 14e livraison, présentent le plan de l'église, l'élévation de la branche de croix Sud et quelques détails de chapiteaux).

Les couronnemens des colonnes à l'intérieur sont en général bien traités : quelques sujets sont remarquables. Ainsi, à la deuxième colonne adossée à droite, est un supplice ; sur la deuxième colonne cylindrique, on a représenté la cène et le lavement des pieds. Ce chapiteau est composé de dix-sept personnages. — Sur le premier tableau, Jésus-Christ est assis au milieu des douze Apôtres qui tiennent les uns des pains ou des poissons, d'autres des couteaux, etc. ; à la suite, Jésus-Christ, assisté d'un ange, lave les pieds à deux apôtres, debout près d'une cuve.

Le sujet de la quatrième colonne adossée, est le combat des bons anges contre les mauvais. Ces derniers sont représentés l'un par un diable, l'autre par un dragon ; ils sont foulés aux pieds et percés par les lances des esprits de lumière. Sur le premier chapiteau du chœur un homme est assis sur des feuilles d'acanthe : sur le second, un personnage est couché dans toute sa longueur sur le premier rang de feuilles. Un troisième a pour sujet deux anges portant des bandelettes : sur l'une est écrit *Angelus* ; l'autre n'a point d'inscription. Dans la nef latérale à gauche en entrant se trouvent encore deux chapiteaux que je ne dois pas passer sous silence. Sur l'un, quoique mutilé, on découvre un ange à cheval sur un bélier qu'il tient par les cornes : il se prépare à combattre un loup. L'autre, parfaitement conservé, a quatre aigles aux ailes étendues, placés à chaque angle du tailloir ; ils enlèvent dans leurs serres, l'un un mouton, l'autre un serpent, le troisième un poisson, et le quatrième n'emporte rien. Sur les quatre faces du chapiteau sont des mascarons d'un assez bon effet. Il manque à l'église de Chauriat, pour occuper le rang qu'elle avait autrefois, le porche, l'apside dont on ne retrouve que quelques traces, et le clocher octogonal qui a disparu dans la tourmente révolutionnaire.

Eglise d'Orcival.

S'il était permis à l'archéologue de s'aventurer à son gré dans des hypothèses où l'imagination peut broder à loisir, je ne manquerais pas de suivre l'opinion émise par quelques personnes, et d'avancer, comme elles, que l'église d'Orcival date probablement du 6e siècle et qu'elle est de construction romaine. M'emparant de l'étymologie d'*Orci vallis*, vallée d'Orcus ou de Pluton, des débris d'une pierre celtique que l'on trouve près de là, et surtout des cérémonies étranges que n'ont pu totalement effacer les mystères de la religion, je ferais de Notre-Dame d'Orcival un monument unique en France : l'église chrétienne se serait élevée sur les ruines d'un temple payen. Mais, malheureusement, ce monument rentre dans la classe des édifices construits au commencement du 11e siècle, et son clocher, bâti postérieurement, appartient à l'époque de transition.

L'origine d'Orcival et son historique ont été si savamment traités par M. Gonod, dans un Mémoire lu à l'académie de Clermont, que je ne puis mieux faire que d'en citer quelques fragmens.

« Ce lieu (dit M. Gonod), suivant toute apparence, doit son nom aux Ours, « premiers habitans du vallon jadis couvert d'antiques forêts; et les anciens ti- « tres qui l'appellent *Ursi vallis*, *Ursivalhe* ou *Orsivalhe*, dispensent de recourir à « l'étymologie plus poétique, mais moins vraisemblable, d'*Orci vallis*.

« Orcival, situé à trois myriamètres environ et à l'Ouest Sud-Ouest de Clermont, « doit toute sa célébrité à une image de la Sainte Vierge qui depuis plusieurs « siècles y est en haute vénération, et a fait de ce lieu le Lorette de l'Auvergne. « La grande fête est fixée au jour de l'Ascension, à cette époque de l'année où le

« printemps a commencé pour un pays placé au sein des montagnes, et élevé de « 880 mètres au-dessus du niveau de la mer....

« Rien de parfaitement constaté sur l'origine du village. On croit cependant « que ce furent d'abord des moines qui vinrent fonder un monastère au milieu « des bois qu'ils ont peu à peu défrichés, et qui là, comme partout, se sont peu à « peu retirés devant les hommes, et ont fini par disparaître entièrement. Au- « tour du monastère, avec le temps, se groupèrent quelques maisons qui sont « devenues un village assez considérable. Aux onzième et douzième siècles, ces « moines étaient sous la domination des comtes d'Auvergne. Un de ceux-ci, « Guillaume VII, après avoir, dans sa jeunesse, et avec son père Robert, fait la « guerre aux moines de la Chaise-Dieu, et maintes fois pillé leurs églises, devenu « vieux, craignit pour le salut de son ame, et voulut réparer ses injustices et ses « violences. Dans son testament daté de 1166, après des dons considérables faits « à l'abbaye de la Chaise-Dieu, il déclare qu'il veut que le prieur d'Orcival aille « chaque année, en procession solennelle, à la Chaise-Dieu (distante de 16 lieues) « le jour anniversaire de la mort de Robert, son père...

« Cette communauté de prêtres séculiers et nobles, en 1242, fut changée en « une collégiale composée de vingt-quatre chanoines. Leurs biens ne suffisant « pas à leurs dépenses, à la sollicitation de Gilbert de Chabannes, marquis de « Curton, leur bienfaiteur, le pape Sixte IV, en 1483, ou plutôt Innocent VIII, « en 1487, les réduisit à douze avec un doyen et six enfans de chœur.

« Dans la suite, Joachim d'Estaing, évêque de Clermont, y établit un chantre, « et cette composition du chapitre a subsisté jusqu'à l'époque de la révolution « de 1790.

. . . .

« Dès les temps les plus reculés, les personnages les plus distingués y venaient « acquitter des vœux, et les villages et villes y envoyaient des députations et des « offrandes, et y fondaient des messes.

« En 1385, Louis II, duc de Bourbon, arrière-fils de Robert, comte de Clermont « en Beauvoisis, fils de Saint Louis, vint en pélerinage offrir son pennon à « Notre-Dame d'Orcival : il le lui avait voué au siége de la roche Sanadoire « quand il l'arbora vainqueur sur la tour de ce château....

. . . .

« En 1626 et années suivantes, Landogne, Thiers, Montferrand, Clermont, « Vic-le-Comte, Montluçon et une infinité d'autres bourgs, affligés d'une maladie « contagieuse et pestilentielle, firent des vœux à Notre-Dame d'Orcival pour « en être délivrés, y fondèrent des messes et y apportèrent de riches offrandes. Les

« lampes, les encensoirs, les candélabres, les calices d'argent ou de vermeil, offerts « par des particuliers, y étaient aussi en grand nombre; mais sous Louis XIV, « dans les pressans besoins de l'état, la plus grande partie de cette argenterie fut « portée à la monnaie de Riom.... »

L'église d'Orcival, dont la construction a tous les caractères du style adopté au XI[e] siècle en Auvergne, offre une analogie frappante avec l'église de Notre-Dame du Port de Clermont, quoique moins longue d'une travée (Voir le plan, 15[e] livraison). Elle offre la même disposition et vient à l'appui de mon opinion sur les édifices religieux de cette époque, savoir qu'ils ont été bâtis sur un plan uniforme dont l'église de Notre-Dame du Port a été la première application.

On trouve dans le monument religieux d'Orcival les piliers carrés avec colonnes engagées sur trois et quatre faces, les colonnes isolées du chœur, les chapelles rayonnantes de l'apside, les branches de croix avec leurs chapelles à l'Orient, la même disposition des voûtes, le triforium, les arcades extérieures au-dessus des grands arcs, etc.

Le clocher, de forme octogonale, placé sur le transept, appartient à l'époque de transition; il se compose de deux étages dont les croisées plein cintre géminées sont encadrées dans un arc ogivique. Les colonnettes des angles sont d'une grande légèreté, et tout l'ensemble est d'un bon effet. (Voir la 15[e] livraison).

La crypte, semblable à celle de Notre-Dame du Port, était éclairée par des ouvertures hautes et très-étroites, placées entre les tourelles; on les a remplacées par de grandes croisées qui donnent, il est vrai, plus d'air et de jour, mais qui dénaturent cette partie de l'édifice. Les chapiteaux de l'intérieur sont en partie remarquables; sans parler des entrelas, des feuilles frisées, des feuilles d'acanthe, etc., on en trouve plusieurs à sujets; trois, représentant des singes dans des attitudes lascives, ont été mutilés. Un est orné d'une femme tenant un petit enfant avec un serpent au-dessus de sa tête, d'un homme dans l'attitude du désespoir; enfin, sur une autre face, d'un homme tenant une espèce de tambour. A côté de lui sont deux démons: on lit au-dessus FOLDIVES. Ce dernier sujet, ainsi qu'un chapiteau orné d'oiseaux et de feuilles d'un dessin assez pur et d'une bonne exécution, figurent dans la 15[e] livraison. La porte principale, percée sur la façade méridionale, était couverte de peaux. La serrurerie en est remarquable. Je donne le dessin d'un des panneaux dans la 15[e] livraison.

L'église d'Orcival aurait besoin, comme presque tous les édifices religieux de cette époque, de nombreuses réparations; des colonnes ont été coupées pour adosser des stalles, des autels ou des bancs. Le clocher est sillonné de lézardes, les murs sont dégradés, la couverture en basalte schisteux lamellaire cache une

partie des cordons supérieurs, et les croisées ont été étoupées en maçonnerie dans une partie de leur hauteur. Aux ravages du temps et aux mutilations des hommes, il faut joindre le mal causé par des réparations mal entendues; ainsi les colonnes du chœur ont été marbrées, les chapiteaux peints de diverses couleurs, et les belles portes antiques ont reçu trois couches vert bronze. Un projet de restauration a été dressé par l'architecte du département. Puisse-t-il recevoir son exécution et faire disparaître toutes ces peintures absurdes (1)!

Grille Romane.



(1) La fête d'Orcival a inspiré à madame Elisabeth Celnart une de ces pages éloquentes où la grâce de l'écrivain le dispute au pinceau de l'artiste. Je crois ne pouvoir mieux faire connaître la vieille église qu'en dérobant quelques lignes à cette description si brillante et si animée :

« Au centre d'une ceinture de monts arides formant l'étroite vallée, d'une autre ceinture de chaumières pressées, « formant le village, s'élève l'église : admirable monument, oasis d'art et de grandeur au milieu de ce désert, de ces « pauvres chaumières, et dont l'existence est un problème lorsqu'on oublie les miraculeux travaux de ces confréries « d'architectes qui, dans ces temps de ferveur parcouraient l'Europe pour bâtir des ponts aux pélerins et des tem- « ples à l'éternel!

« Cette belle église, objet de l'artistique admiration de M. Charles Nodier, qui la compare aux églises de la Nor- « mandie, de Gênes, à l'église du Mont-Sinaï, bâtie par les Grecs du Bas-Empire, à la mosquée Mouristan, au « Caire, enfin à Sainte-Sophie de Constantinople ; cette église frappe d'abord par ses tourelles basses et régulières, « sa coupole élégante, par l'arcade romane qui se dessine avec un goût pur et gracieux sur ses flancs brunis in- « crustés de mosaïques, enfin par ses entrées toutes latérales. Singulière disposition qui a fait croire au savant au- « teur du *Voyage pittoresque en Auvergne* que, la porte principale s'ouvrant autrefois en tête de l'église, a été fer- « mée par un éboulement de la montagne. L'aspect des lieux dément cette assertion. Partout où de malencontreuses « réparations ont agrandi, resserré quelque arcade ; la nouveauté des travaux se trahit ; mais, pas une trace sur le « mur intact où devait se trouver l'entrée prétendue, pas un mouvement dans les rocs, vieux comme le monde, qui « l'entourent à quelques pas.

« . . . .

« Figurez-vous maintenant cette vaste église aux suaves proportions, ce beau reflet de l'architecture byzantine, « caché dès le huitième siècle dans une vallée sauvage, au milieu d'épaisses forêts qui couvraient alors les monta- « gnes environnantes ; figurez-vous les hardis chasseurs lui consacrant la dépouille d'animaux féroces, dont le vil- « lage garde encore le nom poétique (*Ours-en-Val*), dont les portes massives présentent encore les lambeaux sous « leurs guirlandes de fer. Figurez-vous une Vierge merveilleuse pour cette merveilleuse église, une vierge *sculptée* « *par saint Luc, trouvée à cent pas sur la tombe de Marie*, et montrée seulement une fois l'année à ses adorateurs. « Figurez-vous, accourant en foule, un peuple enivré de tant de miracles, et les malades guéris, et les femmes sté- « riles devenues mères, et ces prodiges de la foi reproduits par eux-mêmes. Figurez-vous tout cela ; voyez-le à dis- « tance, à la distance du passé. Il faut un voile à la beauté, des vapeurs aux lointains, des ombres aux plus beaux « édifices : il faut regarder les choses de ce monde à travers l'espérance ou le souvenir.. . »

Eglises de Coudes,

Meschers, Champeix, Montaigut, Saint Nectaire, le Chambon.

Il n'est pas un archéologue qui n'ait éprouvé le bonheur de trouver, au milieu d'un riant paysage, quelque vieux château démantelé, quelque vieille église aux teintes brunes et chaudes, dont l'aspect, contrastant avec la végétation qui les entoure, le force à reporter sa pensée sur les siècles écoulés. Interrogeant ses souvenirs historiques, il évoque ces brillantes cavalcades de preux chevaliers, de nobles châtelaines se livrant aux plaisirs de la chasse. Il fait défiler sur les flancs du coteau la longue procession de pélerins allant implorer la Vierge dans son temple; et revenant ensuite au présent, il se demande pourquoi ces croyances de chevalerie et de miracles ont pu disparaître si vite sous le niveau de la civilisation; comment il se fait que les populations insouciantes laissent tomber, sans la soutenir, la vieille église élevée par la foi de leurs pères, qui, plus sages que nous, vivaient dans l'avenir; moins il le conçoit plus il sent le besoin, en présence du système d'égoïsme qui règne aujourd'hui, de conserver le souvenir de ces vieux monumens, qui chaque jour disparaissent ou sont mutilés, d'en étudier les derniers débris et de les sauver d'une destruction totale, en en conservant les formes, comme on s'attache au portrait d'un ami prêt à descendre dans la tombe.

Ces émotions, je les ai senties en parcourant la route de Coudes au Mont-Dore. Déjà au point de départ j'étudiais la vieille église romane, qui, quoique mutilée, conserve des parties assez entières pour la classer parmi les plus anciennes églises d'Auvergne. Long-temps Coudes a été une ville importante; son abbaye était célèbre, et les fouilles faites sur plusieurs points, ont amené la découverte d'un grand nombre de tombeaux, entre autres celui du diacre Bardario, dont l'épitaphe gravée sur marbre indique la mort au VIe siècle. La plupart des tombeaux mis à découvert étaient remplis de cendre, de charbon et de débris

de tuiles romaines. La pierre tumulaire du tombeau de Bardario est en marbre blanc et l'inscription est bien conservée; elle appartient à M. l'abbé Croizet; c'est à ses savantes recherches qu'est due cette découverte.

Neschers.

En suivant le bord de la Couze, au fond d'un vallon magnifique, on arrive à Neschers, dont l'église de transition, quoique peu importante, mérite un coup d'œil en passant. Quelques chapiteaux bysantins d'une bonne facture sont disposés avec soin dans la cour du presbytère; mais ils n'ont jamais appartenu à l'édifice actuel. Le plus curieux provient de quelques démolitions opérées à l'antique abbaye de Menat.

Champeix.

L'église de Champeix a conservé son chœur roman, dont les croisées, très étroites, sont décorées à l'extérieur de clavaux réguliers, et d'un cordon à billette qui fait ressault sur les contreforts carrés de l'apsyde. J'ai été surpris de trouver à l'intérieur, à la jonction du tranceps avec la nef, deux pilastres cannelés, à chapiteaux romans, d'un dessein lourd et d'une exécution grossière. Cette réminiscence de l'architecture romaine m'a frappé.

Montaigut.

Comme effet pittoresque, l'église de Montaigut-le-Blanc est admirablement placée; mais lorsqu'on a gravi péniblement la montagne sur laquelle elle est assise, le désenchantement arrive, et l'ame se serre à la vue de ses murs lézardés dans tous les sens, et de ses voûtes crevassées ne se soutenant qu'à l'aide d'un grand nombre d'étais. On cherche la construction première, en partie confondue avec d'anciennes restaurations et des reconstructions partielles; les seuls objets à noter sont quelques chapiteaux grossiers, deux petites colonnes dont les couronnemens sont ornés, l'un de griffons, l'autre de personnages terminés en queue de poisson; il est inutile de dire que ce n'est pas par leur grâce que ces syrènes devaient séduire. La cuve des fonds baptismaux est assez curieuse; elle est décorée de petites colonnettes engagées, sur lesquelles reposent des arcades dont l'archivolte est formée par une torsade.

Le Chambon.

Avant de décrire l'église de Saint-Nectaire, qui, par son importance, mérite un examen détaillé, je vais signaler en passant les deux églises du Chambon,

dont une est remarquable ; elle suffirait seule pour faire entreprendre le voyage ; et lors même que la vue du vieux château de Murol, le lac Chambon avec ses îles flottantes, les sites pittoresques qui se présentent à chaque pas, ne seraient pas là pour faire de ce point du département une des plus belles promenades artistiques, l'église ronde suffirait pour attirer les archéologues, curieux de visiter ce monument unique dans le Puy-de-Dôme par sa disposition architecturale.

L'église paroissiale appartient au style roman; elle présente peu d'intérêt en présence des édifices plus complets et mieux conservés que j'ai déjà décrits. On peut cependant voir avec plaisir le chœur et un bas-relief, en partie mutilé, sur lequel on distingue encore sept personnages dans des positions différentes, suivant l'inclinaison du tympan. Tout indique que cette pierre était le linteau d'une ancienne porte romane; elle a été incrustée dans le mur de l'église; on ignore à quelle époque.

La chapelle ronde, placée à quelque distance du village, au milieu du cimetière, présente un grand intérêt, non par ses dimensions, mais par sa forme circulaire; je la crois du XIIe siècle. Son diamètre intérieur est de $6_{m}\ 27^{c}$, le diamètre pris en dehors des murs est de $7^{m}\ 97^{c}$. La hauteur des murs est de $5^{m}\ 0$; celle de la voûte de $6^{m}\ 65^{c}$; elle est éclairée par trois petites croisées de $0^{m}\ 12^{c}$ de largeur sur $0^{m}\ 50^{c}$ de hauteur, dans l'intervalle desquelles se trouvent quatre enfoncemens carrés où sont placées trois colonnes (*Voir* la planche 40). A l'intérieur, six colonnes de $1^{m}\ 77^{c}$ reposant sur un socle de $0^{m}\ 50^{c}$, supportent des arcs plein ceintre, sur lesquels la voûte sphérique prend naissance. Un des chapitaux de l'intérieur représente, suivant M. l'abbé Croizet, la Circoncision; on y trouverait plutôt, je crois, une peinture obscène. On remarque à l'intérieur des irrégularités nombreuses qui proviennent, sans aucun doute, d'un vice de construction pour les colonnes, et de réparations mal entendues pour l'entrée; ainsi la porte, postérieure à la construction de l'édifice, n'est pas sur l'axe de l'enfoncement pratiqué pour l'autel; des deux pilastres placés à côté, l'un a $0^{m}\ 80^{c}$, l'autre n'a que $0^{m}\ 45^{c}$; l'espacement des colonnes, d'axe en axe, est, à gauche en entrant, de $1^{m}\ 70^{c}$, $1^{m}\ 95$, $2^{m}\ 22$, à droite il est de $2^{m}\ 0^{c}$, $2^{m}\ 17^{c}$, $2^{m}\ 20$. Cette petite chapelle, en bon état, aurait besoin de quelques légères réparations pour reprendre dans son entier son premier caractère; une demande de secours a été adressée au gouvernement, et j'ai l'espoir qu'il ne refusera pas la faible somme demandée.

Saint-Nectaire.

L'ÉGLISE de Saint-Nectaire est un des édifices romano-bysantins les plus curieux du département du Puy-de-Dôme. Les sculptures et les mosaïques sont entières; l'achèvement des deux tours carrées de la façade et l'élévation du clocher octogonal termineraient donc l'édifice à l'extérieur. L'enlèvement des peintures absurdes des murs et des colonnes et l'arrangement du pavé, rendraient à l'intérieur son premier caractère. Cette église, dont la longueur hors œuvre est de 40 ^{m} 00^{c}, la largeur de 14^{m} 00, non compris les branches de croix, dont la saillie est de 5 ^{m} 50, se compose d'une nef principale, de deux nefs latérales, d'un tranceps, de deux branches de croix, avec deux chapelles à l'est, d'un sanctuaire autour duquel se prolongent les nefs latérales, et de trois chapelles rayonnantes. Le porche intérieur est séparé de la nef par deux piliers carrés, avec quatre colonnes engagées et placées d'une manière symétrique. Trois grosses colonnes cylindriques séparent, de chaque côté, la nef des collatéraux et les divisent en quatre travées égales; le tranceps est formé par quatre piliers carrés, avec colonnes engagées sur chaque face. Les six colonnes du chœur sont également espacées et les colonnes adossées sont concentriques (Voir planches 42 et suiv.). Tout est régulier dans cette petite église, qui est une véritable exception, et qui mérite un examen particulier pour la disposition intérieure. Quant à l'extérieur, la façade Ouest est d'une nudité inconcevable; une porte plein cintre, sans ornemens ni moulures, une croisée placée au-dessus, un appareil grossier pour la pierre de taille, et de nombreux remplissages en moëllon composent sa décoration. La façade latérale Sud est aussi d'une grande simplicité; on y remarque seulement une porte carrée, dont le linteau triangulaire est surmonté d'une archivolte circulaire, qui renferme une mosaïque d'un bon effet. La façade Nord est également sans ornement, mais l'apsyde qui n'a pour décoration qu'une ceinture de rosaces noires et blanches, les claveaux réguliers des croisées, et les cordons à billette qui les surmontent, séduit cependant au premier abord par la disposition de ses tourelles apsydales. Bientôt, après un examen plus attentif, on admire l'élégance des proportions et l'harmonie des détails concourant d'une manière admirable à la beauté de l'ensemble.

Le clocher, détruit en 1793, a été rétabli en partie avec les débris de la première construction, mais il lui manque un étage.

Des quatre-vingt-dix-huit chapiteaux de l'intérieur, tous différens, dix-huit sont à sujets et d'une bonne facture. Sur le premier, Moïse sauvé des eaux par Thermutis, fille de Pharaon, est représenté dans son berceau, prêt à être dévoré par des crocodiles; la fille du roi le tient sur ses genoux, et un autre personnage écarte, à coups de bâton, les animaux féroces.

Sur le suivant, on trouve, comme à Notre-Dame-du-Port de Clermont, le diable au milieu des flammes, et Jésus-Christ se moquant de lui; un ange placé sur le revers tient à la main un encensoir.

Le troisième représente l'image si souvent reproduite des deux principes opposés: le génie du bien luttant contre celui du mal. Les vertus sont représentées par deux Anges armés de boucliers et de lances, ils foulent aux pieds les vices, figurés, l'un sous la forme d'un homme hideux, et l'autre sous celle d'un dragon.

On voit sur un autre chapiteau plusieurs personnages, dont l'un tient sous ses pieds une tête grimaçante; les autres portent des flèches: quelques-uns ont l'arc tendu. Plus loin, sur une autre colonne, un homme monté sur un bélier et tenant à la main une branche de feuillage, semble écouter avec ravissement un âne jouant de la harpe. Sur celle à côté, deux démons torturent un damné: les cordes dont ils l'enlacent sont terminées par des têtes de serpent; ce supplice est d'un bon effet.

Sur d'autres colonnes de la nef on remarque, sur l'une, deux anges armés de boucliers; sur l'autre, deux individus grotesques, deux saltimbanques, dont les jambes retroussées se terminent en arabesques; au milieu du feuillage est un mascaron tenant à la bouche des pommes de pin. Sur la troisième, le Bon Pasteur est représenté deux fois portant la brebis égarée: au milieu est également un mascaron tenant des branches de pin.

On trouve ensuite un analogue du supplice déjà signalé à Notre-Dame-du-Port, un homme en étranglant un autre avec une grosse corde, des oiseaux terminés en arabesques, des faucons aux ailes ployées, plus loin des faucons aux ailes étendues; enfin, sur un autre, des hommes nus montés sur des lions.

Les chapiteaux ornés de scènes tirées du Nouveau Testament sont généralement remarquables, leur description sommaire m'a semblé devoir trouver place ici, et dans leur explication je me suis aidé des lumières d'un archéologue aussi savant que zélé, de M. l'abbé Croizet, avec lequel j'ai visité cette curieuse église. Sur un chapiteau de la nef, le Sauveur tenant la croix de la main gauche, invite de la main droite Zachée à descendre du sycomore sur lequel il est monté, en lui annonçant qu'il va loger chez lui.

Sur la première colonne isolée du chœur, à gauche en regardant l'autel, on

trouve, sur une face, la scène du Sauveur arrêté pendant la nuit par des hommes armés et portant des flambeaux. Sur une autre face, Saint-Pierre coupe l'oreille à Malchus. Sur la troisième, le Christ porte sa croix; et sur la quatrième, Jésus montre ses plaies à St-Thomas. *Vide pedes, vide manus.*

Le chapiteau de la colonne suivante représente d'un côté la multiplication des pains et des poissons; Jésus-Christ et quelques Apôtres tiennent à la main un pain rond, sur lequel est gravée une croix. La transfiguration occupe deux autres faces; le Sauveur, tenant une croix de la main gauche, est placé à l'angle du chapiteau; à ses côtés sont des Apôtres, ainsi que Moïse et Élie, près desquels on marque deux petites tentes: une troisième, d'une plus grande dimension, est élevée près du Christ. On lit sur des philactères, ces paroles tirées de l'Évangile: *Domine bonum est nos hîc esse, faciamus tria tabernacula.* Les caractères sont romains. Les tentes ont la forme d'édifices à toitures très inclinées; les ouvertures sont plein cintre et le pignon est percé de roses circulaires. Sur la quatrième face, un Ange tient un glaive de la main droite; de la gauche, il saisit le bras d'un homme qui embrasse fortement une colonne. Un personnage, à coiffure pyramidale, cherche à le détacher en le saisissant par les cheveux. C'est peut-être la colonne de la Vérité, dont il est souvent parlé dans l'Écriture Sainte; cependant si les lettres gravées sur la colonne RE..... MI.... FO... étaient en abréviation ces trois mots *redde mihi fortitudinem*, ce serait un sujet tiré de l'Ancien Testament, l'histoire de Samson, puisque ce sont les paroles prononcées par lui au moment de renverser la colonne qui soutenait la salle du festin. Une preuve à l'appui de cette assertion résulte de l'inclinaison de la colonne qui paraît céder sous un effort violent, et du peu de longueur des cheveux; on peut ajouter, en faveur de cette opinion, que, d'après quelques Pères de l'église, Samson est l'image du Christ mourant pour le salut des hommes.

Le troisième a, sur l'une de ses faces, la résurrection du Lazare, sur la seconde face, Jésus-Christ soutenant une église portée sur un vaisseau; enfin, sur les autres côtés, le Sauveur du monde guide les fidèles vers la barque du salut dirigée par un Ange.

Sur le quatrième chapiteau, l'artiste a représenté la fin du monde et les approches du jugement dernier; la première scène est figurée par l'Ange exterminateur, monté sur un cheval et tenant en sa main un grand nombre de dards. A la suite, Saint Michel tient la balance ou il doit peser les ames; et les morts sortent en foule de leurs tombeaux dans des attitudes diverses. On distingue des femmes, des enfans et des vieillards, les uns debout, les autres dans leurs linceuls; d'autres soulevant la pierre qui les couvre ou secouant la poussière du sépulcre.

Le cinquième chapiteau fait suite au précédent: la croix domine, majestueu-

sement, soutenue par des Anges. Le Christ, dans l'appareil de sa toute-puissance, va juger les ames, représentées par des personnages sur la figure desquels on distingue la joie ou la douleur, l'espérance ou la crainte; près du Christ sont deux philactères; sur l'un on lit *venite*, sur l'autre *discedite*; plus loin sont deux évangélistes tenant devant leur poitrine un livre ouvert, sur lequel on lit *Joanes dios.*

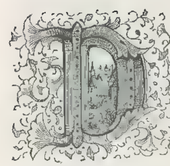
Le sixième chapiteau placé sur la colonne isolée à droite, représente 1° l'embaumement du Christ par les saintes femmes; 2° le Christ au tombeau; plus loin les gardes placés près du sépulcre; et enfin, sur une autre face, la délivrance des ames qui attendaient dans les limbes la venue du Sauveur. Les bases des colonnes sont une imitation des bases attiques, les tailloirs des chapiteaux sont chanfrainés; les moulures à billette ou sans billette sont semblables à celles indiquées dans le cours de l'ouvrage: les voûtes sont plein cintre, en berceau dans la grande nef, croisées dans les nefs latérales, et en demi-berceau dans les galeries; les arcs du triforium sont plein cintre, régulièrement espacés et symétriques.

Sur un autel de la branche de croix Nord, est placé un buste bysantin de la plus grande beauté; il est en chêne couvert d'une lame de cuivre très bien appliquée. On dirait, au premier abord, que le buste tout entier est en cuivre; il était doré autrefois et orné de pierres de couleur imitant des pierreries: il en reste quelques traces. Les yeux sont en émail; ce buste représente Saint Baudime, disciple de Saint Nectaire, qui, suivant le témoignage de Grégoire-de-Tours, vint dans le troisième siècle, avec Saint Austremoine, premier évêque d'Auvergne, et se fixa au mont Cornadore, qui depuis a pris le nom de Saint-Nectaire.

Un monastère de Bénédictins était adossé à l'église du côté du Sud: il n'en reste plus de traces, et le château qui était au Nord ayant été rasé, l'édifice est dégagé sur toutes ses faces. Tout près de l'église, dans le cimetière, existe encore une petite chapelle qui paraît avoir été un baptistère; on y a célébré ensuite la messe pour les défunts, et entretenu long-temps une lampe allumée.

Je regarde donc, ainsi que je l'ai déjà dit, comme une des plus remarquables églises du Puy-de-Dôme, celle du village de Saint-Nectaire. On ne saurait trop attirer sur elle l'attention du gouvernement et des archéologues, et l'on doit vivement désirer qu'un nouveau classement, fait d'après le mérite des édifices de notre département, vienne placer au premier rang l'église de Notre-Dame-du-Port de Clermont et ensuite celles de Saint-Nectaire et d'Orcival. Je ne parle pas de celle d'Issoire, dont la restauration sera bientôt complète, grâce aux fonds qui ont été déjà accordés et aux secours que l'on espère encore obtenir.

Menat.



ANS quelques années sans doute il ne restera de l'antique abbaye de Menat que des souvenirs: la main des hommes est venue en aide au travail lent mais continu des siècles, les bâtimens du cloître ont ou disparu déjà, ou changé de destination. L'église si souvent réparée tombe en ruine, et depuis long-temps les matériaux de sa constuction première, épars çà et là, ont servi à d'autres bâtimens. Tel est le peu de respect porté dans nos campagnes à ces vieux débris d'une autre époque, que les gracieux chapiteaux qui décoraient les colonnes servent aujourd'hui de bornes à un pont; c'est en France, au XIX[e] siècle, que l'on voit des actes de vandalisme semblable, et l'on signale un progrès dans l'instruction du peuple ! Ah ! du moins, qu'en lui montrant à lire et à écrire, on lui apprenne à respecter ces vieux débris, où la foi naïve des maîtres de l'œuvre rendait accessibles à tous, les mystères de la religion, en gravant sur la pierre les scènes de l'ancien et du nouveau Testament; qu'on leur dise en quelques mots l'histoire de ces monumens religieux où tout était mythe, où chaque sculpture, chaque bas relief était un enseignement; où, sous des formes grossières, apparaissaient toujours le génie de l'artiste et le sentiment de la foi; alors peut-être il mettra autant d'empressement à conserver, que dans son ignorance il a pris de plaisir à détruire. Mais je me lance dans une digression hors de propos: l'église de Menat ne peut être restaurée: elle va faire place à un édifice moderne. Tout ce qui reste à faire, c'est d'en conserver quelques souvenirs.

L'abbaye de Menat appartenait à l'ordre de Saint-Benoît; elle était située dans une gorge profonde, au milieu de rochers arides, entre les petites rivières de la

Bouble et de la Sioule. Depuis la fin du VIIe siècle jusqu'à la révolution de 1793, elle fut gouvernée par trente abbés dont d'Harcourt d'Ollonde, nommé en 1709, fut le dernier. Guido d'Anglard, qui vivait à la fin du XVIe siècle, et qui fut le dernier abbé régulier de cette communauté, lui avait fait don d'une croix richement ouvragée, sur laquelle on lisait cette inscription : *Noble et révérend père en Dieu frère Gui Anglard, abbé et seigneur de Menat, a fait faire cette présente croies en l'honneur de la mort et passion de notre Seigneur, l'année* 1598. *Vous prierez Dieu pour lui qu'il lui pardonne ses fautes.* (GALLIA CHRISTIANA). Cette croix a été perdue dans la tourmente révolutionnaire.

On trouve également dans *Bulteau* le passage suivant : « L'abbaye de Menat fut bâtie en Auvergne sous le règne de Clovis et devint célèbre. Saint Calais, saint Avit et d'autres saints y pratiquèrent les exercices de la vie religieuse. Il s'y glissa depuis du relâchement ; mais Dieu y suscita un réformateur qui fut saint Brach, dont la vie se partage entre la Touraine et l'Auvergne. Il fut fait abbé de Menat afin d'y remettre une exacte observance. Son zèle était excessif, et sa rigueur à punir les fautes contre la règle semblait quelquefois approcher de la cruauté. Il mourut en 576. » Grégoire de Tours le qualifie abbé de la cellule de Menat, ce qui fait voir que dans ce temps-là le mot de *celle* ou de *cellule* pouvait être employé pour marquer un monastère considérable.

Dans les Annales ecclésiastiques de France, on trouve encore que de dix monastères construits en Auvergne par les rois de France, il n'en restait en 752 que trois, savoir Manglieu, *Magnus locus*, Mauzac, *Mauziacum*, et Menat, *Menatum à Ludovico pio instauratum et à sancto Meneleo fundatum.*

L'église de Menat, dont les trois nefs, le transsept et la branche de croix nord sont encore debout, a perdu son apside toute entière ainsi que les tourelles rayonnantes ; les proportions de la partie conservée font vivement regretter la démolition du chevet et de sa couronne, dont on retrouve à peine les fondations. Cet édifice, qui n'avait pas de porche intérieur, se compose de trois nefs divisées en six travées, jusqu'au transsept, par des piliers carrés avec colonnes engagées sur chaque face. La longueur dans œuvre de la grande nef jusqu'au transsept est de 23 mètres 50 centimètres sur 6 mètres 60 centimètres de largeur ; les nefs latérales ont la même longueur sur une largeur de 3 mètres 80 centimètres. Les branches de croix, compris le transsept, avaient, d'après ce qui reste, 28 mètres de long sur 6 mètres 60 centimètres de largeur. Le chœur et le sanctuaire devaient avoir 12 mètres jusqu'à la couronne de chapelles apsidales ; en sorte que l'édifice en forme de croix avait intérieurement 42 mètres 10 centimètres de l'Est à l'Ouest, et 28 du Sud au Nord. Le chœur, qui avait 4 mètres 50

centimètres, était plus particulièrement indiqué que dans les autres églises de cette forme; un pilier carré avec quatre colonnes engagées remplaçait la première colonne isolée du chœur, comme à Notre-Dame-du-Port de Clermont, à Notre-Dame d'Issoire, etc. Les colonnes adossées paraissent avoir été disposées d'une manière régulière et concentrique ainsi qu'à Saint-Nectaire.

On remarque à Menat, de même que dans presque toutes les églises de cette époque, des différences de plantation assez sensibles : des travées ont 3 mètres 77 centimètres de longueur, d'autres 3 mètres 95 centimètres, d'autres 3 mètres 80 centimètres, 3 mètres 98 centimètres, etc. Ces défectuosités, insensibles à l'œil, tiennent sans doute au peu de soin apporté par des ouvriers inhabiles et au défaut de surveillance des maîtres de l'œuvre qui devaient être absorbés par la multiplicité des ordres à donner; le plan et tous les détails d'exécution n'étant pas préparés d'avance et se traçant pour ainsi dire sur chaque pierre.

La partie conservée du clocher de l'antique église est remarquable. C'est un octogone ayant deux faces parallèles, d'une dimension double des autres; de sorte que l'extérieur est divisé en dix travées égales ayant chacune trois colonnes isolées. Les panneaux en renfoncement sont formés par des pilastres carrés, couronnés d'un cordon supportant un arc plein cintre décoré d'une moulure à billette. Deux archivoltes triangulaires reposent sur les colonnes, et forment des baies simulées qui me font penser que cet étage orné mais sans ouvertures, était le second socle sur lequel s'élevaient deux étages percés de croisées. Les colonnes des angles s'élevaient dans toute la hauteur. Une construction lourde et massive a remplacé la tour byzantine. Elle va bientôt disparaître à son tour, entraînant dans sa chute tout ce qui reste du vieux clocher.

J'ai joint à cette courte description le plan et l'élévation du clocher, et le dessin d'une petite porte placée dans la face Ouest de la branche de croix Sud. La grande porte à l'Ouest présente le même caractère, les colonnettes sont engagées de la même manière, et l'intérieur est orné de lobes inscrits. (Voir planche 47).

LAROUET.—La petite église de Larouet, dépendante de l'abbaye de ce nom, n'a de remarquable que le portail Nord dont le plan et l'élévation se trouvent sur la planche 46, 19e livraison. Cet édifice, en forme de croix, appartient, par la courbure ogivique de ses voûtes et par son portail, à la première période de transition. Les deux colonnes adossées du chœur sont tronquées et soutenues par des sculptures grossières représentant l'une deux anges déchus, l'autre une tête énorme rattachée tant bien que mal à des membres en raccourci qui paraissent écrasés sous la charge. Les barbes de ces figures sont terminées en pointe, et les moustaches longues et minces retombent de chaque côté de la bouche. Les cha-

piteaux sont simples: on en remarque cependant un dont les entrelas sont bien d'effet et d'exécution.

Quoique peu importante, l'église de Larouet mérite un coup d'œil en passant. Placée à peu de distance de la route de Clermont à Montluçon, entre Saint-Pardoux et Combronde, on peut, sans interrompre son voyage, quitter un instant la voiture, faire un croquis du portail byzantin qui décore la façade Nord de l'église, voir une jolie croix gothique qui se trouve dans le bas du village, et rejoindre la route par une traverse bien tracée.

Après avoir décrit en détail les principales églises du département du Puy-de-Dôme et signalé ce qu'elles présentent de plus remarquable, il ne me reste qu'à faire connaître sommairement les édifices de la même époque, qui ont dans leur ensemble ou dans quelques parties seulement des traces de l'architecture romane et romano-byzantine.

Il existe peut-être dans le département quelque modeste église de village qui aurait échappé à mes investigations. J'ai cependant cherché à m'entourer de tous les renseignemens possibles. J'ai indiqué sur la carte, planche 51, tous les édifices romans que j'ai visités et dont j'ai fait la division par arrondissement.

Arrondissement de Clermont.

Cébazat. —Cette église a conservé peu de traces de l'ancienne construction : on trouve cependant dans les murs, dans quelques piliers et dans les croisées des indications sûres de son caractère roman.

Aulnat. — Dans la reconstruction de cette église en 1838, on a conservé son premier caractère, en suivant exactement les proportions des piliers et des colonnes engagées dont on a copié les chapiteaux. Le chœur a été conservé et il remonte à une haute antiquité. On trouve à l'extérieur une colonne engagée dont la base est en marbre blanc veiné de rose; cette base paraît entière : la partie incrustée dans le mur est bien conservée, mais toutes les moulures apparentes ont été fortement endommagées par le temps et les mutilations.

L'église d'Aulnat existait depuis le Ve siècle, puisque l'on voit dans la cronologie des évêques, que saint Rustique, VIIIe évêque d'Auvergne, y fut enterré en 446.

Cuilhat. — La construction de ce petit édifice appartient au XIe siècle. L'intérieur est mutilé, les colonnes ont disparu en partie sous un revêtement de maçonnerie en moëlons ; mais l'extérieur, quoique dégradé, présente beaucoup d'intérêt. Les deux branches de croix Sud et Nord (dont un dessin occupe la planche 48) sont fort belles, l'ajustement des mosaïques en losanges alternes noirs

et blancs produit un bon effet; les baies sont dans de bonnes proportions: on y trouve le trèfle roman et les cordons à damier.

Billom. — L'église de Saint-Cerneuf à Billom aurait mérité une description plus étendue, si des changemens nombreux n'avaient dénaturé l'ensemble de l'édifice. Les croisées romanes sont devenues ogiviques par l'établissement d'un meneau dans la hauteur, et qui se bifurquant forme deux ogives. Les colonnes du chœur ont perdu leurs couronnemens remplacés par des chapiteaux en plâtre d'ordre corinthien. Les mosaïques extérieures de l'apsyde sont encore apparentes et assez remarquables. M. Thévenot a découvert à l'intérieur des peintures murales qui ont du mérite et dont il doit publier la description.

Beaumont. — Il existe dans ce village deux édifices religieux dont l'un appelé la Vieille Église, présente une forme de plan assez singulière (Voir la planche 27). Cette chapelle, malgré une courbure ogivique dans une partie de ses voûtes, me paraît appartenir à la période romane. La tour carrée qui la surmonte est percée de baies assez remarquables.

L'église paroissiale a été restaurée : on a reconstruit les nefs sans s'inquiéter du transsept et du chœur, qui sont fort intéressans et qui méritent une description détaillée. Il n'existait, à ce qu'il paraît dans le principe, qu'une nef qui devait avoir 6 mètres 55 centimètres de largeur sur 21 mètres de longueur, jusqu'au transsept qui avait 6 mètres 55 centimètres carrés. Deux grandes arcades de 5 mètres de largeur servaient de communication avec les branches de croix dont la dimension est également de 6 mètres 55 centimètres carrés. On communiquait au chœur par une arcade supportée par deux colonnes engagées. La dimension de cette partie de l'édifice est de 7 mètres 30 centimètres sur 6 mètres 55 centimètres, séparée du sanctuaire par une arcade de 5 mètres 10 centimètres d'ouverture; le rayon du sanctuaire irrégulièrement bâti et postérieur à la première construction, est de 33 mètres 20 centimètres.

A droite et à gauche du chœur, étaient deux chapelles ayant la forme d'un parallélogramme rectangle de 2 mètres 30 centimètres de largeur sur 7 mètres de longueur; on y accédait par deux arcades formées par deux arcs romans partant des pieds droits et venant reposer sur une colonne de 1 mètre 10 centimètres de diamètre; chacune de ces arcades avait 2 mètres 50 centimètres de largeur. Une troisième baie romane de 1 mètre 80 centimètres de largeur établissait la communication avec les branches de croix décorées chacune d'une petite chapelle demi-circulaire placée à l'Est, et dont le rayon est de 1 mètre 40 centimètres. On trouve à l'extérieur quelques traces de mosaïques, des croisées romanes à claveaux réguliers avec l'archivolte à billette, des corniches à damier et des corbeaux à consoles.

Cournon. — L'ancienne collégiale est bien déchue de son antique splendeur; à peine si quelques piliers, avec leurs colonnes engagées, permettent de rétablir le plan de cette église qui brilla long-temps parmi les églises remarquables du diocèse, et qui ne présente maintenant que des traces bien faibles de son ancienne splendeur.

Chanonat. — La patrie de Delille est un but de pélerinage artistique; et lors même que le délicieux vallon de Chanonat ne suffirait pas seul pour attirer les visiteurs, on irait pour voir les lieux où vécut le savant modeste que l'Auvergne est fière de compter au nombre de ses enfans. L'église, en partie romane, mérite un coup d'œil en passant.

Vic-le-Comte. — L'église paroissiale a conservé ses trois nefs romanes, dont la lourdeur et le peu d'ornementation indiquent une époque reculée. Les défauts de parallélisme et de nivellement sont plus frappans là que partout ailleurs; des colonnes placées en face l'une de l'autre et supportant le même arceau, ont jusqu'à 0 mètres 30 centimètres de différence dans leur hauteur; quelques bases sont au niveau du sol, d'autres à moitié enterrées, d'autres très élevées : il faut donc admettre des reconstructions partielles après le passage des invasions. Cette église qui menace ruine va disparaître, et la sainte chapelle deviendra église paroissiale. Il m'en coûte d'être obligé de me renfermer dans les bornes que je me suis imposées, et de ne pouvoir décrire les beautés sans nombre de cet édifice, admirable création d'art à l'époque où le gothique flamboyant subissait l'influence d'une autre école, et voyait la Renaissance s'emparer de tous côtés de l'esprit des peuples et de l'imagination des artistes.

Cette chapelle, œuvre du XVIe siècle, avait remplacé une église romane dont une croisée toute entière est encore incrustée dans l'épaisseur du mur Sud. Cette baie géminée à claveaux réguliers et cordon d'archivolte à billette, est dans de bonnes proportions.

Bourg-Lastic. — L'église du Bourg-Lastic présentait, avant l'adjonction de deux chapelles latérales de chaque côté, une forme assez singulière et dont je vais tâcher de donner une idée exacte.

Une seule nef, de 5 mètres 75 centimètres de largeur sur 16 mètres 0 centimètre de longueur, divisée en trois travées par deux colonnes engagées sur chaque face, était terminée par un transsept de 4 mètres 30 centimètres carrés ayant à droite et à gauche deux branches de croix de 4 mètres 30 centimètres sur 2 mètres 40 centimètres, à l'Est desquelles se trouvent deux petites chapelles demi-circulaires, d'un mètre de rayon. Le sanctuaire, dont le rayon est de 2 mètres 20 centimètres, est orné à l'extérieur de quatre colonnes engagées. Ce plan m'a paru présenter assez d'intérêt pour me décider à donner une planche de plus

pour faire connaître cette église qui présente plusieurs détails de sculpture qui paraissent remonter à une haute antiquité. La porte Sud est décorée de torsades, de torsades entrelacées, de dents de scie, de tores et de congés. La planche 49 présente avec quelques lettres de Notre-Dame du Port de Clermont, le plan de l'église et deux pierres sculptées, l'une représentant l'agneau pascal, l'autre un animal à figure humaine; quelques corbeaux sont remarquables de dessin et d'exécution, entr'autres l'un sur lequel sont deux serpens entrelacés, et l'autre une tête bien étudiée.

On peut encore citer dans l'arrondissement de Clermont les églises de Lempdes, d'Orcet, de Dallet, du Crest, des Martres-de-Veyre, de Mirefleurs, de Saint-Maurice et d'Authezat, ainsi que celles d'Orcines, d'Olby, de Tortebesse et de Murat.

Arrondissement de Riom.

Thuret. — J'aurais désiré avoir assez de place pour consacrer un article détaillé et une planche à l'église de Thuret qui, comme édifice religieux de troisième ordre, mérite l'attention des archéologues. L'apside demi-circulaire, encadré par les deux chapelles des branches de croix, est d'un effet gracieux, et le clocher octogonal qui surmonte le transsept est dans de bonnes proportions. Les baies romanes ne sont pas ornées de colonnes comme à Ennezat et à St.-Saturnin, mais l'ensemble est d'un bon effet.

Saint-Gervais.—Au premier abord, cette église paraît appartenir au style gothique; mais un examen un peu attentif fait bientôt découvrir les parties de la construction romane qui ont subsisté au milieu des changemens sans nombre qu'elle a subis. Une des parties les plus remarquables est un clocher carré, détruit jusqu'à la naissance des ouvertures du premier étage; ce fragment de l'ancien édifice est caché sous la couverture de l'église, qui a été élevée considérablement, lorsque, pour la fortifier, on a construit au-dessus des nefs latérales des logemens de refuge. Une petite tourelle crénelée, placée à l'angle Sud-Ouest, est assez curieuse.

Combronde. — Cet édifice a subi tant d'augmentations et de réparations plus ou moins bien entendues, qu'il faut pénétrer à l'intérieur pour reconnaître son caractère. Les nefs sont intactes ainsi que le transsept et le chœur, mais les branches de croix sont dénaturées. C'est du reste une église assez ordinaire, et qui ne doit être citée que pour mémoire. On peut en dire autant de celles de Charbonnier, de la Peyrouse, de Biolet, de Vergheas, de Charensat, le Quartier, de Montpensier, d'Aubiat, d'Artonne, de Mont-Fermy et de Giat, qui toutes présentent un intérêt de détail, mais ne sont pas assez importantes pour

mériter un examen particulier. Il en est de même de celle de Saint-Denis, dont la façade Ouest se trouve planche 48, et celle de Combarnazat dont le portail byzantin aurait mérité d'être reproduit, si de nombreuses dégradations ne lui avaient ôté la plus grande partie de son mérite.

Arrondissement d'Issoire.

MALHAT. — Le plan de cette petite église est remarquable, et quelques chapiteaux de l'intérieur présentent de l'intérêt. La courbure des voûtes la fait placer parmi les édifices de transition.

NONETTE. — Il ne reste de curieux à voir à l'église de Nonette que le portail byzantin; mais seul, il mérite qu'on visite cette localité, où l'on peut encore, au milieu des ruines du vieux château, évoquer de nombreux souvenirs historiques.

La description faite dans le cours de mon essai, des églises d'Issoire, de Coude, de Saint-Nectaire, du Chambon, etc., rend inutiles de plus longs détails, et je me bornerai à citer les églises de Perrier, de Montperroux, d'Ardes, de Besse, de Saint-Donat, de Latour, de Tauves, de Saint-Germain et de Labessette, où l'on peut trouver des détails curieux.

Arrondissement d'Ambert.

SAINT-GERMAIN-L'HERM. — Édifice roman à une seule nef, dont les constructions de diverses époques ont altéré le caractère primitif; on distingue encore le transsept autrefois surmonté d'un clocher roman, et les deux branches de croix, mais l'apsyde dont il ne reste plus de traces a été remplacé par un chœur du XVe siècle.

Dans cet arrondissement, où les églises romanes sont peu nombreuses, il me reste à citer Valcivières, Marsac, Saint-Sauveur, Saint-Alyre, Arlanc, Dore-l'Église et Merdeyroles.

Arrondissement de Thiers.

Je ne connais dans cet arrondissement que cinq églises romanes, mais toutes cinq présentent un grand intérêt archéologique. Celle de Thiers, quoique entièrement déformée par les constructions d'une autre époque, présente de nombreuses observations à faire, surtout pour les modillons romans en bois sculptés.

Celle d'Orleat n'a conservé qu'une partie de la nef, mais d'un bon caractère. Celle de Courpière, à laquelle de nombreuses chapelles ont été ajoutées, vaut,

malgré cela, la peine d'être visitée en détail. La façade de la branche de croix Nord présente surtout de l'intérêt, et l'on y trouve un chapiteau remarquable.

Celle de Ris est plus complète; mais c'est principalement celle de Chateldon qui mérite une visite attentive, surtout si l'on peut voir une partie des modillons du chœur cachés sous une corniche en plâtre. Si cet exemple était suivi, si l'on dissimulait sous d'autres ornemens, au lieu de les détruire, les sculptures obscènes, on pourrait arriver, en suivant la marche de l'art, à la découverte des motifs qui déterminaient les artistes à décorer les édifices religieux d'ornemens aussi opposés à la décence du culte qu'à la pureté des mœurs.

Maintenant, arrivé au but que je voulais atteindre, je ne jette qu'en tremblant un coup d'œil sur ces pages écrites avec conviction, mais que j'aurais dû laisser à une main plus exercée. J'ai trop peu consulté mes forces pour la tâche que j'avais à remplir, et bien des imperfections sans doute seront signalées dans cet Essai; mais ce qui amortira pour moi les coups de la critique, c'est la conviction intime d'avoir fait tous mes efforts pour rester dans le vrai. Des renseignemens utiles m'ont été fournis avec la plus grande obligeance par MM. Gonod, Croizet, Cohadon, Thibaud et Bouillet; qu'il me soit permis de leur témoigner ici toute ma reconnaissance.

FIN.



TABLE.

TEXTE.

PLANCHES.

Errata.

INTRODUCTION.

Page III, ligne 15, *au lieu de* l'ornement architectural, *lisez* l'ornementation architecturale.

Page III, ligne 24, *au lieu de* ne peut pas être surchargé, *lisez* peut ne pas être surchargé.

Page IV, ligne 12 et suivantes, *lisez :* Sanctus verò Namatius, post obitum Rustici episcopi, apud Arvernos in diebus illis octavus erat episcopus. Hic ecclesiam quæ nunc constat, et veterrima intrà muros civitatis habetur suo studio fabricavit, habentem in longum pedes centum quinquaginta, in latum pedes sexagenta. In altum infrà capsum usque cameram pedes quinquaginta in ante absidem rotundam habens, ab utroque latere ascellas eleganti constructas opere, totum quæ ædificium in modum crucis habetur expositum. Habet fenestras xlij, columnas lxx; ostia octo, etc.

Page V, ligne 25, *la phrase doit être ainsi ponctuée :* de colonnes engagées du tiers de leur épaisseur. Conservant partout le même diamètre, ces futs cylindriques, etc.

Page VII. Voûtes. *La phrase doit être ponctuée ainsi :* Les voûtes sont toutes plein-cintre ou surhaussées à la naissance. Dans les monumens, etc.

Page IX, ligne 26, *au lieu d'*anti porche, *lisez* ante porche.

Page IX, ligne 29 *au lieu de* Huret, *lisez* Thuret.

Page XI, ligne 14, *au lieu de* Givaudan, *lisez* Gevaudan.

Page XII, ligne 5, *au lieu de* les plans de l'ornementation, *lisez* les plans et l'ornementation.

Page IV, *supprimer* les deux lignes 29 et 30.

Page XIX, ligne 39, *ponctuez ainsi :* Forte et vigoureuse dans le Midi depuis son établissement, etc.

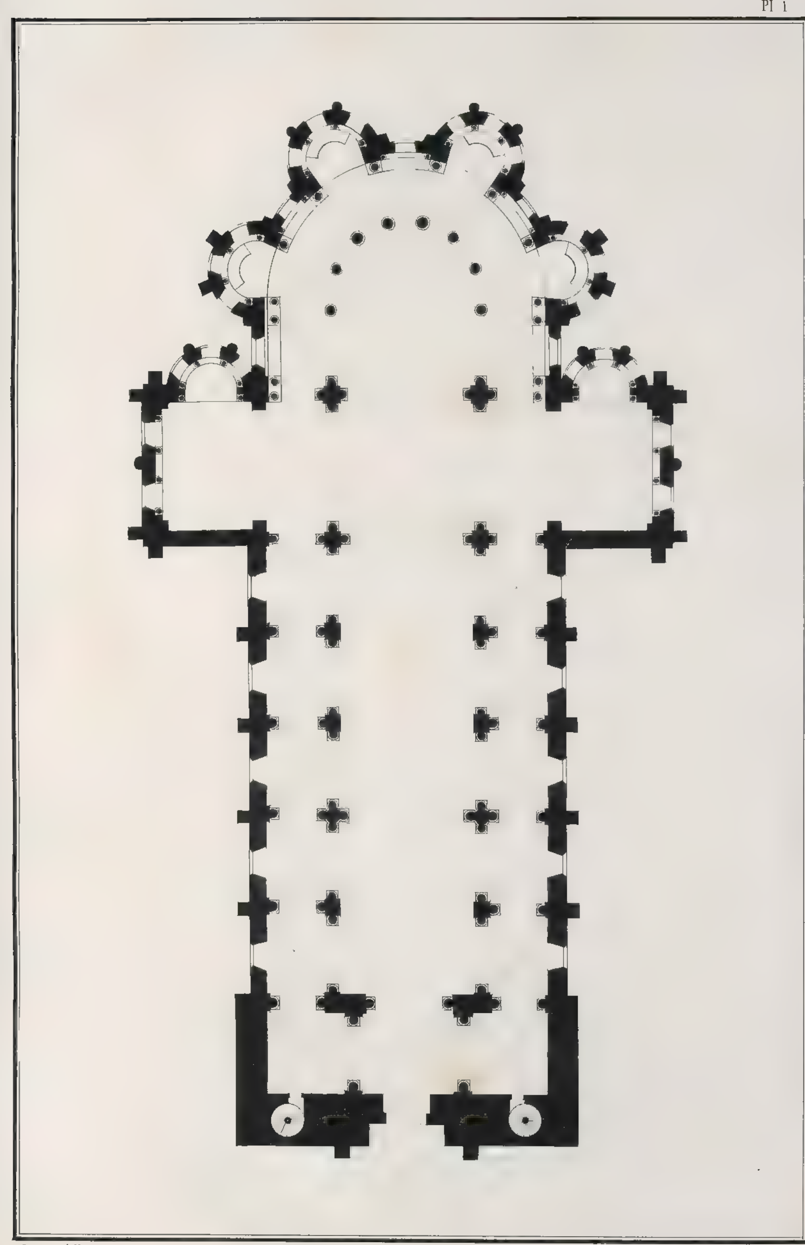
Eglise d'Issoire. — Page 19, ligne 15, *au lieu de* composées, *lisez* composés.

Eglise de Saint-Nectaire. — Page 47, ligne 10, *au lieu de* marque, *lisez* on remarque.

Frontispice



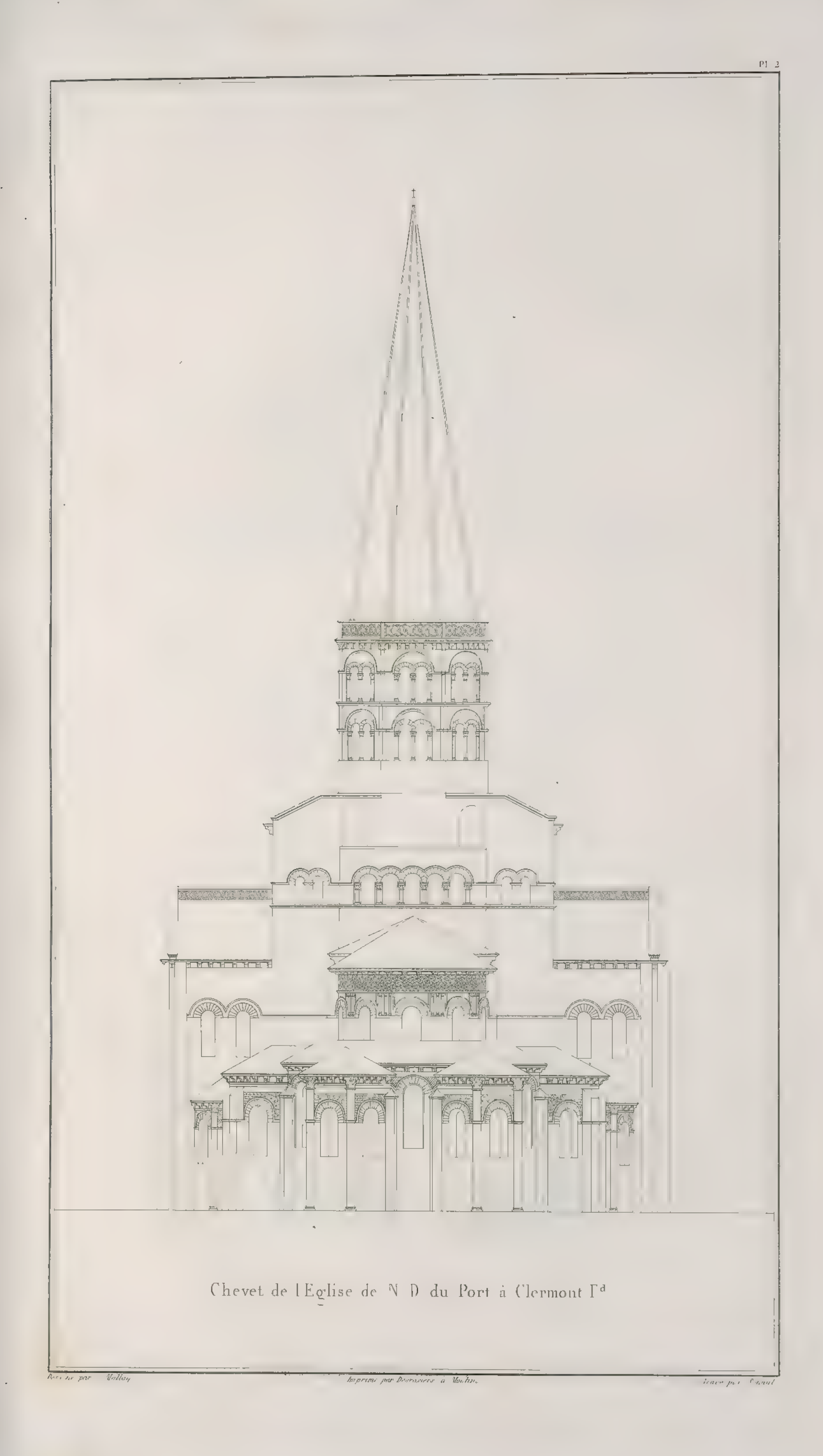
Imprimerie de Desrosiers a Moulin — A. Normand sc.



Dessiné par A. Vallay

Imp. lith. par Desrosiers à Moulins

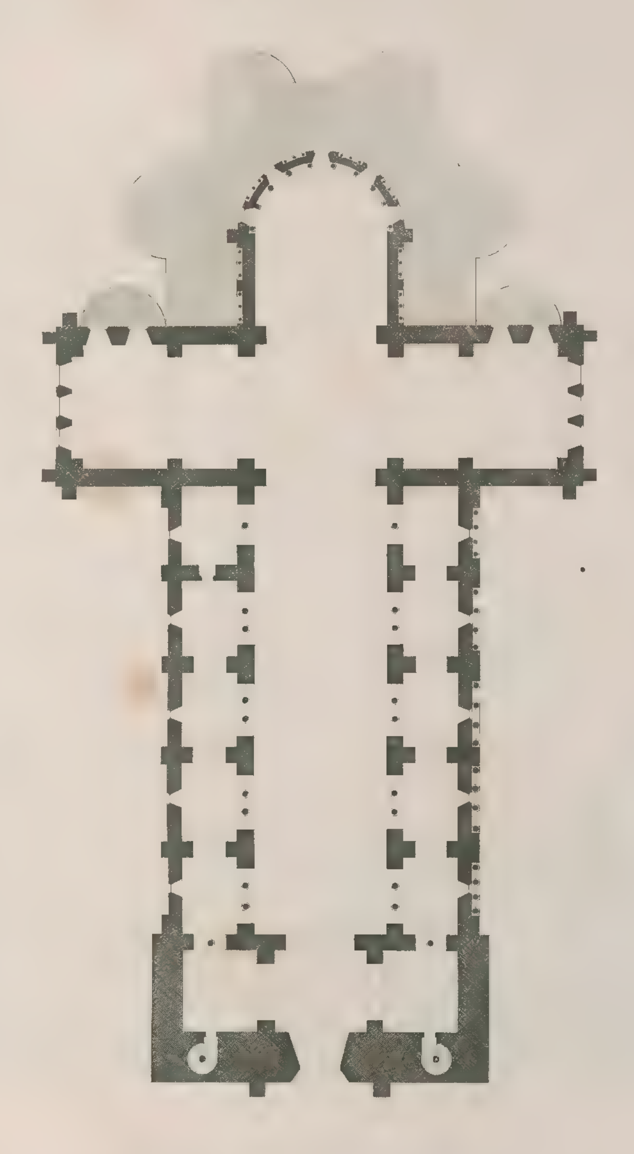
Plan de l'Eglise.



Chevet de l'Eglise de N. D. du Port à Clermont F^d

Dessiné par Vollay — Imprimé par Desrosiers à Moulins — Gravé par [illegible]

Plan à la Hauteur des Galeries.



A. Mallay del. Imprimerie de Desrosier à Moulins. Th. Normand sculp.



E. Sagot del et Lith. — Lith de Desrosiers a Moulins

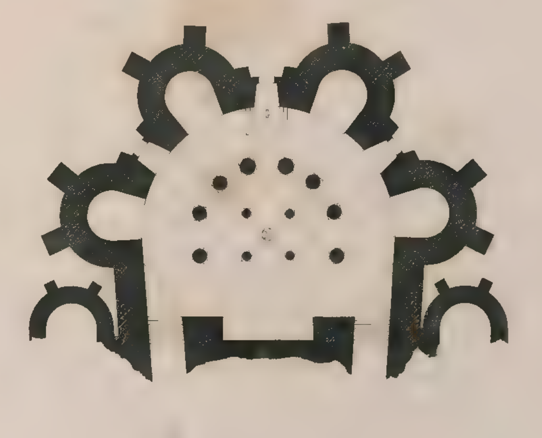
Élévation latérale

Mallay del.

Coupe transversale

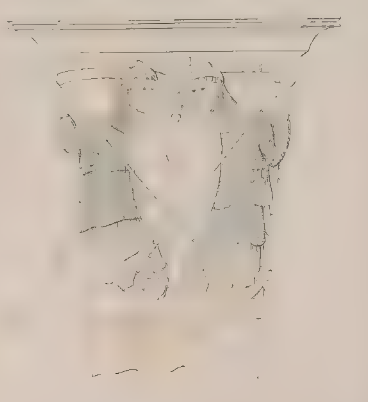


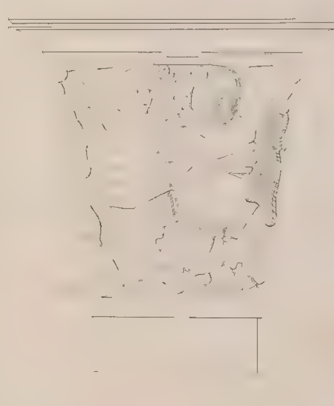
Plan de la Crypte

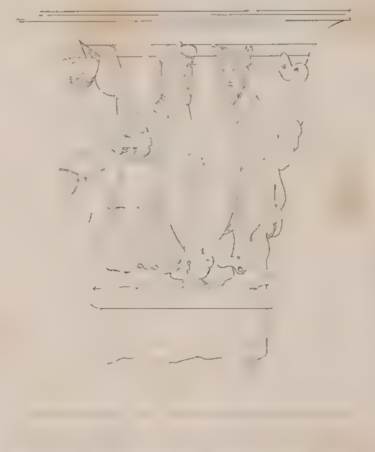


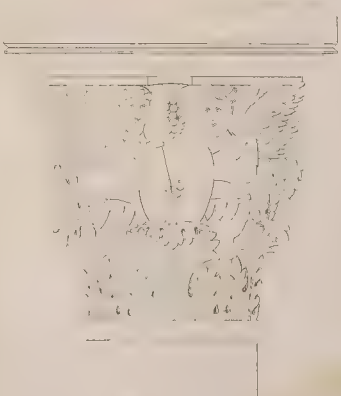
Détails de Chapiteaux

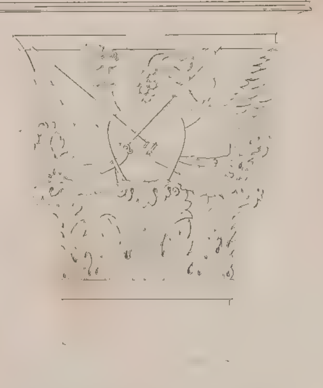












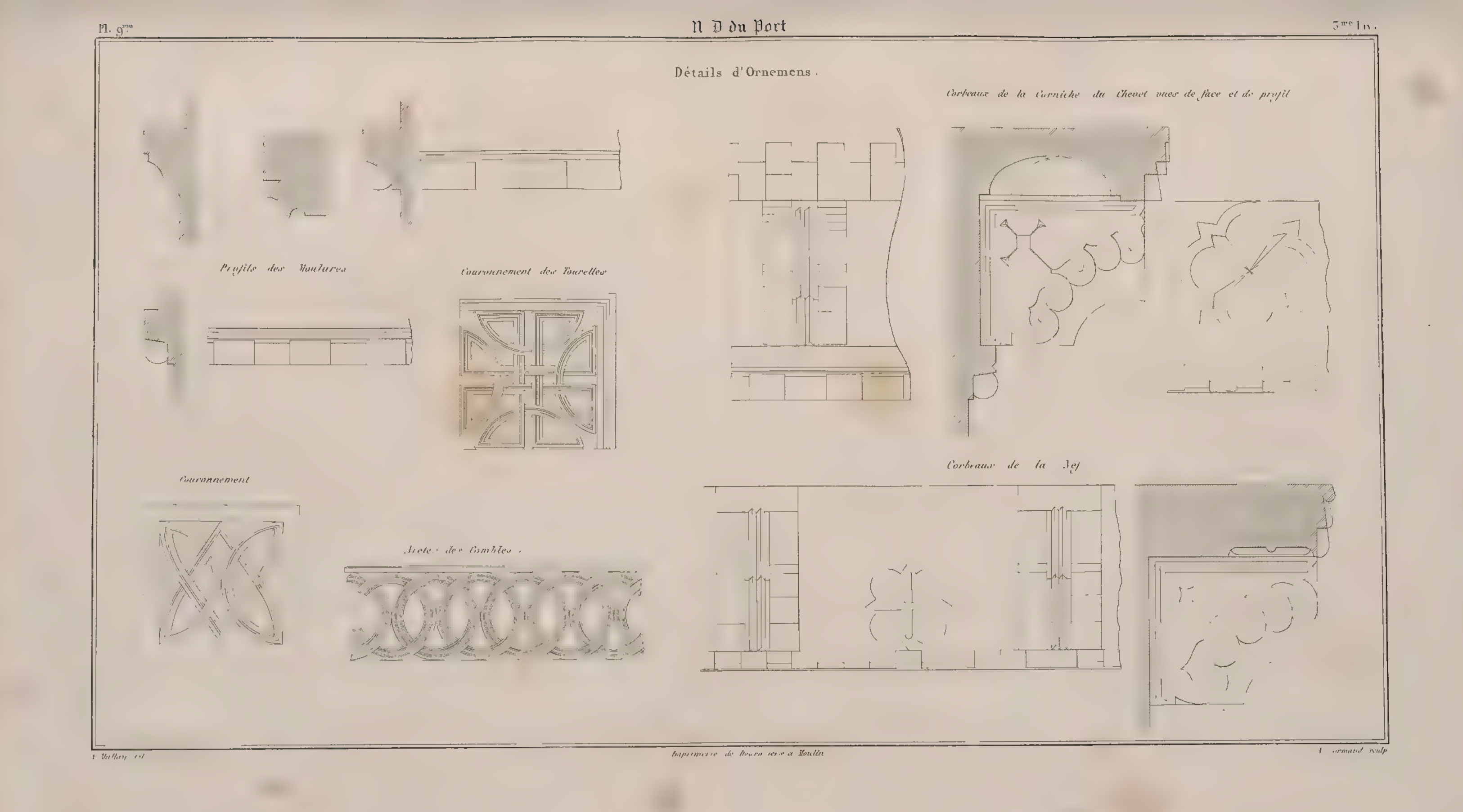
I. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers à Moulins [illegible] sculp



Details de Chapiteaux

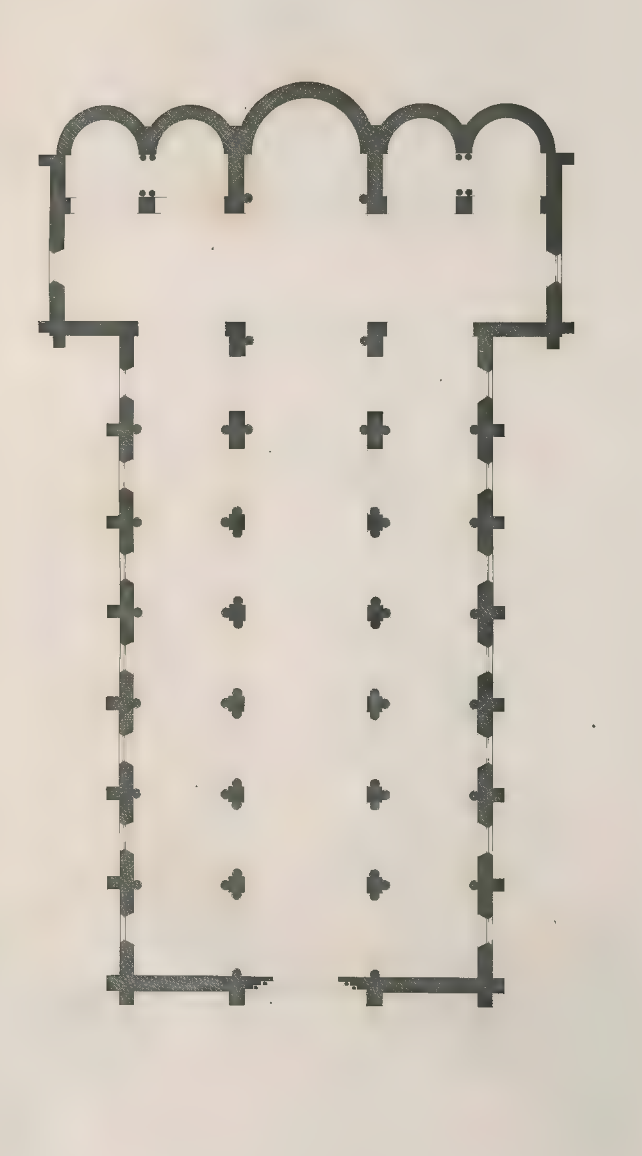
Valley del. Imp.rie de Desrosiers à Moulins A. Normand sculp.

Détails d'Ornemens.



I Mallay del
Imprimerie de Desrosiers à Moulin
Armand sculp

Plan



Imprimerie de P. Desrosiers à Moulins A. Normand sc.



Elévation Geométrale

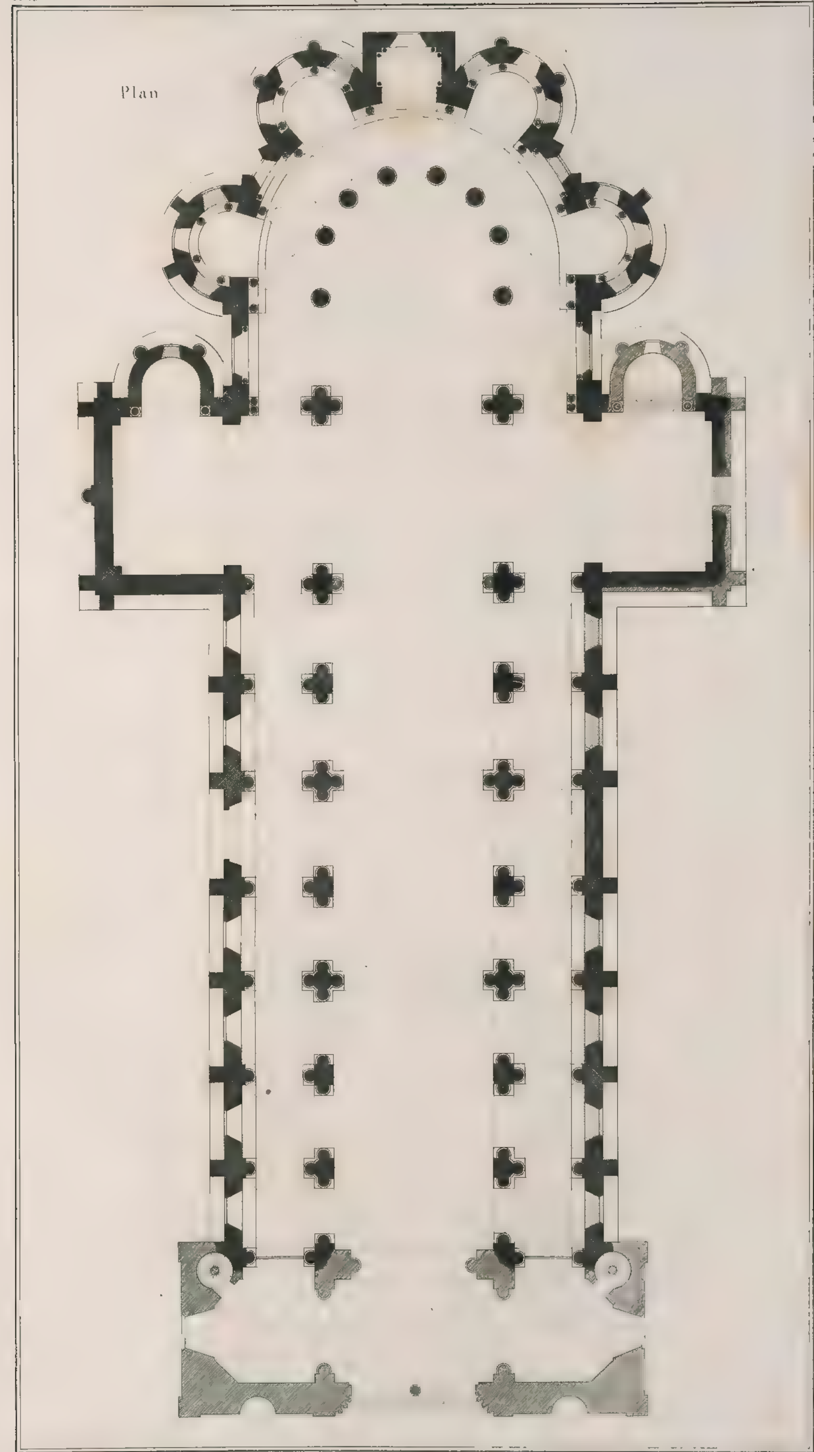
Detail du Portail

Detail du Plan

J. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers à Moulins A. Normand sc.

Issoire

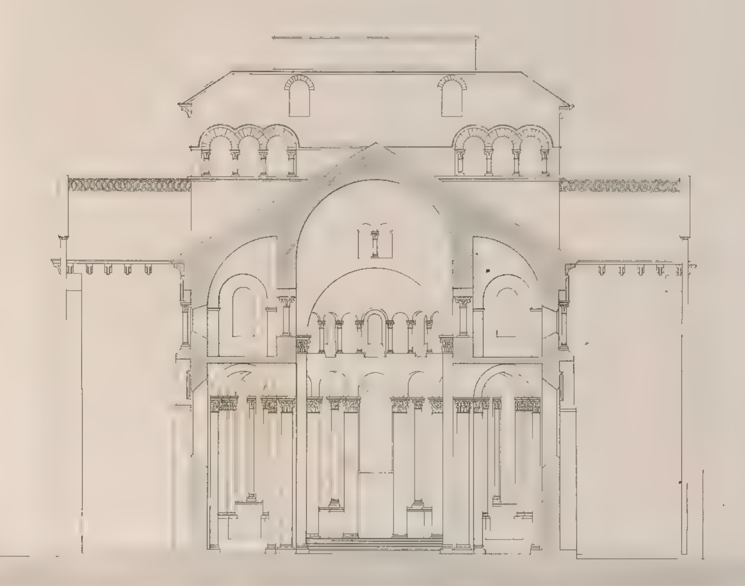




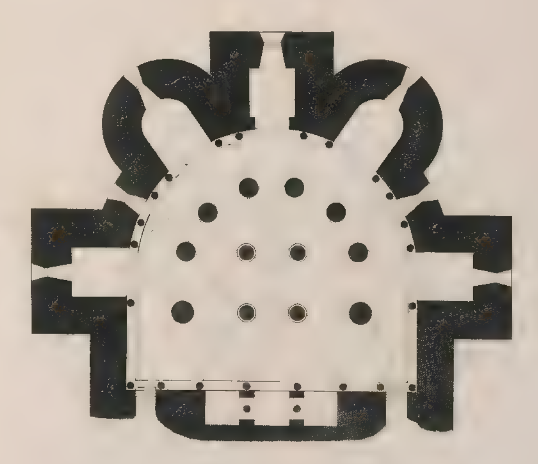
A. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers à Moulins

Eglise d'Issoire.

Coupe sur la largeur

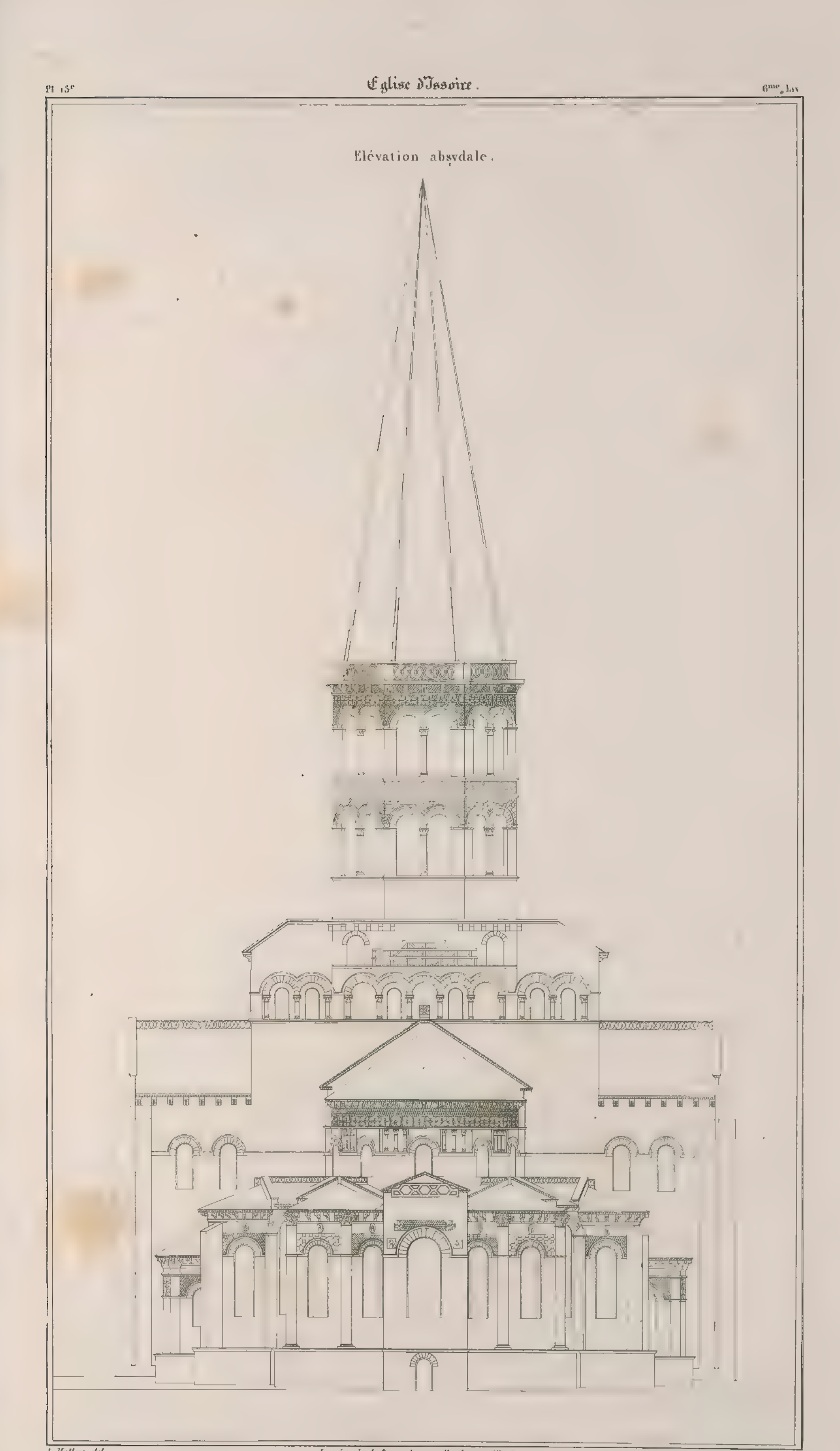


Plan de la Crypte



A. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers à Moulins

Eglise d'Issoire.



A. Mallay del. *Imprimerie de Desrosiers à Moulins (Allier)* *Normand sc.*

Eglise d'Issoire.

Elevation Nord.

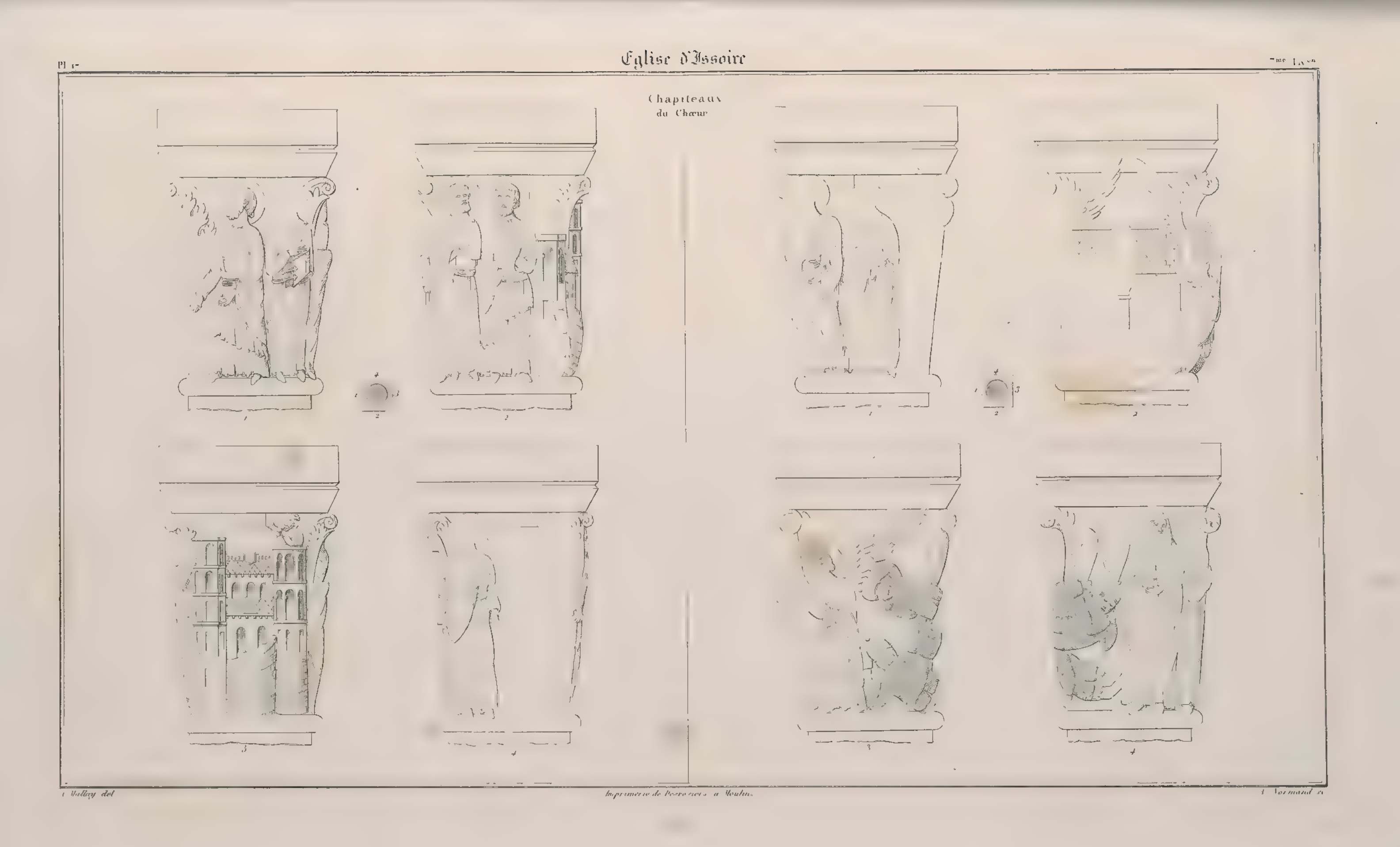
... Millet del.

Imprimerie de Desrosiers à Moulins.

... sculp.

Eglise d'Issoire

Chapiteaux du Chœur



I. Mallay del. — Imprimerie de Desrosiers à Moulins. — A. Normand sc.

Eglise d'Issoire.

Chapiteaux

Détails et Profils

Antéfix

A. Mallay del. · Imprimerie de Desrosiers à Moulins · J. Normand

Eglise d'Issoire.

Signes du Zodiaque

LIBA

Chapiteaux

J. Mallay del. — Imprimerie de Desrosiers à Moulins — J. Normand sc.

Ier Panneau

PETRVS ABB AS MAVZIA CVS FECIT CA PS AM PRECIO

PETRVS ABBAS

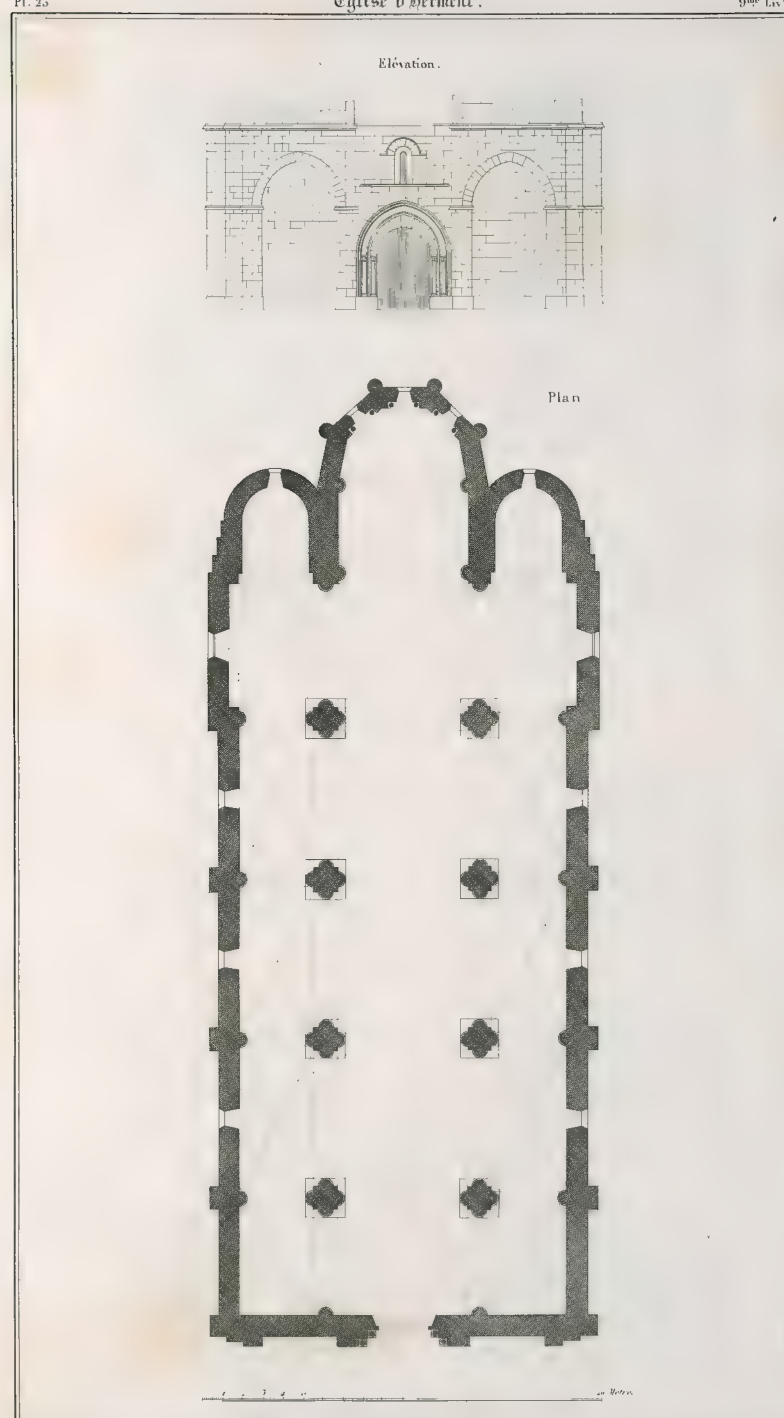
2me Panneau

BEATA NAMADIA SE PEL IT IC

HIC IN MONASTERIO MAVSIACO: AB ANGEL DVCITVR

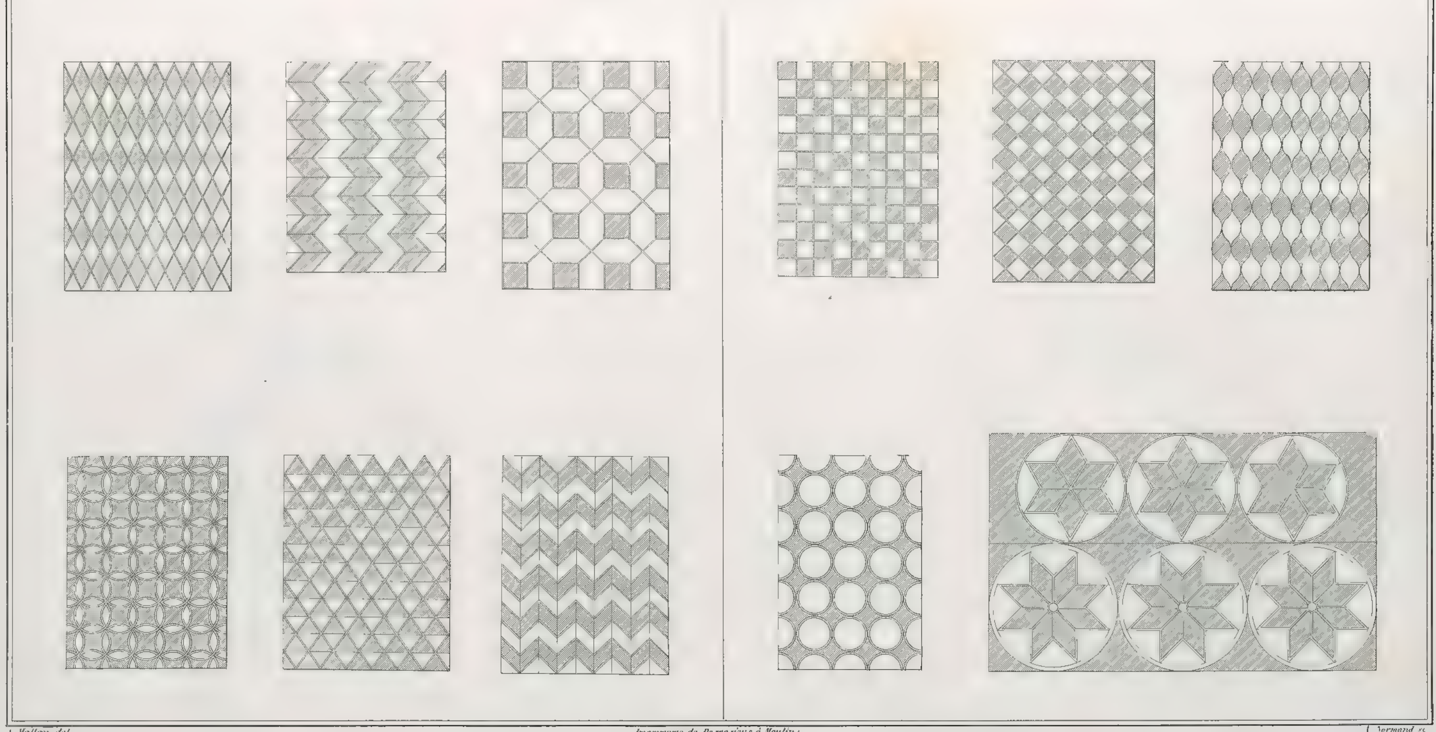
J. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers à Moulins … Armand sc.

3me Panneau



I. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers à Moulins. I. Normand

Mosaïques de N. D. du Port à Clermont-Ferrand.



t. Mallay del — Imprimerie de Desrosiers à Moulins — [illegible]ermand sc

Clocher d'Ennezat

Plan de l'étage inférieure A

B

A

10 mètres

Plan de l'étage supérieure B.

J. Mallay del.

Imprimerie de Desrosiers à Moulins.

A. Normand sc.

Clocher de S.t Saturnin.

Plan de l'Etage inférieure A

B

A

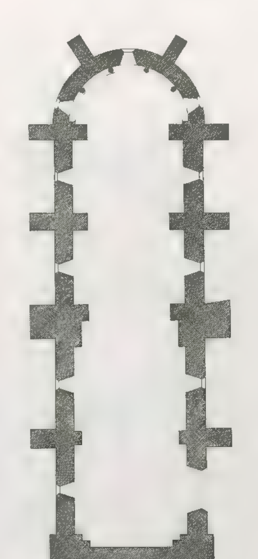
Plan de l'Etage supérieure B

10 metres

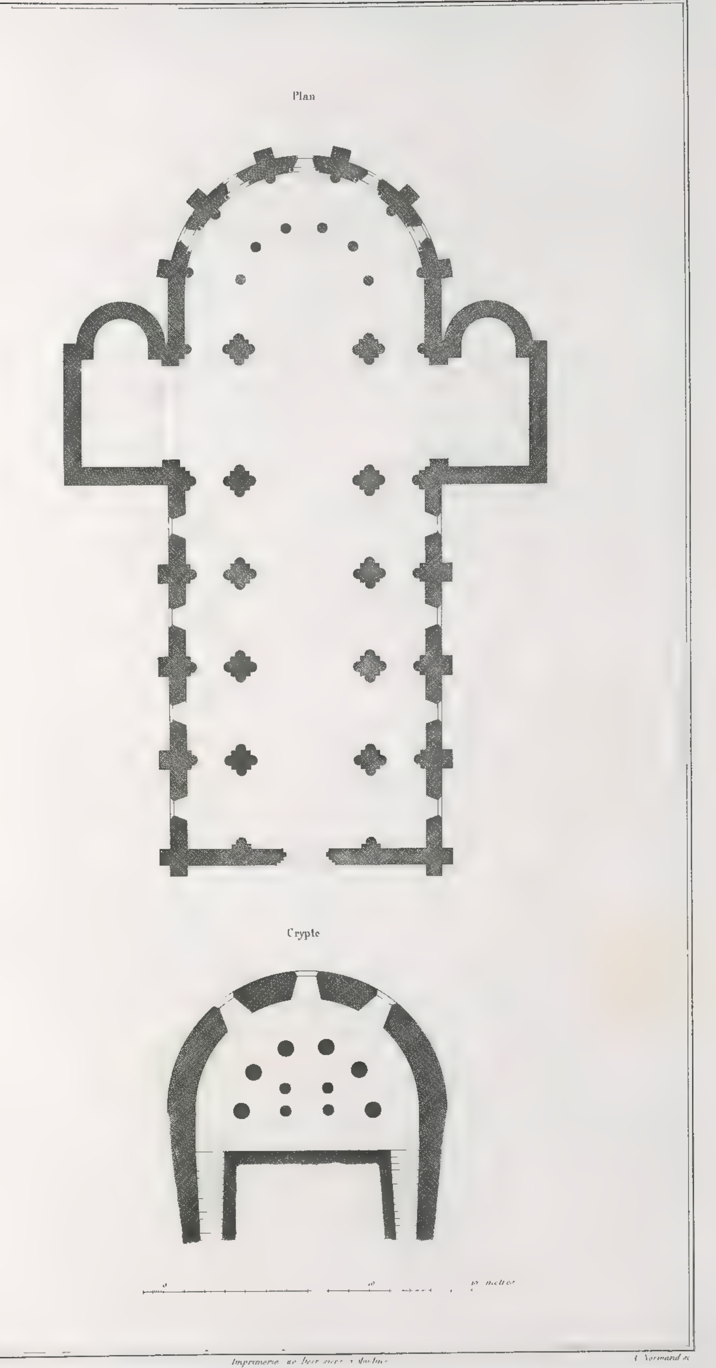
A. Mallay del

Imprimerie de Desrosiers à Moulins

A. Normand sc.



Imprimerie de Desrosiers à Moulins



A. Mallay del. Imprimerie ... C. Normand sc.

4e Panneau

A. Mallay Imp. d. Desrosiers à Moulins

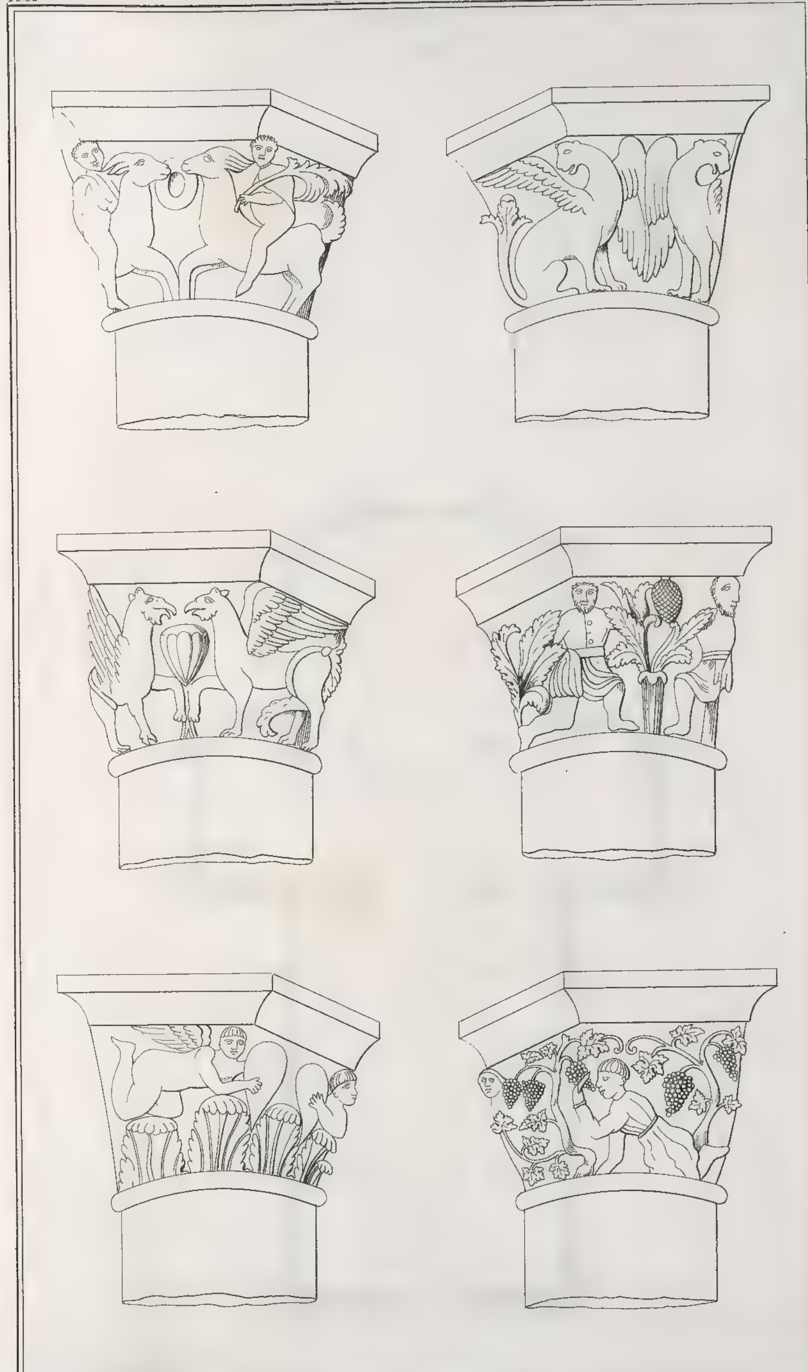
5e Panneau.

A. Mallay Imp. de Desrosiers à Moulins Vernand

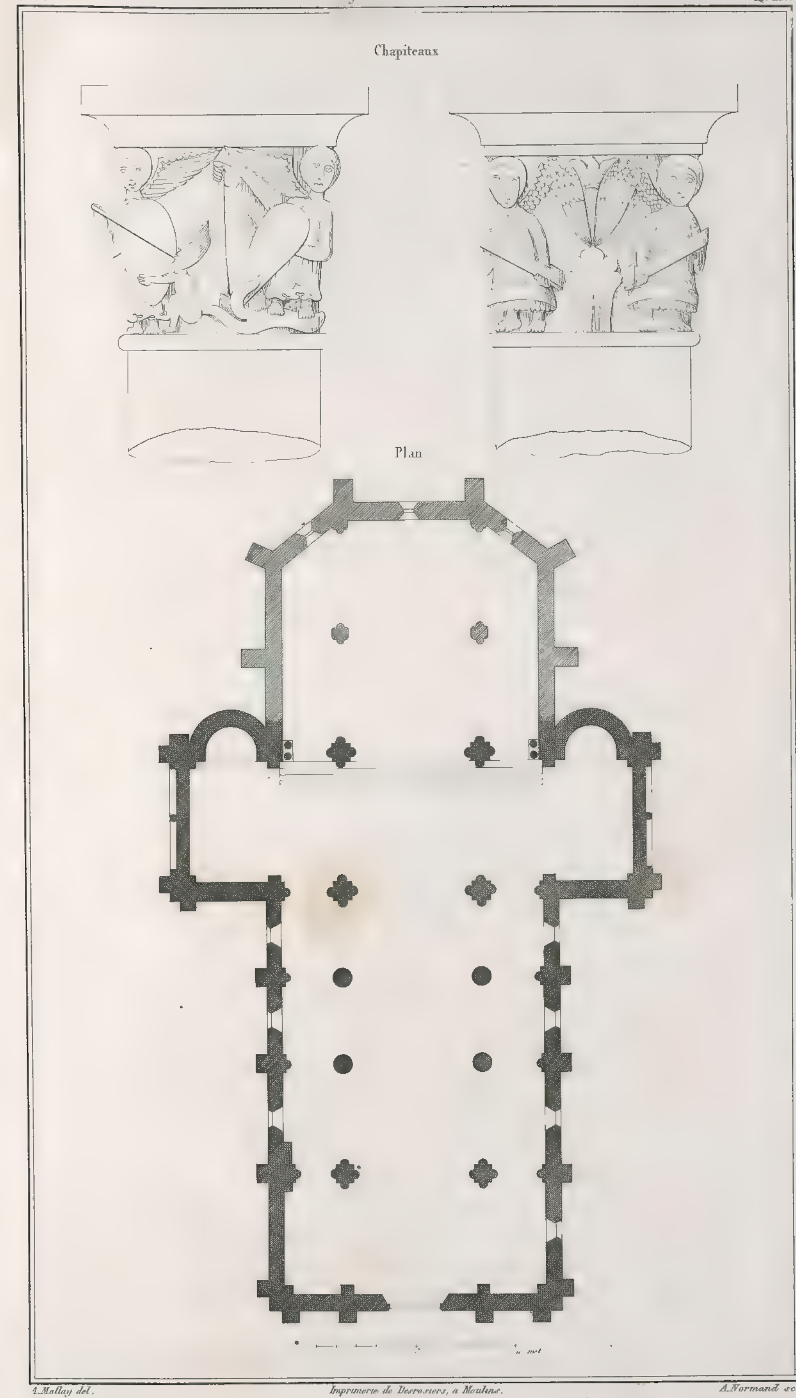
6e Panneau

A. Mallay — Imp. d. Desrosiers à Moulins — C. Normand

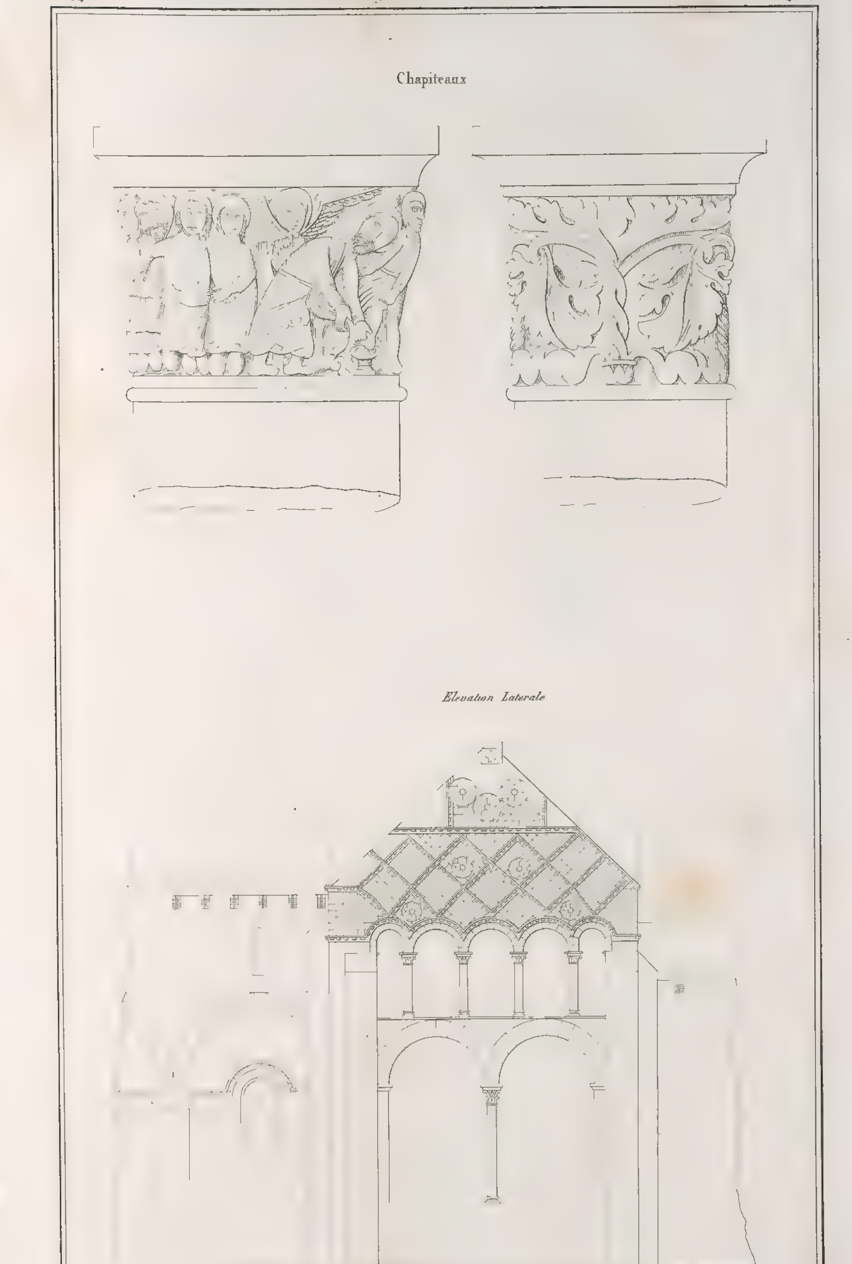
Chapiteaux de Mauzac

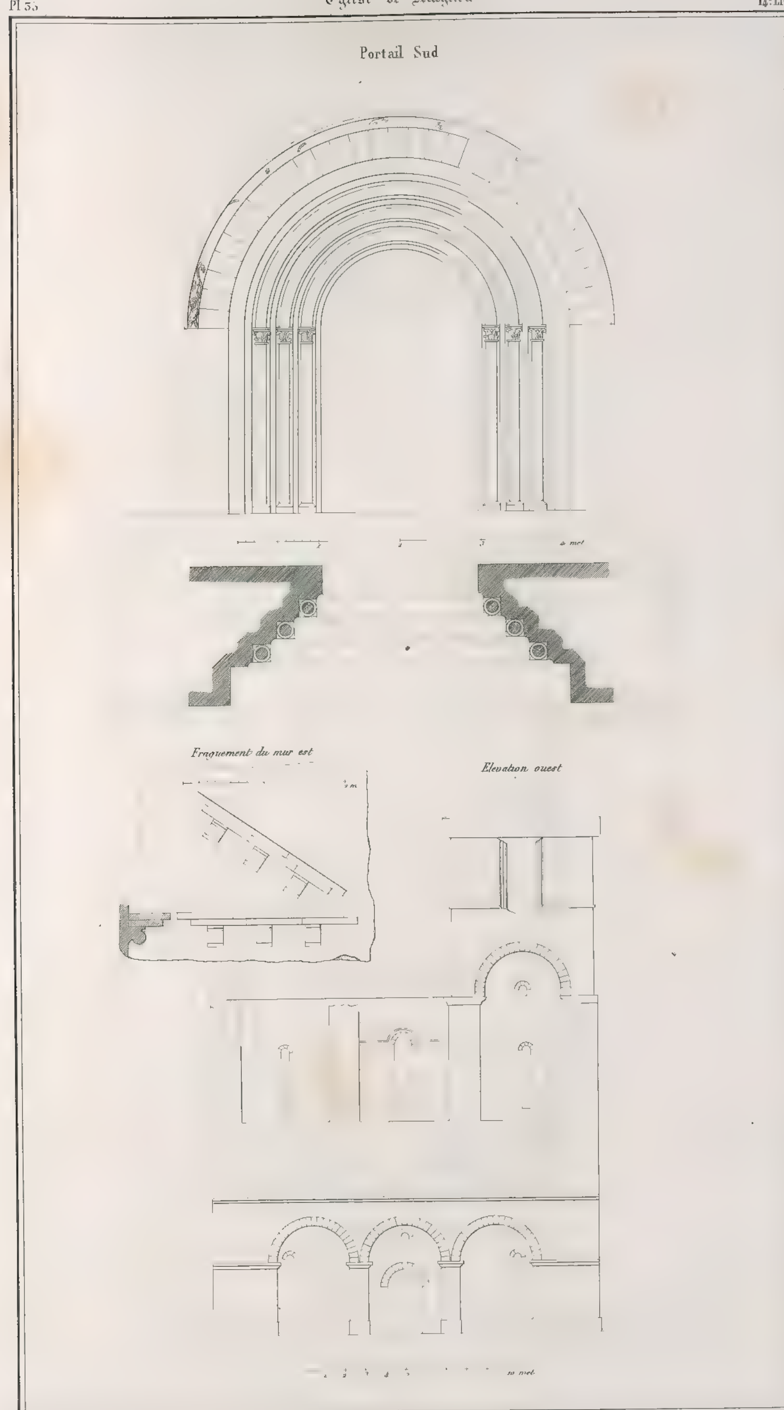


A. Mallay del. *Imprimerie de Desrosiers à Moulin* *A. Normand sc.*

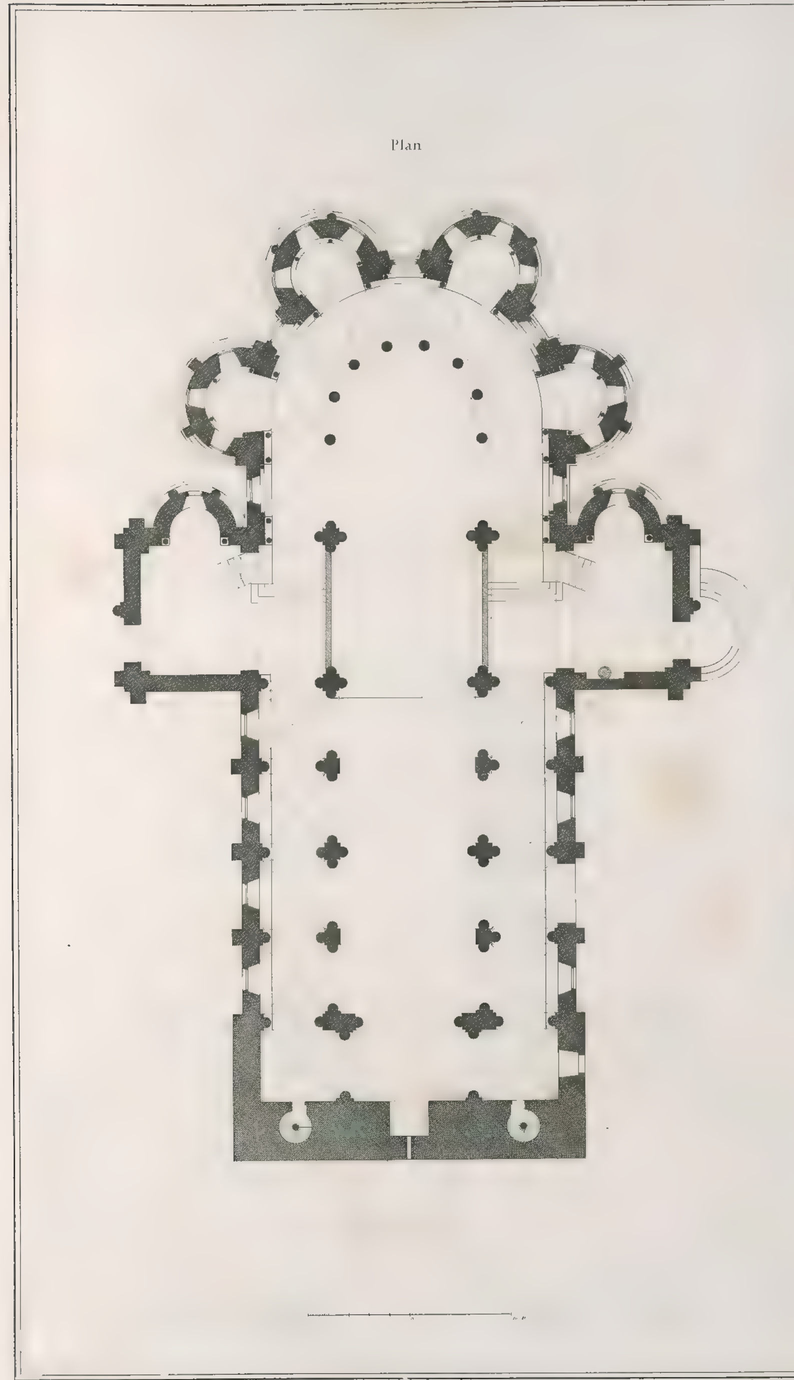


A. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers, à Moulins. A. Normand sc.

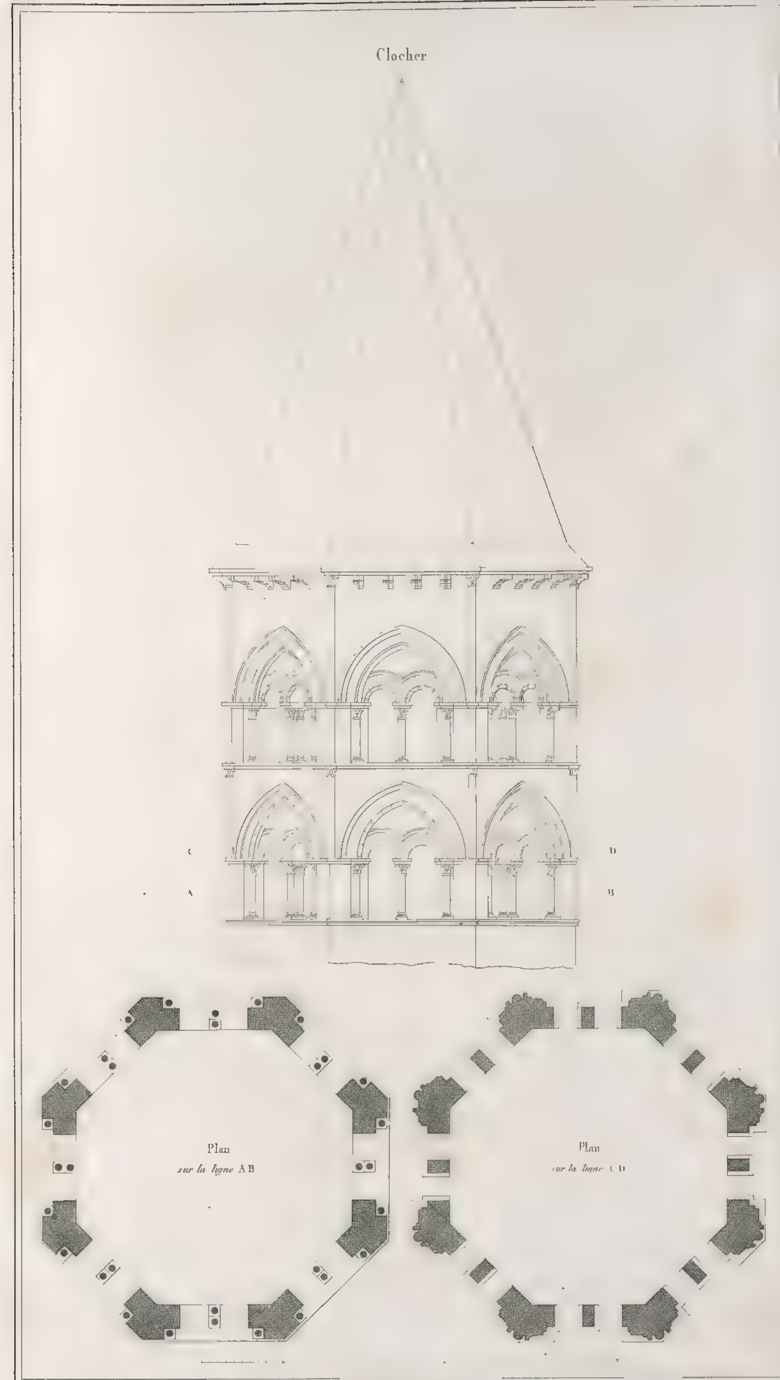

Chapiteaux
Elevation Laterale
1 2 3 4 5 met


Portail Sud
Fraguement du mur est
Elevation ouest
10 met.

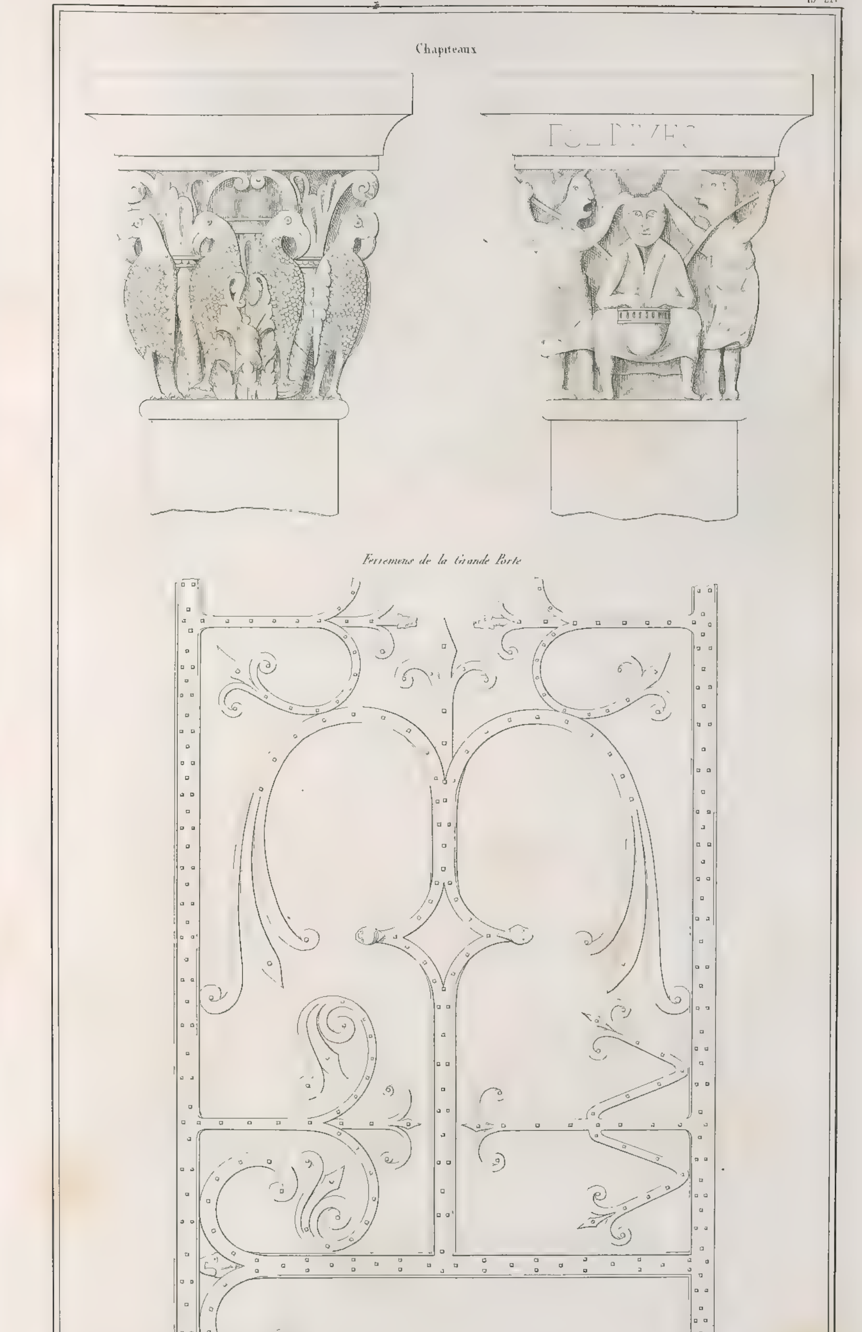
Plan



Mallay del *Imprimerie de Desrosiers à Moulins* *Normand sc*



A. Mallay del
A. Normand sc



A. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers à Moulins A. Normand sc.

Frontispice



A. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers à Moulin. A. Normand sc.

Chapelle du Chambon

Elevation Latérale

Plan

Coupe

4 Metres

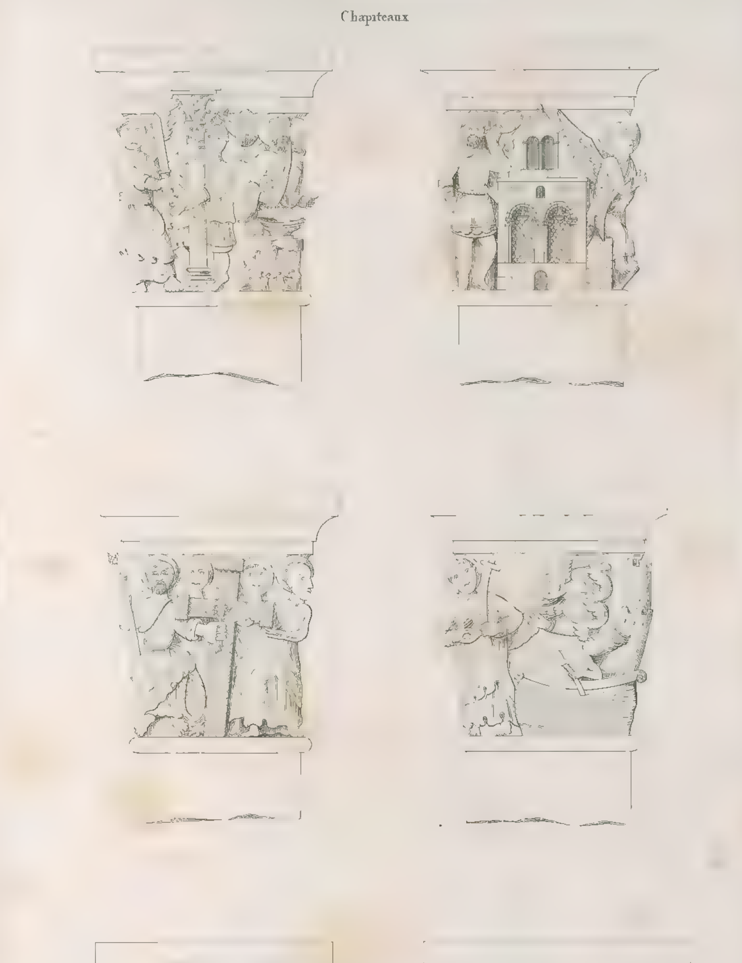
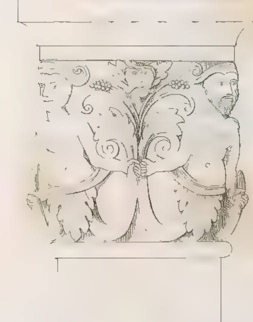
A. Mallay del.

Imprimerie de Desrosiers, à Moulins.

A. Normand sc.

Chapiteaux




A. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers, à Moulins A. Normand sc.

Plan

10 Mètres

A. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers à Moulins A. Normand sc.

Eglise de S.t Nectaire

Coupe Longitudinale

A. Mallay del.

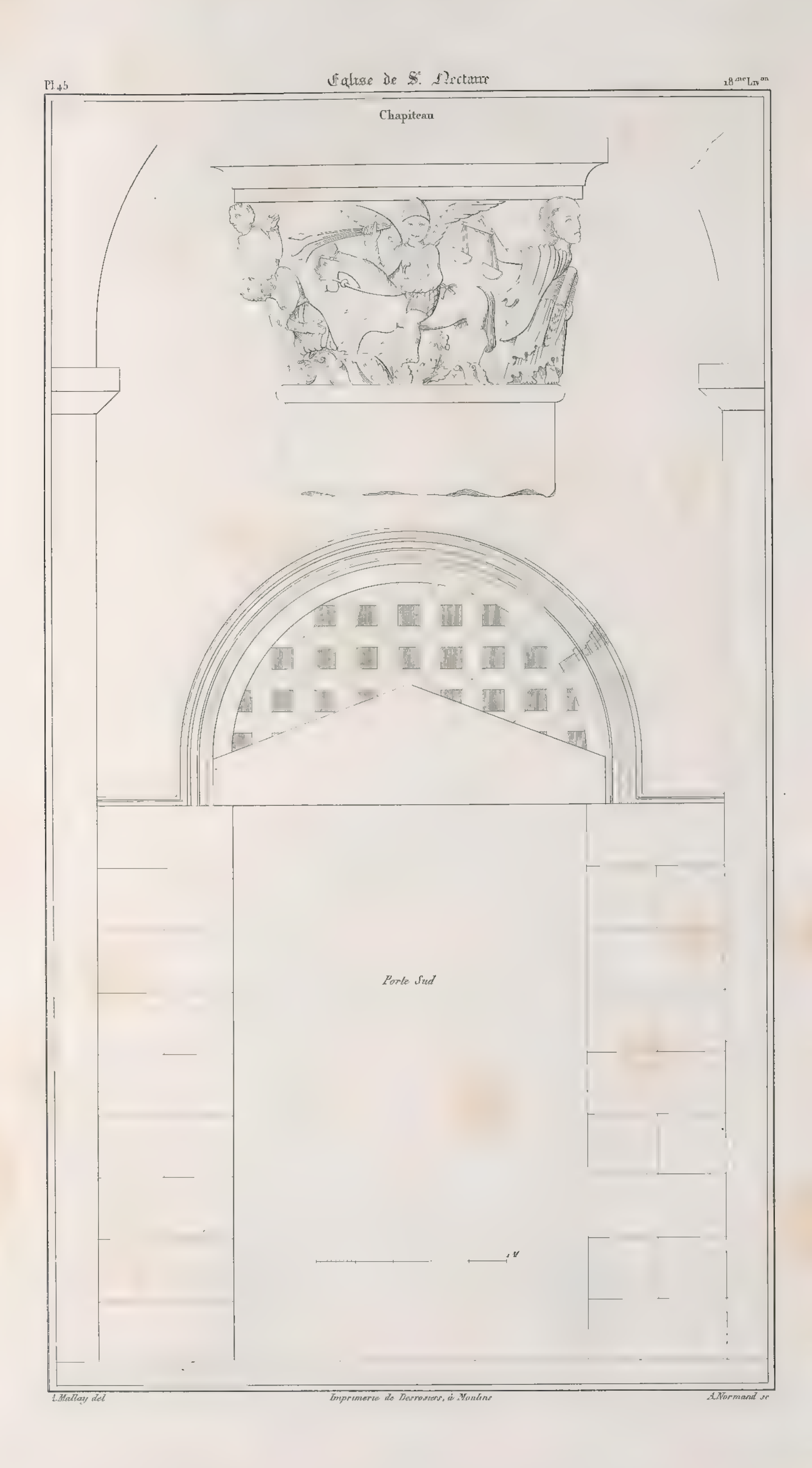
Imprimerie de Desrosiers à Moulins

A. Varnard sc.

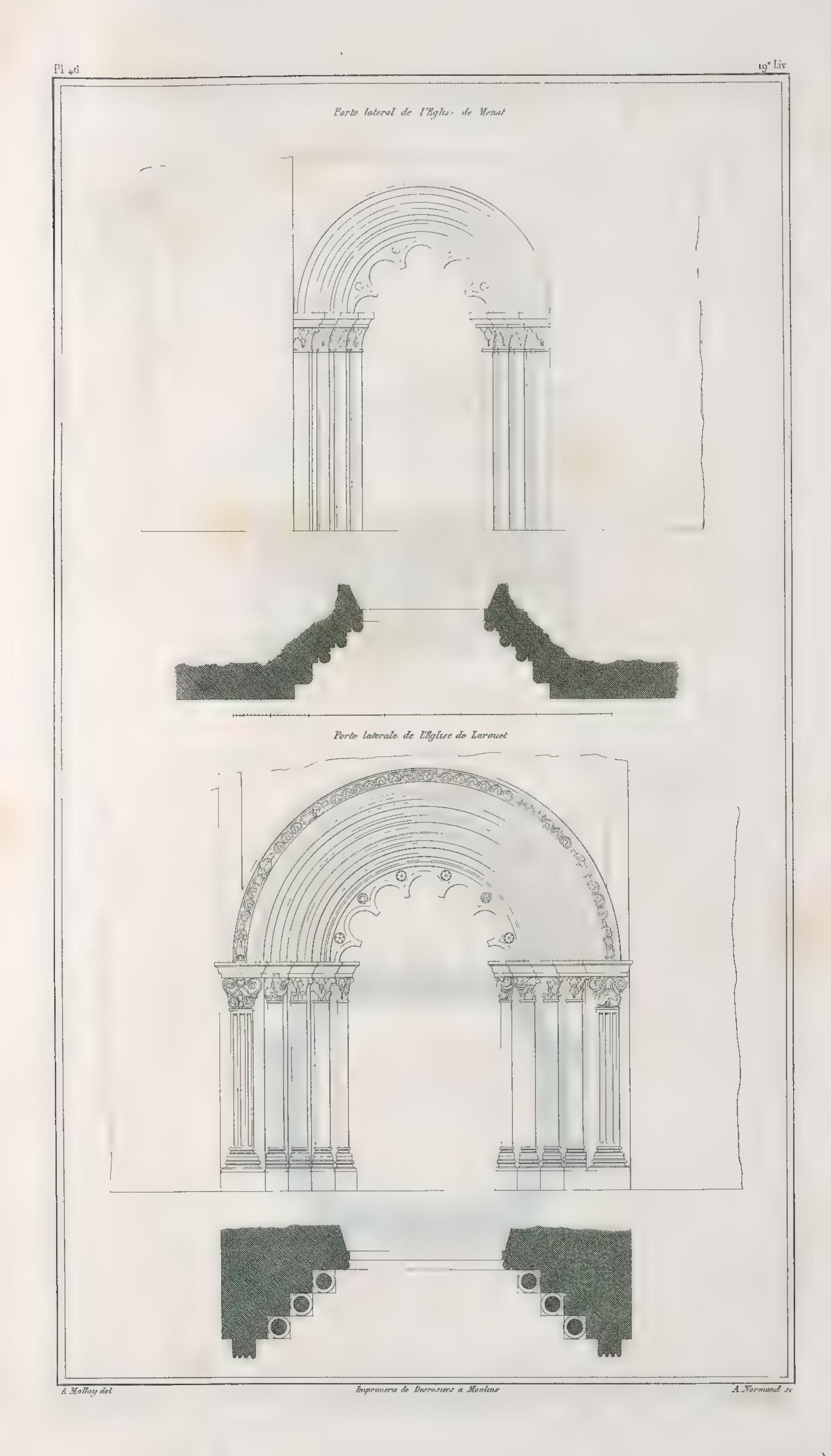
Plan du Clocher

Elevation Absidale

A Mallay del *Imprimerie de Desrosiers à Moulins* *A Normand sc*

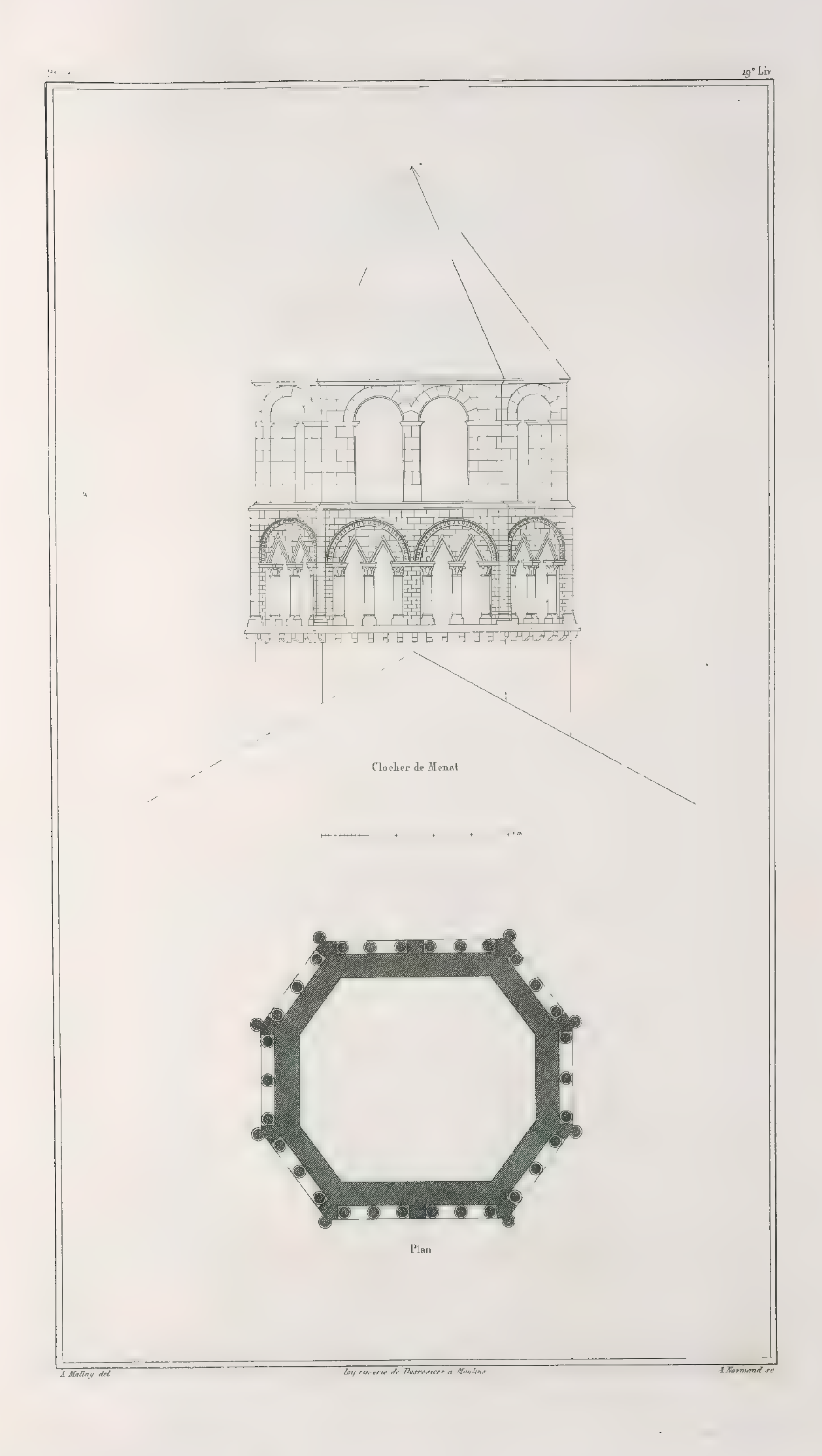


L. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers, à Moulins A. Normand sc.



A Mallay del — Imprimerie de Desrosiers à Moulins — A. Normand sc





Clocher de Menat

Plan

A. Mallay del. — Imprimerie de Desrosiers à Moulins — A. Normand sc.

Branche de Croix (Nord) de l'Eglise de Oalhat

Eglise de St. Denis Combarnazat.

A. Mallay del. Imprimerie de Desrosiers, à Moulins A. Normand sc.

Inscription tumulaire trouvée à l'église de N. D. du Port de Clermont. F^a

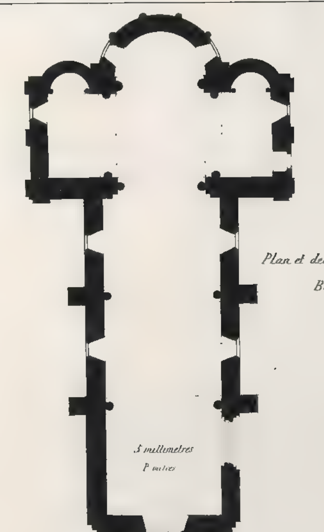
+ HICREQVIESCIT
BONE MEMORIE
REMESTOVIXIT
INACEANNV XIIII
TRANSIETSVBD
C IDVSFEBRV
ARS ANNV XVI
REGNODMITHE
VDOBERT

Lettres des chapitaux de N. D du Port, à Clermont Fd.

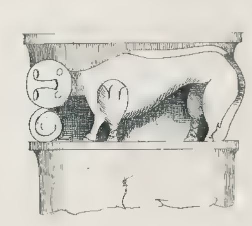
ECCE VSE
ADAM XVO
CAS BIS
IVA E

Lettres de l'inscription de la porte sud de N. D du Port

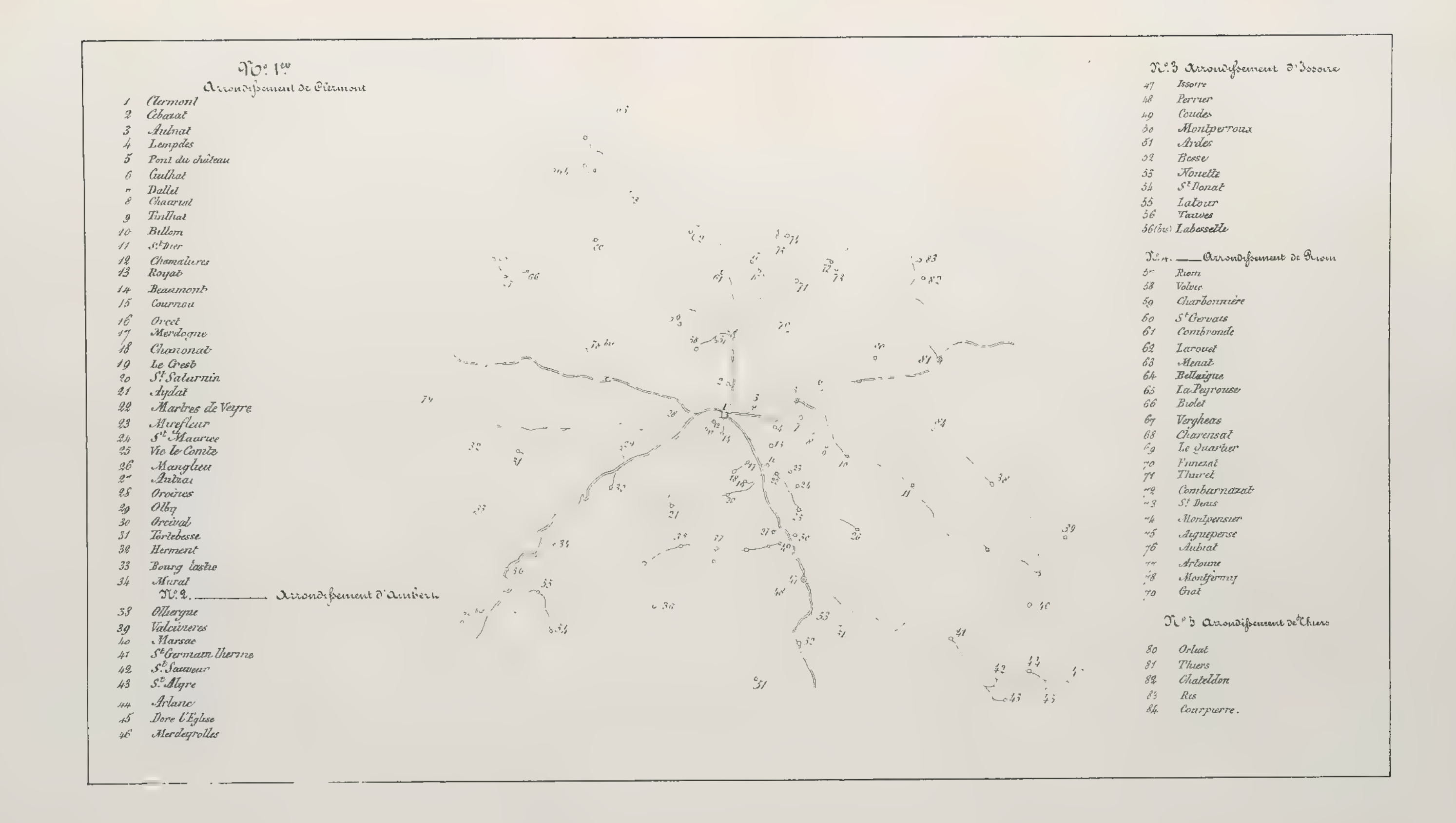
SABEI



Plan et details de l'eglise de Bourg-Lastic






N.° 1.er
Arrondissement de Clermont
1 Clermont
2 Cébazat
3 Aulnat
4 Lempdes
5 Pont du château
6 Gulhat
7 Dallet
8 Chauriat
9 Tinlhat
10 Billom
11 S.t Dier
12 Chamalieres
13 Royat
14 Beaumont
15 Cournou
16 Orcet
17 Merdogne
18 Chanonat
19 Le Crest
20 S.t Saturnin
21 Aydat
22 Martres de Veyre
23 Mirefleur
24 S.t Maurice
25 Vic le Comte
26 Manglieu
27 Autrac
28 Orcines
29 Olby
30 Orcival
31 Tortebesse
32 Herment
33 Bourg lastic
34 Murat
N.° 2. Arrondissement d'Ambert
38 Olliergue
39 Valcivieres
40 Marsac
41 S.t Germain lherme
42 S.t Sauveur
43 S.t Algre
44 Arlanc
45 Dore l'Eglise
46 Merdeyrolles
N.° 3 Arrondissement d'Issoire
47 Issoire
48 Perrier
49 Coudes
50 Montperroux
51 Ardes
52 Besse
53 Nonette
54 S.t Donat
55 Latour
56 Tauves
56 (bis) Labessette
N.° 4. Arrondissement de Riom
57 Riom
58 Volvic
59 Charbonnière
60 S.t Gervais
61 Combronde
62 Larouet
63 Menat
64 Bellaigue
65 La Peyrouse
66 Biolet
67 Vergheas
68 Charensat
69 Le Quartier
70 Funezat
71 Thuret
72 Combarnazat
73 S.t Denis
74 Montpensier
75 Aigueperse
76 Aubiat
77 Artoune
78 Montfermy
79 Gnat
N.° 5 Arrondissement de Thiers
80 Orleat
81 Thiers
82 Chateldon
83 Ris
84 Courpierre.

